

# Les jeunes de 2011

**LEURS COLÈRES**

**LEURS TABOUS**

**LEURS ESPOIRS**

**LA GRANDE ENQUÊTE  
L'ECONOMISTE/SUNERGIA**

## Editorial

### La minorité de blocage

**L**ES jeunes de 15 à 29 ans comptent pour 30% de la population. Cela n'est jamais arrivé dans l'histoire du Maroc. Cela n'arrivera jamais plus... Parce qu'ils se marient de plus en plus tard; parce qu'ils ne font pas assez d'enfants. C'est connu, certes, mais est-ce bien pris en compte? Certainement pas. Il n'y a qu'à voir la négligence commune sur la politique des retraites.

Peser pour 30% de la population, c'est la minorité de blocage, dirait un juriste d'affaires: on ne peut rien faire, rien décider sans elle. Ce n'est pas ce qu'on voit sur le terrain.

Et la publicité de la BMCI, diffusée ce printemps 2011, et qui se moque de l'attitude paternaliste vis-à-vis des jeunes adultes, parle juste.

Est-ce qu'elle touche juste? En fait les commerçants, du banquier au styliste, du boutiquier à l'école privée, savent où sont leurs clients et comment leur parler: pour eux 30% de la population, même si elle dépend encore largement des parents, c'est du monde et c'est forcément une influence.

A faire regretter que l'école publique et que l'espace politique ne soient pas des mondes marchands, eux aussi. Peut-être seraient-ils moins fermés aux jeunes.

Un portrait exagéré? Pas du tout: combien de temps les partis politiques ont-ils hésité avant d'avoir un avis sur les marches, sur les printemps arabes? Pourtant leurs propres militants les pressaient, quelques-uns les ont d'ailleurs quittés, à cause de leur couardise génétique devant la vraie vie.

Quant à l'école publique, a-t-elle le souci des jeunes qu'elle reçoit en masse tous les jours, lorsqu'elle préfère maintenir des filières sans débouchés, de peur de fâcher un ou deux professeurs bien syndiqués.

Les jeunes pèsent 30% de la population du Maroc. Les moins de 30 ans pèsent 50% de la population des prisons. A de tels niveaux, ces chiffres ne sont pas le fruit du hasard. Pas plus que ce n'est un hasard, si passé 40 ans, on se juge encore «jeune». Ces deux faits disent, d'un côté, que les «quinqua» viennent tout juste de trouver une place, et de l'autre, qu'en dessous de 30 ans, on sera rejeté, parfois de la pire des manières.

Le besoin le plus exprimé chez les jeunes, c'est celui d'être respecté. Encore une fois les statistiques expliquent: ils sont victimes de violences symboliques (insultes, mépris, rejet...), au sein de leur propre famille, violences commises le plus souvent par des «amis» ou par le père.

Les générations ont du mal à se comprendre, c'est universel.

Mais ce qui est bien marocain, c'est qu'il n'y a pas d'effort pour se rapprocher mutuellement, et pas de médiateur public pour expliquer aux uns ce que sont les autres. Sans modèles alternatifs, sans être sûr que l'on peut inventer sa vie, comment ne pas reproduire éternellement des relations dépassées, dont la nécessité a disparu?

Le Maroc serait-il si traditionnel que même ses jeunes le sont aussi.

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les valeurs traditionnelles sont glorifiées... Il ne faudrait quand même pas aller jusqu'à fermer la porte de la «vie normale» (comme dit l'un des plus célèbres marocains, Gad El Maleh) au nez de la... minorité de blocage.

Heureusement, les hormones ont toujours leur mot à dire: dans ce contexte désespérant, les jeunes, eux, ont l'espoir chevillé au corps. Et par rapport à 2006, date de notre dernière enquête avec Sunergia, les 15-29 ans ont pris des marges d'autonomie étonnantes.■

Nadia SALAH

*N.B.: Les visages de la photo de couverture ont été modifiés*

## Sommaire

- Editorial de Nadia SALAH: Minorité de blocage.....P.1

### Les Enquêtes sur les jeunes, les deux en un de L'Economiste-Sunergia

- Toujours dépendants des parents, mais en leur cachant bien des secrets... ..P. 4 et 6

### Une typologie pour les jeunes d'aujourd'hui

- La grande tendance: deux groupes dominants, deux groupes marginalisés.....P. 8
- Les **néo-musulmans**, disciplinés mais pas bigots, ils ré-inventent la pratique religieuse.....P. 10
- Les **contestataires**, moins en moins nombreux et convertis au voile.....P. 12
- Les **conservateurs**: sont-ils encore vraiment jeunes?.....P. 14
- Différences et ressemblances, des clefs pour comparer.....P. 14
- Les **traditionalistes**, ceux qui pèsent vraiment lourd dans le paysage du jeune Maroc.....P. 15

### Les amours, les parents et les autres

- Savoir aimer en contrebande.....P. 16 et 17
- Quand les parents cèdent, ce sont les jeunes qui doutent.....P. 18 et 19
- La polygamie? Ah, non alors!.....P. 20
- Le voile, plus fort que jamais.....P. 22 et 23
- Du porno ? Moi? Jamais!.....P. 22

### La famille: le couvert, la prison et les feintes

- Vivre en famille, pas le choix.....P. 24
- Le «feintage» obligatoire.....P. 25 et 26
- Un «voyage d'intégration», vu de l'intérieur .....P. 27 et 28

### L'école et le job

- Le diplôme en premier et le piston juste derrière.....P. 30 et 32
- Le français, la langue de la promotion sociale.....P. 34 et 35
- L'ascenseur scolaire en panne.....P. 36

### Loisirs

- Les copains d'abord, Internet en force.....P. 38 et 39

### Le sexe

- Célibataires mais désinhibés.....P. 40 et 41
- La drague des garçons, la drague des filles.....P. 42 et 43
- Les MST, on ne connaît que le sida.....P. 44 et 45
- Ils sortent (presque) tous couverts.....P. 46 et 47
- Ah! cette fameuse « première fois»!.....P. 48

### Génération «over branchée»

- La déferlante d'Internet et des réseaux sociaux.....P. 50 et 51

### La politique

- Religion et politique, un si mauvais mariage.....P. 52 et 53

### L'argent

- Plus audacieux qu'on le pense.....P. 54
- De grands enfants par nécessité.....P. 56
- A Sidi Moumen, mon droit et ma chance.....P. 58 et 59

### Mouvement du 20 février

- La solidarité s'affiche.....P. 60 et 61
- Le « Mouvement du 20 février» a-t-il changé la donne?.....P. 62
- La réforme constitutionnelle, cet immense espoir.....P. 63
- Ce que je veux que la constitution change.....P. 64
- Comment apprendre la politique?.....P. 65

### Le star-system et les héros

- Le podium des chanteurs et musiciens, très classique.....P. 66 et 67
- A la télé et au cinéma, Rachid El Ouali.....P. 68 et 69
- Les héros du sport : un seul nouveau.....P. 70 et 71
- Les têtes politiques : la médiatisation fait tout.....P. 72 et 73

### L'identité des jeunes? L'islam et le Maroc.....P. 74

### Les dessous des enquêtes

- La construction des deux échantillons.....P. 75 et 76
- 80 questions, pour vous comparer aux jeunes d'aujourd'hui.....P. 77, 78 et 79
- Ceux qui ont fait les enquêtes, des jeunes aussi.....P. 80



Retrouvez l'Enquête de L'Economiste-Sunergia 2006 sur:  
[www.leconomiste.com](http://www.leconomiste.com)  
Rubrique «Document»

## L'ECONOMISTE

Supplément réalisé par

### Rédaction

Nadia Salah  
Mouna Kadiri  
Anouar Zyne  
Karim Serraj  
Houda Sikaoui  
Amine Rboub  
Zineb Satori

### Conception & mise en page

Salima Michmich  
Omar Jabre  
Abdelaziz Ouahid  
Mohamed El Ouadi Idrissi  
Mohcine Sorrane  
Saïd Fakhreddine  
**Maquette**  
Abdelaziz Ouahid

### Documentation & chef des photographes

Saïda Sellami

### Photo-journalistes

Abdelmjid Bziouat  
Mohamed Jarfi  
Abdeltif Mofik  
Abdelhak Khalifa

### Révision

Mohamed El Bekri  
Bahija Rhouli

### Dissinateur-caricaturiste

Rik

# Enquêtes L'Economiste-Sunergia: Deux en un

**V**OICI donc les résultats de la grande enquête L'Economiste-Sunergia.

Comme en 2006, plus de mille jeunes de 15 à 29 ans ont été interrogés à travers tout le Royaume, dans les douars, les souks, dans les rues, partout où les jeunes se rassemblent, pour discuter, pour chatter et bien sûr pour draguer... Pour fumer aussi, et pas que du tabac, mais ça ils ne l'avouent pas.

Pourtant, il n'y a pas de doute: ils fument et pas qu'un peu. Pour tirer cette conclusion sans équivoque, l'idée était de voir combien le Maroc importe de «nibro»... C'est sûr, nos jeunes racontent des bobards quand ils disent qu'ils ne consomment pas de drogue.

L'ennui est que ce n'est pas sans danger, même les drogues réputées douces, et qu'il n'y a pas de prise en charge sérieuse de ce vrai problème.

Pourtant, quand on se met à la communication, ça marche. Les comparaisons avec les jeunes de 2006 montrent parfaitement que la communication sur le Sida est parfaitement intégrée: les jeunes sortent «couverts» pour l'immense majo-



Quelque 66% des jeunes de 2011 acceptent ou demandent le port du voile, contre 57% il y a cinq ans. Une progression forte sur un sujet porteur de polémiques. (Ph. Mofik - les visages ont été modifiés)

(Suite en page 6) →→→

## Quel sera le principal changement grâce aux réformes constitutionnelles?

	Homme	Femme	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
Augmenter les opportunités d'emploi des jeunes	20%	19%	15%	20%	22%	19%	20%
Changement général dans tout les domaines	16%	20%	20%	19%	20%	13%	18%
Améliorer le coté politique	19%	15%	13%	16%	19%	19%	17%
Démocratie et liberté d'expression	8%	9%	13%	8%	8%	9%	9%
Améliorer le coté économique	7%	7%	3%	9%	7%	7%	7%
Améliorer le volet social (santé, enseignement...)	5%	7%	8%	8%	5%	4%	6%
NSP	4%	7%	8%	8%	3%	4%	5%
Mettre fin à la corruption	5%	3%	8%	5%	3%	1%	4%
Améliorer le coté justice	5%	2%	5%	1%	4%	4%	4%
Uniformiser le niveau de vie des marocains	5%	2%	5%	4%	5%		4%
Améliorer le ministère	4%	3%	3%	4%		7%	3%
Améliorer l'éducation	4%	1%	5%	1%	3%	1%	3%
Apporter plus de transparence	2%	3%		3%	3%	1%	2%
Baisser les prix	1%	3%	3%	4%	1%		2%
Nationalisation de l'amazigh dans les institutions	2%	1%	3%		2%	1%	1%
Amélioration des relations comportementales entre...	1%	1%			2%	1%	1%
Mettre fin à la prostitution	1%	2%	5%	1%			1%
Refonctionnement du parlement	1%	1%			2%	1%	1%
Améliorer les salaires et le niveau de vie		2%	3%		1%		1%
Le peuple aura le droit de juger et pénaliser le gouv...	1%				1%	1%	1%
Améliorer le tourisme	1%					3%	1%
Droit de l'égalité	1%	1%		3%			1%
Limitier le pouvoir du Roi	1%					1%	0%
Mettre fin au racisme	1%		3%				0%
L'indépendance des 3 pouvoirs, législatif, juridique...		1%		1%			0%
Le pouvoir au peuple et non du gouvernement	1%					1%	0%
Améliorer le volet juridique		1%		1%			0%
Améliorer le coté sportif	1%		3%				0%
Sans réponse	9%	10%	5%	10%	7%	14%	9%
Total	166	113	40	79	91	69	279

N.B. 1 : Seuls ceux qui avaient répondu qu'il y aura des changements grâce à la réforme constitutionnelle ont été interrogés sur les changements qu'ils attendent ou prévoient, soit 279 jeunes.

N.B. 2 : Comme l'échantillon est devenu petit, il faut augmenter le seuil de signification, et donc être très prudent pour commenter les espoirs qui ne totalisent pas 10% des suffrages spontanés.

## Une enquête complémentaire sur le «20 février»

**E**N plus de la grande enquête sur plus de mille jeunes, L'Economiste et Sunergia ont réalisé une enquête complémentaire, spécialement consacrée au «Mouvement du 20 février» et aux réformes constitutionnelles (cf la fiche technique en pages 78 et 79).

Une majorité de jeunes, sans arriver à la majorité absolue, soutient le Mouvement. Mais ils sont plus réservés sur sa portée réelle.

En revanche, ils plébiscitent l'idée que les réformes constitutionnelles vont changer le visage du Maroc. Reste à savoir en quoi.

La première attente, c'est la baisse du chômage. La deuxième est très liée à la première: que la situation économique s'améliore.

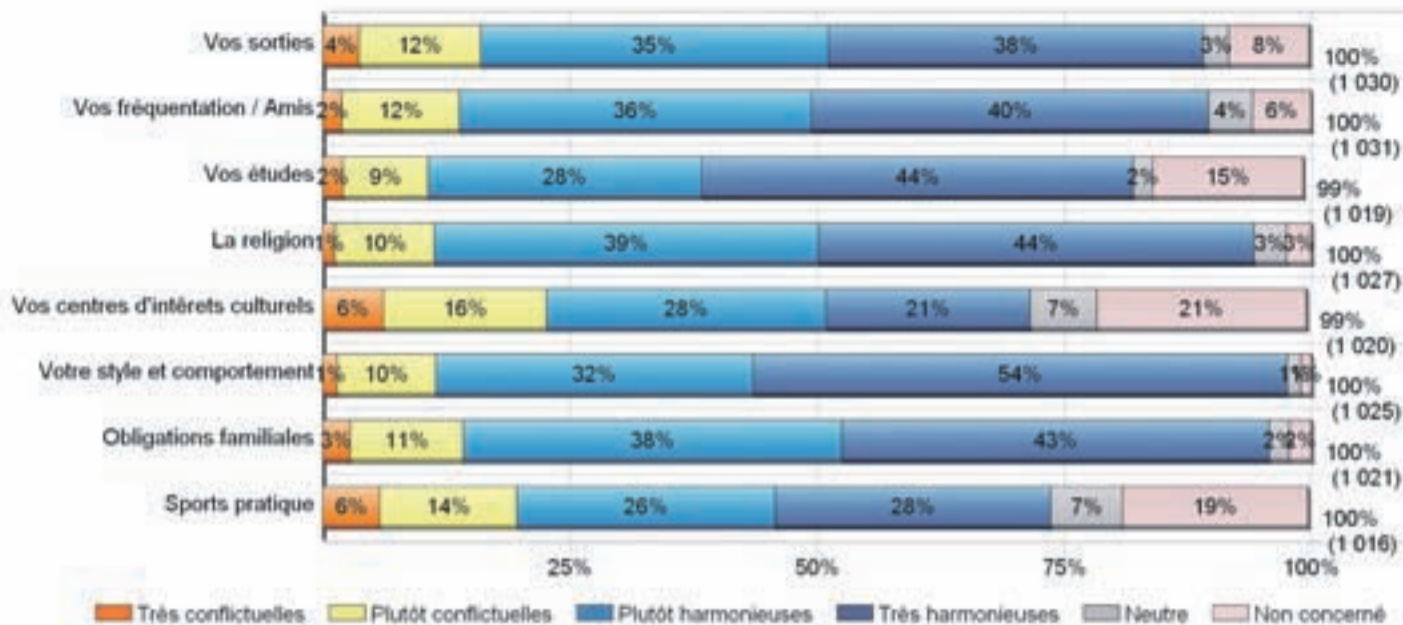
Les priorités de l'échantillon sont donc assez différentes des revendications des manifestants. Ces priorités sont totalement différentes de celles du monde politique en matière de réformes constitutionnelles :

- La régionalisation n'est pas citée du tout, même pas par un seul jeune;
- La limitation des pouvoirs du Roi n'est demandée que par une seule personne sur les 279 jeunes qui croient au changement constitutionnel;
- L'amazigh n'est réclamé que par 4 jeunes.■

# Enquêtes L'Economiste-Sunergia: Deux en un

➡➡➡ (Suite de la page 4)

## Avez-vous des relations conflictuelles ou harmonieuses avec vos parents concernant les sujets suivants :



Les relations des jeunes avec leurs parents sont moins «harmonieuses» qu'elles l'étaient il y a cinq ans, dans la première grande enquête L'Economiste-Sunergia, qui portait aussi sur plus de mille jeunes de 15 à 29 ans. Mais les disputes sont encore rares, sauf que l'on sait par ailleurs que la violence symbolique envers les jeunes est fréquente.

rité d'entre eux. Il y a cinq ans seulement, ce n'était pas le cas. Depuis, les associations, l'Etat et les imams sont passés par là. Ils ont si bien réussi que les jeunes sont bien plus savants sur les risques sexuels qu'ils ne l'étaient en 2006.

Ils sortent «couverts» donc; ils sont beaucoup d'ailleurs. Ceux qui n'ont pas d'expérience sont si rares qu'ils ont disparu des relevés statistiques. Autre grand changement depuis 2006: on parle de ses

relations amoureuses comme de ses relations sexuelles. Les tabous et les mensonges de 2006 n'existent presque plus en 2011.

### La montée de l'indépendance... dépendante

Parlent-ils à leurs parents de leurs relations avec l'autre sexe, comme ils en

parlent, sans trop de gêne, avec les enquêteurs de Sunergia? Pas très sûr.

Un phénomène nouveau est apparu cependant: les jeunes cherchent toujours des relations harmonieuses avec leurs parents, mais la liste des sujets où les parents ne peuvent plus intervenir s'est allongée. Les amis, surtout les petits copains et les petites copines, le travail, les études, les vêtements... Les parents peuvent toujours donner leur avis, mais il comptera moins.

Un mot est apparu dans la liste des sujets où les parents peuvent de moins en moins intervenir: liberté.

Il y a donc une différence, mince mais bien réelle, avec les comportements de 2006. Pourtant, les jeunes d'aujourd'hui sont plus dépendants financièrement de leurs parents qu'il y a cinq ans: 63% aujourd'hui, 56% en 2006 et ce, en étant un tout petit peu moins nombreux à vivre chez les parents (85% aujourd'hui, 90% en 2006).

Cette dépendance financière n'engendre pas forcément l'obéissance, y compris

l'apparence d'obéissance, au prix de l'hypocrisie et du mensonge.

Au contraire, le mensonge est moins répandu qu'il ne l'était. Sans doute un progrès sur la voie de l'autonomie intellectuelle des jeunes. Ce qui veut dire aussi responsabilité. Mais c'est un mot qu'on n'entend pas.

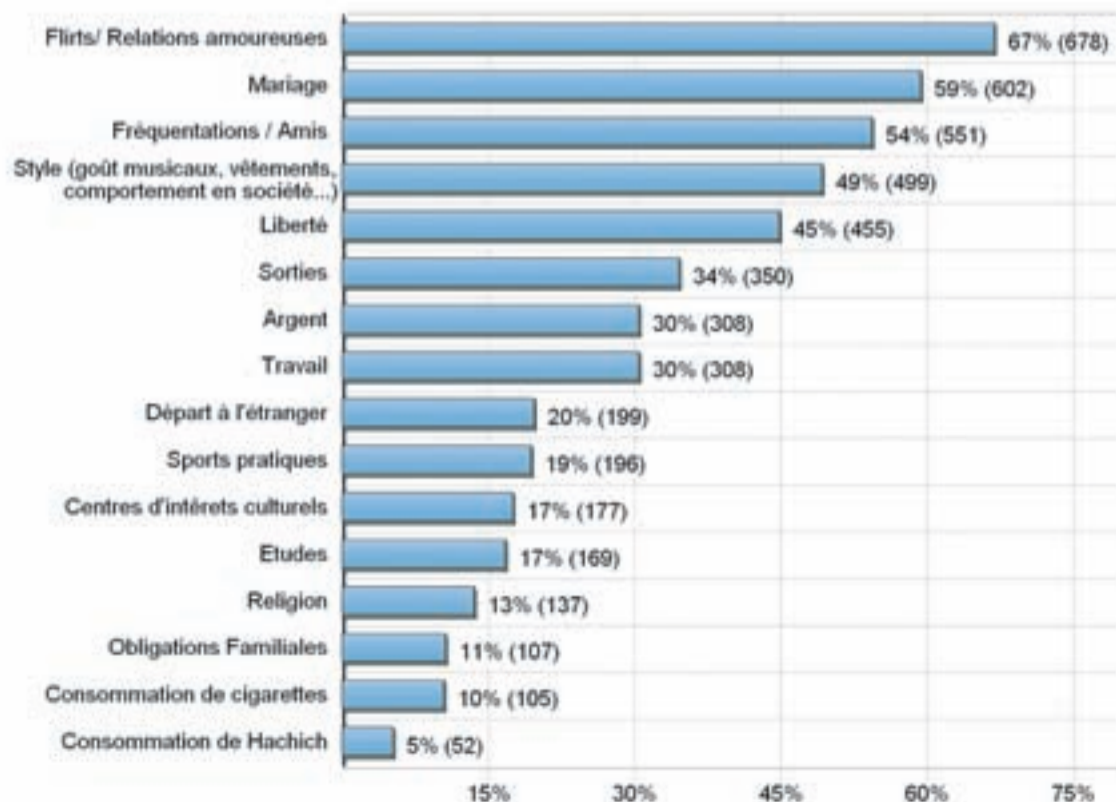
Autres mots remarquables dans cette enquête: les concepts politiques. Ils sont si mal connus, si mal utilisés par les jeunes qu'on se demande ce qu'ils faisaient pendant les cours d'éducation civique. A moins que ces cours aient été si mauvais qu'ils n'ont servi qu'à distribuer du vocabulaire vide de sens. Comment savoir quelle est la bonne hypothèse?

Les jeunes sont si malhabiles dans ce domaine, si handicapés qu'on comprend qu'ils ne réussissent pas à mener à bien des projets politiques, comme ceux du «Mouvement du 20 février». Le résultat est programmé comme sur du papier à musique. Il a été largement exploré par des chercheurs comme Boris Cyrulnik ou Alain Bentolila, qui tiennent tous deux des chroniques dans les colonnes du quotidien L'Economiste.

Sans les mots pour le dire, le dialogue est impossible. Les demandes ne sont ni



## Sur quels sujets n'acceptez vous pas l'autorité de vos parents ?



Depuis 2006, les jeunes ont changé, et pas seulement dans leur capacité à manifester. Ils sont devenus plus autonomes pour leurs amours, leurs sorties et leur «style». Mais ils cherchent toujours le consensus avec leurs parents dans les autres domaines.

dites efficacement, ni comprises correctement. Rapidement, le contact devient cris et vociférations. Il y a parfois de la violence physique et puis plus rien que l'amertume, voire la haine. Espérons que, sur ce point, les prédictions des linguistes et des éthologues soient fausses. Il serait quand même prudent de mettre ce petit monde, professeurs avec, en séance de rattrapage, avant que, par manque de maîtrise des mots, ils ne cassent quelque chose d'irréparable. Cette difficulté à exprimer un message politique explique-t-elle aussi la désaffection face aux partis et au travail des politiciens. Peut-être, mais les politiciens de profession ne font pas grand-chose pour se rapprocher des jeunes, au contraire. Ce n'est pas une donnée nouvelle, mais elle s'est aggravée dans l'esprit des jeunes. Pourtant, quand on leur demande s'ils iront voter, ils disent que oui. Pieuse intention, ou gentil mensonge? ■

N. S.

# Deux groupes largement dominants... les autres sont marginalisés

**Les «traditionalistes» et les «néo-musulmans» dominant le paysage de la jeunesse d'aujourd'hui.**

**Les premiers restent très proches de leur famille, les seconds veulent que l'Islam imprègne la politique.**

**Le petit tiers des jeunes qui restent doit se répartir entre les contestataires, et les conservateurs, plus âgés, qui gèrent leur nouveau foyer, comme leurs parents l'ont fait pour eux.**

□ Les «**contestataires**» :



ils sont 131, soit 13% de l'échantillon, très exactement 12,7%; ils sont peu nombreux mais très remuants et on les a vu partout, surtout depuis le «20 février» où le groupe a acquis son droit de cité.

□ Les «**conservateurs**» :

comme les «contestataires», ils ne sont pas très nombreux, 167 jeunes, soit 16%, ce sont des «grands jeunes», de plus de 25 ans qui ont acquis leur indépendance. Ils ont tendance donc à reproduire les schémas appris chez leurs parents quand ils fondent leur propre foyer.

□ Les «**néo-musulmans**»

forment un groupe beaucoup plus important. Ils sont 355 personnes sur 1.024, soit 34,7 % de notre échantillon. Ce sont



plutôt des garçons, qui aiment et pratiquent le sport, et sortent. Ils sont plus pratiquants que tous les autres: prières, lecture du Coran... et ils veulent que la politique soit guidée par la religion.

□ Les «**traditionnels**», qu'il faudrait presque écrire au féminin, «les traditionnelles» tant les filles sont dominantes dans ce groupe.

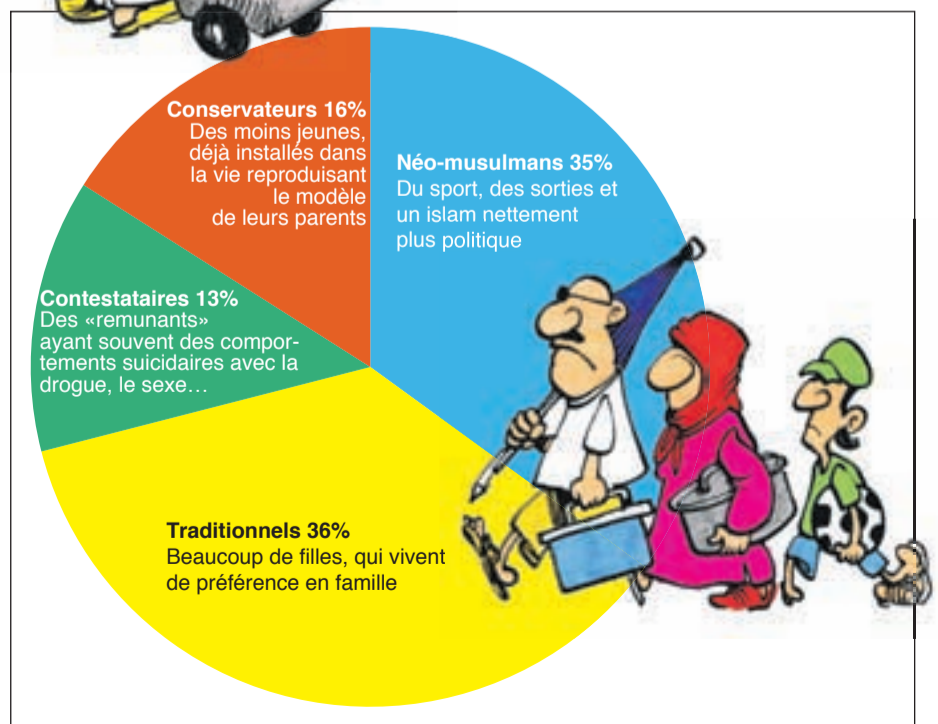
C'est le groupe le plus important: 370 personnes, soit 36,1% de l'ensemble de nos jeunes. Ce qui les distingue des autres groupes, c'est leur propension à rester en famille.

Cette typologie qui n'est possible que parce que l'échantillon est de très grande taille, réduit considérablement les risques de mauvaise interprétation des résultats de l'enquête.

En particulier, elle élimine des généralisations hâtives... et fausses, mais très répandues dans les discussions de salon. Cette typologie est particulièrement efficace: elle permet en effet, et entre autres, de retrouver les ingrédients qui agitent le monde des jeunes Marocains depuis le fameux «Mouvement du 20 février». Pourtant l'enquête de base était déjà en cours de traitement à ce moment-là. Plus sophistiqué: la typologie en quatre groupes très distincts et très déséquilibrés, explique pourquoi, le «Mouvement du 20 février», dans sa forme initiale, allait tôt ou tard être dilué dans d'autres courants bien plus puissants que lui, avec en sortie, soit une récupération, soit une disparition.

Au moment où nous mettons sous presse, les jeux ne sont pas encore faits. ■

N. S.



## Comment fait-on pour éviter de généraliser les anecdotes?

**P**OUR opérer les regroupements, le Bureau Sunergia a pu travailler sur 1.024 questionnaires valides.

Pour cela, on répartit les réponses en «nuées», en fonction de ce qu'elles disent justement. Par exemple on met ensemble tous les jeunes qui disent fumer du cannabis. On s'aperçoit alors que ces jeunes-là ont aussi le même comportement dans d'autres domaines, qu'ils appartiennent à une classe sociale particulière, qu'ils font tel type d'études... La difficulté dans la présente enquête, c'est le nombre de questions: 104, plus les questions qui définissent le statut de l'interviewé.

Pour résoudre ce problème, Sunergia a cherché des critères discriminants. Le bureau d'études les a repérés en analysant les composantes principales. Le classement en nuées a été effectué après.

Cela a donné d'excellents résultats : nous avons maintenant des groupes de jeunes très distincts les uns des autres, mais où, à l'intérieur, les jeunes se ressemblent.

Ces grandes catégories permettent donc de comprendre comment «fonctionnent» les jeunes d'aujourd'hui. Sans tomber dans le travers très répandu de se servir d'une anecdote pour en faire une généralité... ■

**C'**EST quelque chose qui se fait assez rarement car il faut, pour cela, un très gros échantillon.

Ou bien alors, les bureaux d'études, surtout en Europe, ont une typologie toute faite, qu'ils appliquent dans tous les cas de figure. Ici, Sunergia a construit une typologie spécialement pour cette enquête.

Cette typologie permet de dresser les grandes catégories, homogènes (voir la méthode ci-contre): dans le groupe les comportements se ressemblent et chaque groupe est très différent des autres.

L'analyse par composante principale fait ressortir que la famille est un axe central: on vit ou pas chez les parents, on sort ou pas avec la famille...

Quatre groupes de comportements ressortent très nettement, mais des groupes de taille très inégale.

# Les néo-musulmans: Le groupe le plus discipliné

Disciplinés, mais pas bigots, une solide confiance dans la vie, les «néo-musulmans» d'aujourd'hui sont les héritiers des «conservateurs religieux», d'il y a cinq ans. Mais ils ont banalisé et modernisé leurs comportements et leurs attentes.

**C**OMMENT bien nommer ce groupe de jeunes, qui réunit 36% de notre échantillon et qui donc arrive en deuxième position, juste derrière les «traditionalistes»? Les nouveaux musulmans? Les néo-musulmans? Les musulmans modernes?

En tout cas, leur pratique se distingue des pratiques traditionnelles, celles qu'ils ont apprises avec leurs parents.

Les trois quarts de notre groupe de néo-musulmans sont des garçons. Exactement l'inverse de ce qui se passe dans le groupe des «traditionalistes» qui est

Attitude à l'égard du voile					
	Contestataires	Traditionalistes	Néo-musulmans	Conservateurs	Total
Pour	68 52%	244 67%	245 70%	111 67%	668 66%
Contre	7 5%	13 4%	15 4%	8 5%	43 4%
Indifférent	57 43%	108 30%	92 26%	46 28%	303 30%
Total	132	365	352	165	1.014

Les «néo-musulmans» sont le groupe le plus favorable au voile. Mais de toute façon, celui-ci a gagné la partie : 66% des jeunes le veulent.



sport: 66% d'entre eux en font «toujours» ou «souvent». Mais ce n'est pas parce qu'on s'autodiscipline, qu'on va s'interdire... les sorties amoureuses: 62% des jeunes de ce groupe ont un petit copain

à 77% féminin. En fait, on voit là le prolongement d'un phénomène très étrange identifié lors de la dernière enquête: les garçons et les filles ne se comprennent plus.

Les «néo-musulmans» ne se laissent pas tenter par des comportements dangereux ou des conduites à risque: pas de drogue, pas de cannabis ni substance chimique, pas de tabac... Il faut dire qu'ils sont en moyenne un peu plus âgés que l'échantillon, mais ils ne se recrutent pas chez les plus pauvres. Les jeunes néo-musulmans sont dans les classes moyennes. Même s'ils vivent dans le nid familial, ils contestent l'autorité des parents, un peu plus que les autres, mais moins que les «contestataires», natu-

rellement. Leur pratique religieuse est constante et appliquée: lecture du Coran, prières quotidiennes (51% ; on ne peut pas savoir si c'est toutes les prières quotidiennes ou au moins une)...

Mais ils prennent des libertés avec la mosquée: 77% disent qu'ils n'y vont jamais ou rarement tous les jours. Et pour le vendredi c'est à peine mieux: ils ne sont que 34% à s'y rendre toujours ou souvent pour la prière et le prêche du vendredi.

En revanche, le voile, c'est un plébiscite: ils ne sont que 4% à se dire opposés, les autres se répartissent entre les indifférents (26%) et les favorables. Ces derniers sont 70% de notre groupe, le plus haut score de tous les groupes. Sur le mélange entre religion et politique, les «néo-musulmans» y sont le plus favorables. Mais ce n'est pas le raz de marée: 52% pour contre 48% qui ne veulent pas que «la religion guide les partis politiques». Il y a cinq ans, 42% des jeunes voulaient que religion et politique soient entremêlées, tandis que 27% étaient contre. Notons toutefois que cette question a fait hésiter nos jeunes: un tiers a préféré ne pas répondre.

Les néo-musulmans sont un petit peu plus impliqués que les autres dans la vie citoyenne, mais à peine. Ils ont légèrement plus voté que la moyenne des jeunes de 2007-2008. Ils disent qu'ils voteront un peu plus à l'avenir.

Les «néo-musulmans» sont ceux qui sont les plus soucieux de leur bonne santé: non seulement ils bannissent les comportements à risques, mais ce sont les plus disciplinés dans la pratique du

ou une petite copine. Pour le reste, la réussite,

## Le sexe décomplexé

**S**OULIGNONS un phénomène très particulier. Sur la question spécifique de la religion et de la politique, les enquêteurs de Sunergia ont rencontré là le plus fort taux d'abstention. Les jeunes parlent volontiers de leurs amours y compris de leurs relations sexuelles... par contre et très curieusement, on s'abstient beaucoup quand il s'agit de dire si l'on est pour ou contre le fait de donner à la religion le rôle de guide des partis politiques. «Seulement» 651 jeunes ont pris position sur le sujet: ce n'est pas dramatique car l'échantillon reste parfaitement significatif du point de vue statistique. Mais il n'empêche que 35% de l'ensemble de nos jeunes n'ont pas répondu, n'ont pas voulu répondre ou encore ont dit qu'ils ne savaient pas. On ne peut pas dire, scientifiquement, pourquoi cette réaction a eu lieu. On ne peut que lancer des hypothèses. Un tabou, un franchissement de ligne rouge? Comment savoir?

Il s'agit peut-être d'une question qui leur a fait peur, sachant que c'est un enjeu dans lequel le Trône est parfois impliqué. En effet, les constitutionnalistes disent volontiers que le Trône marocain est l'endroit, le seul endroit, où politique et religion se rejoignent. Il serait cependant très surprenant et pour tout dire inespéré (sic!) que nos jeunes soient aussi nombreux à connaître cette analyse sophistiquée du droit constitutionnel comparé.

Est-ce une question qui fait débat entre eux? Ou bien, au contraire, ce sujet les intéresse-t-il moins qu'il y a cinq ans. Plus étrange encore, ce sont les néo-musulmans qui répondent le moins facilement: on aurait plutôt pensé que cette question serait l'un des enjeux clefs de rénovation politique de l'islam. ■

l'argent, le travail... nos néo-musulmans se situent dans la moyenne de l'échantillon. Juste un petit point: ils font plus confiance à la méritocratie que les autres jeunes. ■

N. S.



Mieux organisés, plus déterminés, les jeunes extrémistes ont pris le pas sur les initiateurs du 20 février. La méthode est de se rendre le plus visible possible et de créer un incident violent avec la police. Néanmoins, dans un échantillon de jeunes, statistiquement significatif, ces activistes sont si peu nombreux, qu'ils n'apparaissent pas. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'impact, car leur stratégie est justement d'obtenir un effet très supérieur au poids réel (Ph. L'Economiste)

# Les contestataires convertis au voile

**Pas très nombreux les contestataires: c'est le plus petit des groupes. Ils comptent pour 13% de notre échantillon. Ils ont changé en cinq ans: ils se sont convertis au voile, ils sont plus dans la classe moyenne, mais ce sont les plus réfractaires à la politique.**

Il y a cinq ans, lors de l'enquête de 2006, ceux qui avaient un comportement à peu près équivalent étaient nettement plus nombreux: 20%. On voyait déjà à l'époque qu'ils ne pouvaient que perdre de leurs adeptes, car ils avaient des attitudes déjà typiques des groupes minoritaires, repliés sur eux-mêmes: isolement, prise de risques inconsidérés (risques sociaux mais aussi risques médicaux!), etc.

Les contestataires sont des garçons, très largement: 87%. Les filles, elles, se retrouvent majoritaires dans le groupe des «traditionalistes», qui est deux fois et demie plus gros!

Difficile de donner une tranche d'âge aux contestataires. L'enquête les a trouvés plus nombreux sur deux tranches, celle des 18-20 ans et celle des 25-29. Dans les deux cas, le nombre de présents est assez grand pour avoir une vraie signification sociale... sauf qu'il n'a pas été possible de dire laquelle. On n'avait pas ce phénomène en



Le démarrage du Mouvement du 20 février a été le fait de jeunes contestataires issus de milieux plutôt aisés. Néanmoins, leur faible expérience politique les a rendus fragiles devant la récupération d'une part et la perte de dynamisme d'autre part (Ph. Jarfi)

deux tranches, il y a cinq ans. Comme en 2006, les contestataires sont aussi les plus riches, ou plus exactement ceux dont les parents sont riches. Notons qu'on retrouve des familles riches chez les «néo-musulmans». Et l'enquête montre aussi une forte propension à contester dans le milieu de la classe moyenne.

Naturellement, la contestation s'exerce en premier lieu à l'encontre des parents: pas question de leur obéir pour les amis, les petits amis et petites amies, les vêtements... Même si lesdits parents fournis-

sent vivre et couvert. Les contestataires ne sont pas à une contradiction près: 87% d'entre eux ne font pas leurs prières ou la font rarement. Ils sont aussi nombreux à ne pas aller à la mosquée le vendredi. Et ne parlons pas d'y aller dans la semaine!

C'est dans ce groupe que, comme il y a cinq ans, on trouve les comportements dangereux: alcool, tabac, cannabis, substances chimiques et sexe sans protection.

Par contre, quand il s'agit de voiler les filles, ils sont une petite majorité à le désirer (52%) alors que 43% se disent indifférents... Normal, dira-t-on: ces contestataires-là sont majoritairement des garçons. En tout cas, ils ne sont que 5% à contester le hijab. Les contestataires se sont donc pratiquement convertis au voile.

Sur le plan politique, les deux tiers d'entre eux n'ont jamais voté. C'est les plus réfractaires à la participation citoyenne, car ils n'ont pas l'intention d'aller voter pour les prochains scrutins. Pour eux donc, pas de débouché politique à leur contestation.

Le groupe des «contestataires» n'est pas fana de sport, mais ceux qui en font, en font beaucoup. Beaucoup d'Internet aussi, et surprise, pas mal de lecture de journaux, c'est d'ailleurs leur lecture préférée, loin devant les revues et les livres.

Les contestataires arrivent devant tous les autres groupes en termes de vie amoureuse.

Et pour réussir dans la vie? Il faut des diplômes, mais les contestataires sont aussi plus nombreux que la moyenne à penser

qu'il faut du piston. Mieux nés que les autres, ils pensent que le bonheur c'est l'argent et le pouvoir. Et ils ne sont pas contents. Plus exactement, ils sont les moins contents des jeunes: quand 13% de l'ensemble des jeunes pensent qu'ils n'ont pas bien parti dans la vie, les contestataires, eux, sont 20% à dire qu'ils «ne sont pas sur le chemin de ce qu'ils veulent faire».

N. S.

## Batailles sur le mot

Il y a cinq ans, les «contestataires» d'aujourd'hui avaient été désignés sous le nom de «modernes». Nos rédacteurs avaient franchement expliqué leurs hésitations sur ce nom, en écrivant qu'il «aurait aussi fallu les appeler profiteurs, voire jouisseurs». Rien que ça!

Des analystes ont proposé de désigner nos «contestataires», par le nom «insoumis» ou «rebelle». Ces mots ont provoqué un grand débat... Puis, «insoumis» a été jugé un peu trop fort par rapport à la réalité moyenne de ce groupe et surtout, ce mot-là comportait un risque de jugement de valeur. Même conclusion pour le mot «rebelle». Pour les parents, l'insoumission peut être un gros problème.

Aux yeux des jeunes, cette même insoumission, voire la rébellion, peut très bien être ressentie comme une qualité. Nos analystes se sont donc rabattus sur le mot «contestataires», plus neutre, plus réaliste.■



Les «contestataires» ont rendu les armes: ils sont devenus majoritairement pour le hijab, petite majorité mais majorité quand même (52%), et ce d'autant plus que 43% d'entre eux se disent maintenant indifférents. Normal, dira-t-on, les contestataires sont majoritairement des garçons! (Ph. L'Economiste - Les visages ont été modifiés)

# Différences et ressemblances: les clés pour comparer

**D**ANS le temps, sur cinq ans, les constantes sautent aux yeux: mépris de la politique, négligences pour la mosquée mais application pour la prière, faible renouvellement des stars, feintages avec la famille et les interdits. Et les différences aussi: déferlantes de la communication, l'unanimité pour accepter, voire désirer le voile, plus de religion mais moins d'extrémisme...

**Les modernes de 2006** correspondent, en gros, aux contestataires d'aujourd'hui. Les points communs sont la contestation de l'autorité des parents, les comportements à risque, un niveau de vie plus élevé que la moyenne. Ils n'aiment toujours pas la politique et doutent de la bureaucratie. Ils ne pratiquent l'islam que de manière très épisodique.

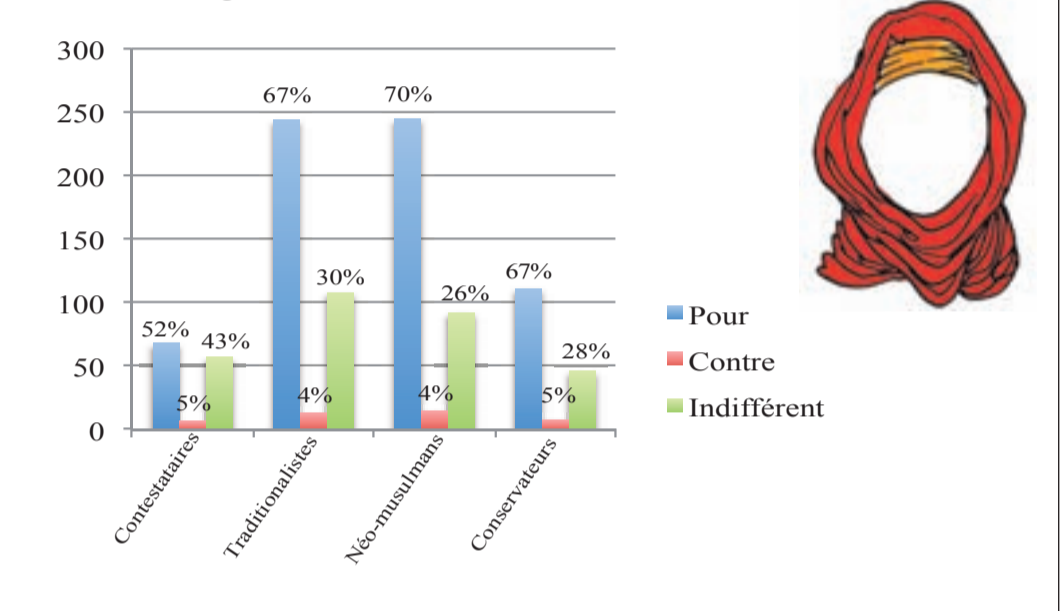
La première des différences avec 2006, c'est qu'aujourd'hui, les contestataires sont nettement moins nombreux que les modernes. Ils ont perdu 7 points de

**Les Conservateurs religieux de 2006** qui était dominants, se sont recomposés. On en trouve chez les Néo-musulmans, chez les Conservateurs et chez

tant à la maison, surtout celle de Papa et Maman, c'est-à-dire les jeunes traditionnels.

À l'autre bout du prisme, les contesta-

Attitude à l'égard du voile



## Les conservateurs, presque plus des jeunes

**L**ES conservateurs sont peu nombreux, globalement plus âgés et souvent complètement autonomes par rapport à leurs parents dont ils reproduisent assez largement les schémas et comportements. Un quart d'entre eux sont mariés, parfois avec des enfants, ce qui est rare, vu l'âge moyen du premier mariage. Logique donc qu'il y ait à peu près autant d'hommes que de femmes dans ce groupe. En tant que citoyens, on ne les a pas beaucoup vus dans les bureaux de vote. 30% seulement y sont allés, ce qui en fait quand même les champions du vote jeune.

Il faut dire qu'il y a l'un phénomène mathématique et démographique: c'est le groupe qui avait le moins de mineurs lors des derniers scrutins, ce qui fait automatiquement monter leur score par rapport à la moyenne. Ils ne peuvent cependant pas se cacher derrière cet artifice statistique, car leurs intentions de se rendre aux urnes sont en recul: seulement 40% promettent de se déplacer. Combien iront réellement?

Toujours dans le domaine citoyen, ils ne veulent pas qu'on mélange la religion et la politique, ce en quoi ils ont à peu près le même profil que les traditionalistes, dont ils seraient proches s'ils n'étaient pas aussi indépendants de leurs parents.

Cette indépendance leur coûte cher, puisqu'ils sont le groupe le moins riche: 91% sont dans le bas de la couche moyenne (44% en D et 54% en C).

Ce point mérite un peu des observations supplémentaires. Par exemple, des gens qui dépendent de leurs parents sont automatiquement classés dans la catégorie sociale de leurs parents. On ne peut pas dire cela des jeunes du groupe des conservateurs, puisqu'ils sont très largement autonomes. Leur catégorie sociale est celle qu'ils construisent eux-mêmes. Comme ils sont forcément en début de carrière, ils sont forcément plus pauvres que la moyenne.

Ils ne sont pas intéressés pour aller à la mosquée en semaine. Quelques-uns y vont le vendredi. En revanche, ce sont les plus appliqués pour la prière, plus que les néo-musulmans.

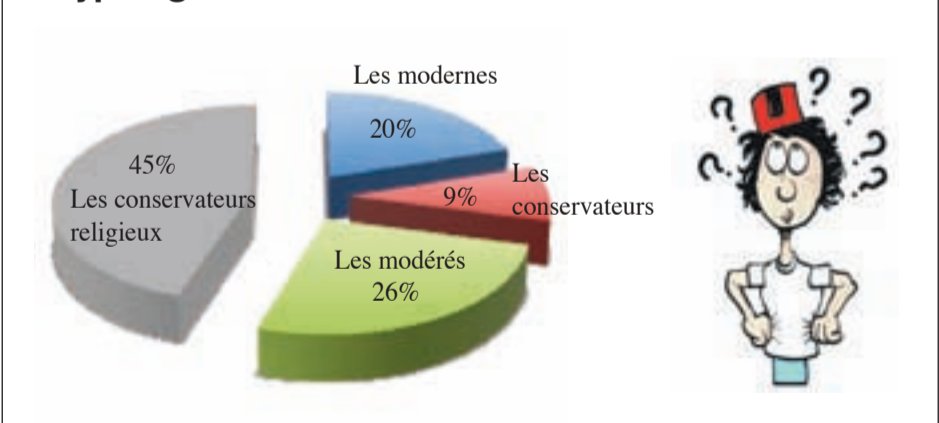
Quart de la population, ce qui est énorme. Ils ont révisé leur position en acceptant majoritairement le voile. Ils sont beaucoup moins fermes sur la séparation entre la politique et la religion.

les traditionalistes. En fait les néo-musulmans se sont homogénéisés, si l'on peut se permettre ce mot. Leurs goûts et leurs comportements sont moins dispersés qu'ils ne l'étaient en 2006. Mais ils ont perdu la forte domination qu'ils exerçaient sur l'ensemble de la jeunesse. Ils ne sont plus que 35%;

taires lisent bien moins que les autres. Même si comme les néo-musulmans, ils ont une préférence pour les journaux.

Naturellement ce qui rassemble tous les jeunes ce sont les nouvelles technologies: c'est à peine si le différentiel par rapport à l'argent joue sur les comportements. Que les parents soient riches ou pauvres, que

La typologie de 2006



dix points en dessous du score de 2006; Score qui, soulignons-le, rassemblait des comportements plus disparates qu'aujourd'hui. Ils sont devenus à dominante masculine, tandis que les filles, elles, ont migré vers la catégorie des traditionalistes.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ce n'est pas le raz de marée radical chez les Néo-musulmans: Les opposés au mélange politico-religieux ont presque doublé.

Pour la lecture, il y a de grosses différences d'un groupe à l'autre. Celles et ceux qui lisent le plus, sont ceux qui res-

l'on vive seul ou dans la famille, qu'on soit étudiant ou pas, que l'on soit religieux, révolté, fille ou garçon. Internet, c'est internet. Pas question de s'en passer.

Et ce qui rassemble encore plus les jeunes, c'est le voile que doivent ou devraient porter les filles. L'opposition au voile est insignifiante.

Et il y a autre chose qui rassemble encore plus les jeunes que leur mépris pour le monde politique, c'est leur négligence vis-à-vis de la mosquée.

# Les traditionalistes, les plus nombreux des jeunes Marocains

**Les traditionalistes partagent le devant de la scène avec les néo-musulmans, avec qui ils partagent aussi leur forte implication religieuse. Ils marquent profondément les jugements et comportements de tous les jeunes car ils sont les plus nombreux.**



Les «traditionalistes» lisent plus que la moyenne des jeunes Marocains, et plus volontiers des livres et des revues. En revanche, ils sont moins présents sur Internet et sur les réseaux sociaux. Ils croient plus que les autres dans le bon fonctionnement de la méritocratie (Ph. L'Economiste)

**C'**EST à peine si on peut mettre ce groupe au masculin, tant les garçons y sont rares! 77%, soit plus de trois sur cinq des membres de ce groupe, sont des filles ou des femmes. Elles sont, en quelque sorte, le complément du groupe des néo-musulmans, lequel compte 74% d'hommes.

En termes d'âge, les traditionalistes sont plutôt jeunes puisque 82% d'entre eux ont moins de 25 ans et que ce sont eux qui comptent le plus des tout jeunes gens et filles, ceux qui ont moins de 18 ans. Ils sont majoritairement étudiants, ce qui explique leur confiance dans les

diplômes pour leur ouvrir le monde du travail.

Par rapport aux contestataires, ils ont une pratique religieuse forte, si forte qu'elle dépasse parfois les néo-musulmans eux-mêmes. Les traditionalistes font régulièrement leurs prières, mais ils sont 47% à ne pas mettre les pieds à la mosquée, pas même le vendredi: 63% n'y vont jamais en semaine et 62% n'y vont pas le vendredi. Le refus de se

rendre à la mosquée est chez eux très au-dessous de la moyenne des jeunes, qui sont 47% à ne pas y aller le vendredi et 49% à ne jamais y aller.

S'ils font correctement leurs prières, ils ne veulent pas que la politique se mêle à l'islam. Très exactement, 63% d'entre eux ne veulent pas que la religion «guide les partis politiques». Ils se situent donc au-dessus de la moyenne globale des jeunes qui est à 56%. En prenant cette

débouche pas, pour autant, sur une plus forte participation aux scrutins. Ils ne sont que 16% à être allés voter lors des scrutins de 2007-2008. Ils sont les plus hésitants pour dire s'ils voteront ou pas cette année et un seul traditionaliste sur trois annonce qu'il votera. Ce ne sont pas les plus mauvais citoyens car les contestataires, eux, sont majoritaires à dire qu'ils ne se déplaçeront pas.

Peut-être prendront-ils un livre ou un journal, quand les autres iront voter? En tous cas, ce sont les traditionalistes qui lisent le plus. 78% d'entre eux lisent, et plutôt des revues ou des livres, que des journaux. Les journaux ne les tentent pas beaucoup, en tout cas moins que tous les autres jeunes.

Comme les plus jeunes sont plus nombreux dans ce groupe qu'ailleurs, il est logique

que l'obligation scolaire soit un puissant motif de lecture. Leurs professeurs devraient quand même surveiller cela de près car la lecture pour les devoirs ne vient qu'en troisième position, derrière les revues et les romans.

On remarquera aussi qu'Internet n'est pas aussi présent dans ce groupe qu'il l'est partout ailleurs. Quand la moyenne de la jeunesse marocaine est à 41%, nos traditionalistes ne sont «que» 35% à en

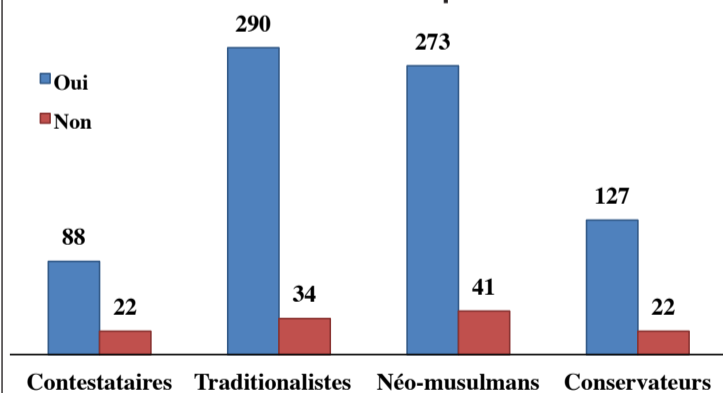
## Réussir... traditionnellement

	Contestataires	Traditionalistes	Néo-musulmans	Conservateurs	Total
Avoir un diplôme	73 56%	274 75%	221 64%	106 63%	674 67%
Avoir des relations	86 66%	179 49%	161 46%	92 55%	518 51%
Créer sa propre activité	32 24%	56 15%	83 24%	44 26%	215 21%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge	26 20%	48 13%	44 13%	21 13%	139 14%
Avoir de l'argent pour corrompre	38 29%	26 7%	28 8%	14 8%	106 10%
Savoir se vendre	27 21%	34 9%	33 9%	21 13%	115 11%
Avoir de l'expérience	33 25%	79 22%	80 23%	35 21%	227 22%
Partir à l'étranger	28 21%	38 10%	50 14%	11 7%	127 13%
Sans réponse		5 1%	4 1%	1 1%	10 1%
<b>Total</b>	<b>131</b>	<b>366</b>	<b>348</b>	<b>167</b>	<b>1012</b>

La réussite des jeunes qui s'affichent comme traditionalistes, c'est faire une brillante carrière, et ce à 39% d'entre eux. C'est une définition de la réussite qui se situe largement au-dessus de la fondation d'une famille qui est à 22% des désirs. L'argent les intéresse mais ne les passionne pas. Ils sont en dessous de la moyenne sur ce sujet, à 13%, loin derrière les contestataires qui disent «qu'avoir beaucoup d'argent» est la deuxième meilleure façon de réussir dans la vie. Rappelons que les contestataires sont aussi les plus riches!

Avoir beaucoup de pouvoir n'est pas ce que les jeunes traditionalistes retiennent de la réussite. Toujours très «dans les clous», 75% d'entre eux pensent que rien ne vaut un bon diplôme pour trouver du travail. Ils sont plus méfiants que les autres sur le chapitre des pistons, et n'ont pas l'intention de quitter le Maroc, même pour trouver du travail.

## Etes-vous sur le chemin de ce que vous voulez faire?



Tous les jeunes Marocains ont une grande confiance dans leur avenir. Chez les plus traditionnels, cette confiance est immense.

position, ils se conforment aux règles marocaines, qui disent que le seul endroit où la politique et la religion peuvent se rejoindre, c'est sur le Trône.

Et c'est justement en raison de ce choix institutionnel de nos jeunes que les experts de Sunergia ont créé deux groupes différenciés, un pour les traditionalistes et un autre pour les néo-musulmans.

Ne pas vouloir mélanger la foi et la conduite des affaires du pays ne

faire leurs loisirs.

Ils ne se bougent pas beaucoup non plus. Le sport, ce n'est pas pour eux: 74% n'en font pratiquement pas. En revanche, ils ne laissent pas leur place quand il s'agit de «copiner amoureuxment»: plus d'un sur deux est amoureux ou amoureuse. Même si c'est dans ce groupe qu'on rencontre le plus d'âmes esseulées, 38%. Comme ils sont jeunes, ils sont rarement fiancés et encore moins mariés.

Enfin, notons tout particulièrement que les jeunes dits traditionnels sont ceux qui se sentent le mieux dans leur vie: 90% d'entre eux disent qu'ils «sont sur le chemin de ce qu'ils voudraient faire».

N.S.

# L'amour en contrebande...

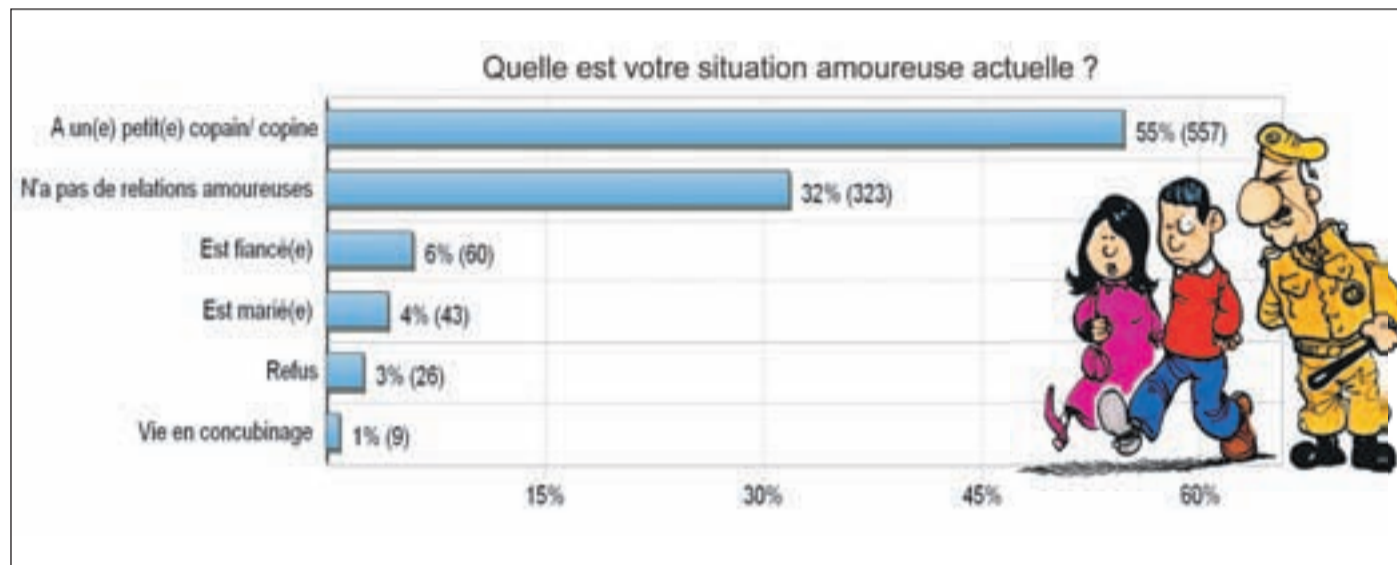
**Il y a plus de «petit-copinage» dans la campagne que dans la ville! Des parents de plus en plus «suisses» et davantage de couples «petit-suisse», c'est ce que révèle la grande enquête de L'Economiste sur l'amour chez les 16-29 ans. Attachez vos ceintures!**

**V**IVRE une relation amoureuse sous les yeux de la famille c'est comme faire du commerce à Derb Ghallef sous les yeux du fisc: C'est légalement interdit, moralement condam-

né, mais c'est vécu à ciel ouvert, toléré et comptabilisé en tant que tel!

En effet, plus d'un(e) jeune sur deux entretient une relation amoureuse «informelle». Si, globalement, 65% des jeunes

des réponses... en cinquième rang. Statistiques aggravantes pour la réflexion de savoir «comment les jeunes vivent-ils leur amour»: 94% des jeunes ont eu leur premier petit copain entre 12 et 19 ans



Les relations amoureuses des jeunes, de 15 à 30 ans, sont comme le commerce de contrebande: tout le monde sait, tout le monde y va, mais ça n'existe pas (Ph. Jenifer Zabala)

vivent une relation amoureuse, seul 10% des jeunes sont en situation «officielle», c'est-à-dire fiancé ou marié.

Question: avec 55% des jeunes qui affirment avoir un (e) petit (e) copain (copine), comment vit-on l'amour ?

C'est universel, vivre l'amour consiste techniquement à partager «des choses» et passer du temps ensemble. Partager le travail ou la même salle des cours n'étant pas propice à vivre une relation amoureuse, ce sont plutôt les occupations du temps libre qui concrétisent cette relation. Surprise: dans l'ordre des occupations pendant le temps libre, la sortie amoureuse n'arrive qu'en quatrième position, après les retrouvailles en amis, Internet et regarder la télévision, et juste devant faire du shopping!

Surprise bis: en matière de voyage, seuls 47% des jeunes voyagent toujours ou souvent, quasi exclusivement au Maroc (97%)... et dont seulement 3% avec un conjoint ou un (e) petit ami(e).

Pourtant, avec peu de sorties amoureuses et presque pas de voyage ensemble, 58% des jeunes pensent que vivre une relation amoureuse n'est pas une chose compliquée. Les 42% qui trouvent cela compliqué estiment que les vrais facteurs qui empêchent de vivre tranquillement une relation amoureuse sont ailleurs qu'auprès de la famille. «La peur des parents» est statistiquement insignifiante (1% !), et la «famille» apparaît comme complication avec seulement 7%

et, bien que cela soit tout à fait distinct (le sexe n'est pas forcément l'amour), 89% ont eu leur première relation sexuelle entre 12 et 19 ans (si ce n'est pas pendant le

## Rencontres: le phénomène Bayn...

66% des jeunes Marocains âgés entre 16 et 18 ans prétendent être en «couple»! Depuis la dernière grande enquête de L'Economiste, il y a 5 ans, c'est l'une des évolutions les plus significatives. S'il y a un couple, c'est qu'auparavant il y a eu rencontre.

On peut prêter à l'apparition de nombreux lieux publics, de type cafés et salons de thé branchés, dans les espaces urbains un impact sur le potentiel de rencontres entre «inconnus», mais la principale facilité de rencontre a été accordée sans conteste par le téléphone individuel et l'usage de l'internet. Pour illustration, l'histoire sociologique du lancement de Bayn, avec 6 mois de gratuité d'appels intraparc, laisse raconter l'anecdote des «couples Bayn». Partout au Maroc, de jeunes femmes et de jeunes hommes pianotaient des numéros Bayn au hasard, comme dans un jeu de loterie, jusqu'à «tomber» sur le gros lot! Le phénomène a particulièrement sévi dans le monde rural, où l'on ne compte évidemment pas de cafés ou salon de thé mixte. ■

# les «arrangements» efficaces

Quel que soit l'âge... les «petits» amis

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
A un(e) petit(e) copain/ copine	66%	58%	56%	42%	55%
N'a pas de relations amoureuses	29%	34%	33%	31%	32%
Est fiancé(e)	2%	3%	6%	11%	6%
Est marié(e)	1%	1%	3%	12%	4%
Refus	2%	3%	2%	3%	3%
Vie en concubinage	1%	1%	1%	1%	1%
<b>Total</b>	<b>192</b>	<b>263</b>	<b>291</b>	<b>272</b>	<b>1,018</b>



En cinq ans, une mini révolution amoureuse des jeunes. Les filles s'émancipent au point que les garçons y perdent leurs repères (Ph. Khalifa)

nancent!), à savoir un ordinateur, une connexion Internet, un téléphone portable, et éventuellement une chambre individuelle. Des parents de plus en plus dociles et qui se laissent feinter volontairement constituent une explication plus conforme à la réalité dans ces grandes villes, lieux de l'enquête.

Autre illustration du basculement des relations amoureuses, probablement grâce aux nouveaux moyens de communication, dont principalement le téléphone portable, ce renversement de situation est intéressant: il y a 5 ans, 44% des jeunes habitant la campagne disaient avoir un (e) petit (e) copain (copine), contre 52% en ville. Aujourd'hui, 56% des jeunes habitant en zone rurale déclarent avoir un petit copain contre 54% des jeunes en ville! Il existe donc plus de «petit-copinage» à la campagne qu'en ville. Ce n'est pas tout, les jeunes de 16-18 ans sont à 66% «en couple» contre seulement 39% chez les 16-17 ans en 2006! Comme pour le commerce, en amour, pour passer de l'informel au formel, on semble manquer de confiance et de finances...■

A. Z.

temps libre ni en voyage, c'est alors quand, et surtout où?)!

Difficile d'imaginer un jeune homme sonner à la porte d'une maison au quartier de Bourgogne, et voir le père ouvrir la porte, saluer le jeune homme et crier fort : «ma fille, ton copain est venu te chercher, prépare-toi vite. Entre mon bonhomme». Si cette dernière hypothèse est incertaine, une autre est plus plausible : elle consiste à croire que les parents tolèrent, sinon la relation amoureuse en soi, parfois allant jusqu'au concubinage, du moins les moyens de son existence (qu'ils fi-

Selon zone d'habitation

	ZONE URBAINE	ZONE RURALE	Total
A un(e) petit(e) copain/ copine	54%	56%	55%
N'a pas de relations amoureuses	33%	30%	32%
Est fiancé(e)	6%	6%	6%
Est marié(e)	4%	5%	4%
Refus	3%	2%	3%
Vie en concubinage	1%	0%	1%
<b>Total</b>	<b>679</b>	<b>339</b>	<b>1 018</b>



# Amour: les parents cèdent, les jeunes

**Un scoop: s'il y a des choses qui ne vont pas dans les jeunes couples, même non officiels, ce n'est plus la faute aux parents! En 5 ans, la donne a changé et a posé les jeunes devant les «vrais» problèmes d'un couple en devenir. Explications.**

**D** EPUIS la dernière enquête de L'Economiste-Sunergia sur les jeunes, les parents ont dû se passer le mot: l'entourage familial, classé comme premier obstacle à la relation amoureuse dans l'enquête de 2006, avec 35% des jeunes de 16 à 29 ans qui le pensaient, dégringole à la quatrième position avec seulement 7% des réponses! La peur des parents, facteur qui obtient 1% des réponses, n'a plus aucune signification.

Encore mieux, 42% des jeunes de 2011 trouvent que c'est compliqué de vivre une relation amoureuse contre 56% il y a 5 ans. Cette chute de 14 points peut-elle être expliquée par l'arrivée sur le «marché» de plus de couples? Rappelons que



Les parents ne font plus peur aux jeunes amoureux. De nouvelles craintes sont apparues : est-il, est-elle digne de confiance?  
(Ph. Mofik)

55% des jeunes aujourd'hui ont un petit(e) ami(e) contre 49% il y a 5 ans? Ou bien s'agit-il d'une progression inavouée du concubinage ou du quasi-concubinage, particulièrement chez les 25-29 ans?

En tout cas, les parents se mêlent moins des affaires de cœur de leurs enfants et les laissent découvrir, par eux-mêmes, les joies et les mécomptes de la vie en couple.

Sans surprises, les filles (54%) sont plus nombreuses que les garçons (31%) à trouver que vivre une relation amoureuse est un acte compliqué. Sans surprises également, c'est chez les 16-18 ans que

## Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse?



	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
Manque de confiance en la personne concernée	23%	26%	26%	27%	26%
Manque de fidélité	19%	18%	16%	20%	18%
Intérêts sexuels plus qu'amoureux	13%	14%	12%	12%	13%
Le manque d'argent	5%	6%	9%	10%	8%
La famille	10%	9%	7%	5%	7%
Les mensonges	12%	8%	5%	4%	7%
Manque de sérieux au sein de cette relation amoureuse	6%	8%	7%	5%	7%
Différences sociales	8%	6%	5%	6%	6%
Manque de communication	7%	7%	3%	6%	5%
L'amour	5%	4%	3%	5%	4%
Manque de compatibilité	1%	5%	5%	6%	4%
La jalousie	3%	2%	2%	4%	3%
La religion	3%	2%	3%	1%	2%
Manque de civisme	1%	2%	2%	1%	1%
Peur de mes parents	2%		2%	1%	1%
Autre	4%	5%	5%	3%	4%
Total	112	129	148	145	534

NB: Il s'agit de réponses spontanées enregistrées comme telles

# doutent!

## D'énormes changements en 5 ans

EN 2006, selon l'enquête L'Economiste-Sunergia, 56% des jeunes trouvaient que vivre une relation amoureuse est une chose compliquée.

En 5 ans, ils ne sont plus que 42%. Chez les 16-29 ans, on se marie moins (6% de mariés en 2006 contre 4% en 2011), on se fiance plus (4% de fiancés en 2006 contre 6% en 2011) et, par-dessus tout, ça gazouille plus avec 55% de jeunes ayant un petit copain en 2011 contre seulement 49% en 2006. Forcément, il y a beaucoup moins de solitaires avec 32% de jeunes qui disent ne pas avoir de relations amoureuses en 2011 contre 40% en 2006. ■

c'est le plus compliqué avec 46% et c'est plutôt chez les riches (46% pour le CSP A) que chez les pauvres (41% pour le CSP D). Une différence de 5 points selon que l'on soit en ville ou en zone rurale mérite que l'on souligne l'avantage aux campagnards, qui vivent plus facilement la relation amoureuse que les citadins. Pour résumer, le couple qui veut bien se



LES PARENTS ? MÊME PAS PEUR.

(8% des réponses). La famille, les mensonges et le manque de sérieux au sein de cette relation amoureuse arrivent ex æquo avec 7% des réponses, puis les différences sociales, facteur suffisamment désigné par les jeunes pour être signalé.

Néanmoins, l'analyse par critère unique confirme des préjugés et renseigne sur des surprises. Confirmations pour les filles: elles sont plus nombreuses que les garçons à pointer le manque de fidélité (23% contre 12% pour les garçons), les intérêts sexuels plus qu'amoureux (20% contre 3%), la famille (11% contre 3%) et différences sociales (7%

entre filles et garçons.

Confirmations pour les garçons: ils sont plus nombreux à se plaindre du manque de confiance en la personne concernée (30% contre 23%), de manque d'argent (14% contre 3%) et du manque de communication (7% contre 4%). La surprise de taille est que les garçons sont plus nombreux à se plaindre du manque de sérieux dans cette relation amoureuse (8%

## Les insultes, le mépris... très fréquents même en famille

LA jeunesse marocaine est assez peu concernée par la violence physique, ni à l'école, ni dans la rue. En tout cas, les jeunes sont moins de 2% à dire qu'ils en ont vu ou subi durant les 30 derniers jours.

En revanche, la violence symbolique (qui ne veut surtout pas dire «violence anodine») est très présente. Pas étonnant que les jeunes revendiquent si fortement le «respect». La violence symbolique englobe les insultes, les réprimandes, le sexisme, le racisme... tout ce qui engendre humiliation et abaissement pour les jeunes.

Les victimes sont indifféremment des garçons ou des filles. Plus surprenant, cette violence symbolique est plus forte chez les jeunes qui suivent un enseignement supérieur. Un tiers des agresseurs sont des «amis» et 16% sont des parents.

## La violence des pères

UNE enquête du ministère de la Santé (2007) estime que les agressions des pères vis-à-vis des jeunes s'expliquent par le manque de dialogue intergénérationnel. Les jeunes de l'enquête L'Economiste-Sunergia montrent sans doute le même problème quand, à travers leurs réponses, on voit bien qu'ils mentent à leurs parents uniquement pour maintenir des relations harmonieuses. Notons néanmoins que l'hypocrisie est un peu moins forte aujourd'hui qu'il y a cinq ans...

A la maison, ce sont les filles et les moins de 19 ans qui sont le plus agressés. On comprend facilement pourquoi.

Pour les garçons, c'est la rue qui est la plus dangereuse.

Une mention spéciale doit être faite pour les jeunes qui ne savent ni lire ni écrire: la moitié d'entre eux sont agressés chez eux, par leurs parents. Et un gros tiers doit en plus subir la violence de la rue. ■

A. Z.

## Qu'est-ce qui vous gêne chez l'autre?

	Les filles contre les garçons	Les garçons contre les filles
Indigne de confiance, menteur(se), pas sérieux (se)	35%	44%
Infidèle, ne pense qu'au sexe	43%	15%
Ses parents, sa famille, notre différence sociale	17%	9%

Rien de nouveau depuis que le monde est monde: les filles reprochent aux garçons de ne penser qu'à «ça», et les garçons trouvent que les filles «ne sont pas sérieuses» (c-à-d : n'ont pas envie de se marier). La grande nouveauté par rapport à 2006, c'est que la famille, les parents... ne sont presque plus une gêne. NB: les réponses ont été regroupées par ressemblance.

compliquer la vie doit avoir entre 16 et 18 ans, d'une famille aisée, habitant au centre-ville d'Oujda (43% contre 41% à Casablanca!).

Une fois les parents neutralisés, qu'est-ce qui peut bien compliquer la vie des jeunes tourtereaux? Désormais, dans une relation amoureuse, ce qui pose problème, ce sont les composantes de la relation amoureuse, des facteurs endogènes: manque de confiance en la personne concernée (26% des réponses), manque de fidélité (18% des réponses), intérêts sexuels plus qu'amoureux (13% des réponses) et le manque d'argent

(contre 5%). Bien entendu, plus on avance dans l'âge, moins le manque d'argent est important: 10% des réponses chez les 25-29 ans.

Les psychologues noteront peut-être l'apparition, même faible, d'un facteur nouveau, appelé le «manque de compatibilité». Pour les plus âgés, cela compte pour 6%, juste au seuil de la signification statistique. Chez les plus jeunes, les divers groupes rencontrés par nos journalistes évoquent rarement ce «manque de compatibilité», même sous une forme approchante. En revanche, ils parlent beaucoup de la difficulté à se comprendre,

(contre 5%). Quand on connaît le sens caché de l'expression «manque de sérieux», c'est-à-dire absence de volonté d'en arriver au mariage, on ne peut qu'être étonné que, enfin, les hommes soient plus nombreux à en souffrir que les femmes! N'allez surtout pas croire que ces pauvres mecs sont fauchés et cherchent à se marier à tout prix. L'argument surprise est, en effet, revendiqué principalement par des hommes à 30% de CSP A et B! ■

# Polygamie? Ah non, alors!

**Les filles à la quasi-unanimité, les garçons un peu moins (histoire de profiter de l'occasion?)... La polygamie est récusée sans appel. Surtout que le nombre des filles consentantes tend de plus en plus à se réduire...**

**N**OS jeunes sont majoritairement contre la polygamie: 78% garçons et filles confondus. Ils étaient 79% lors de la dernière enquête de 2006. Les filles portent toujours les statistiques, puisqu'elles sont, à la quasi-totalité défavorables à hauteur 92%. Les femmes se déclarant pour la polygamie représentent un léger 8%. Depuis le nouveau code de la famille, une évolution est perceptible dans le com-  
portement des filles qui deviennent de moins en moins tolérantes. En effet, elles étaient 12% il y a cinq ans à l'approuver, ce qui montre une tendance en baisse. Néanmoins, on observe une hausse de l'acceptation de la polygamie dans la position masculine. Si les garçons étaient 31% à l'approuver, ils le sont cette année à 34%, bien plus que

## Après la réforme...

**L**A polygamie suscite toujours autant d'intérêt auprès des jeunes. Pour ou contre, l'avis de ces derniers renseigne sur la situation sociale qui prévaut après la réforme du code de la famille de 2004. Dans celle-ci, la polygamie (droit masculin à contracter un mariage avec deux, trois ou quatre femmes) a été placée sous des conditions juridiques contraignantes. Il est devenu obligatoire pour l'homme d'obtenir l'autorisation écrite de l'épouse légitime (ou des épouses), et de laisser l'appréciation et la décision finale au juge du tribunal de la famille.■

ment de s  
de s  
filles qui  
deviennent  
de moins en  
moins tolérantes. En  
effet, elles étaient 12% il y a cinq  
ans à l'approuver, ce qui montre une ten-  
dence en baisse. Néanmoins, on observe  
une hausse de l'acceptation de la poly-  
gamie dans la position masculine. Si les  
garçons étaient 31% à l'approuver, ils le  
sont cette année à 34%, bien plus que

chez les filles. Ce qui reflète une inadéquation sociale entre la demande et l'offre. Même en le souhaitant, les jeunes

aussi pour les jeunes une affaire d'âge. Avant les 18 ans, ils sont moins nombreux à accepter ce mode de vie: 15%. Lorsqu'ils

socioculturelle des jeunes. Ainsi, plus on monte dans les catégories aisées, moins les garçons et les filles plébiscitent la poly-

### Selon la catégorie socio-professionnelle des parents

	Les plus riches	Couche moyenne haute	Couche moyenne	Couche moyenne Basse	Total
Pour la polygamie	13%	20%	21%	23%	21%
Contre la polygamie	87%	80%	79%	77%	79%
Total	23	135	560	315	1,033



hommes qui cherchent à se marier avec deux femmes ne trouveront pas tous d'épouses consentantes. La grande ma-

deviennent majeurs, et jusqu'à 29 ans, le pourcentage des Marocains qui acceptent la polygamie s'établit à 23%. Ce qui montre

gamie. C'est dans les catégories socio-professionnelles C et surtout D que le pourcentage d'acceptation est le plus marqué. Ce qui montre dans ces milieux un conservatisme plus virulent que dans les classes sociales favorisées.

Selon la zone d'habitation, il apparaît que ce sont les villes de Fès et de Meknès, pour-  
tant

## Femmes «réveillées»

### Et alors, jusqu'à quand...?

Les hommes doivent comprendre que c'est fini l'âge de la soumission et du désarroi des femmes. Par la force des choses, les femmes se sont réveillées, ce n'est plus possible, c'est un crime de se marier deux fois.

Comme si l'amour pouvait se partager...

**Samia, 28 ans**

tra-  
di-  
tion-  
nelles,  
qui recèlent  
le plus grand  
nombre de jeunes qui  
refusent la polygamie: 87%.  
Elles sont talonnées par les villes de Tan-  
ger et Oujda qui affichent un bon 85% de  
refus du mariage avec plusieurs femmes.  
Contre toute attente, c'est la ville de Ra-  
bat (77%), puis Casablanca et Marrakech  
(75%) qui s'annoncent les plus concilia-  
ntes.

Pour nos jeunes, fini l'époque où l'homme avait naturellement des prérogatives sociales dans le mariage. Le phénomène de la polygamie connaît, depuis quelques années, une perte de vitesse vertigineuse, appuyée par les différentes contraintes apposées par le nouveau code de la famille. C'est cette tendance que soulignent les enquêtes précédentes et la présente étude.■

**K. S.**



Les filles ne veulent plus entendre parler de polygamie  
(Ph. Jarfi - Les visages ont été modifiés)

majorité des filles ne veulent pas épouser un homme qui leur imposerait une seconde épouse.

Etre favorable à la polygamie, c'est

tadin de celui des campagnes marocaines.

Les réponses de l'enquête reflètent également la vision des classes sociales selon le niveau de vie et l'appartenance

### Les mecs: «ah si on pouvait...»

	Homme	Femme	Total
Pour la polygamie	34%	8%	22%
Contre la polygamie	66%	92%	78%
Total	547	488	1,035

# Le hijab plus fort que jamais

**Le voile monte: deux jeunes sur trois y sont aujourd'hui favorables, contre 57% «seulement», il y a cinq ans. Pour certains, c'est une émancipation. Pour d'autres, un symbole d'appartenance.**

**D**EUX jeunes sur trois sont favorables au port du voile: 68% des jeunes hommes et 63% des filles le sont. Ce qui ne veut pas dire que toutes les filles qui se prononcent en sa faveur le portent.

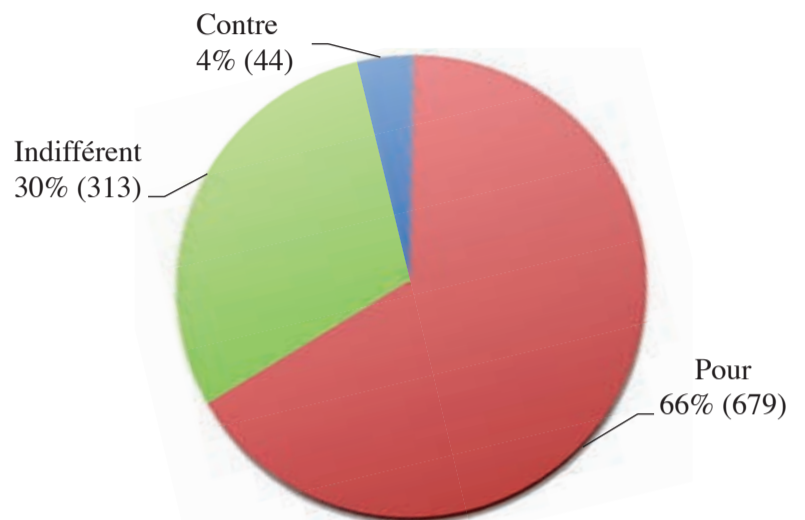
Parmi les jeunes, 30% se disent indifférents au port du hijab: 26% des garçons et 35% des filles. Les opposants sont devenus insignifiants.

Pour rappel, le hijab n'appartient pas historiquement à la culture maroco-musulmane. Il semble aujourd'hui être communément admis. Aucune opposition n'est formulée, tout au plus de l'indifférence.

La variation la plus forte est enregistrée en fonction de la ca-

tégorie socio-professionnelle: plus on est pauvre, plus l'on est favorable au port du hijab. Inversement, plus on est riche, plus on est opposé aux clichés, les plus riches ne s'opposent pas au port du hijab. Ils sont en

## Quel est votre avis sur le hijab?



La question sur le voile fait partie de ces thèmes où tous les jeunes ont un avis et le donnent. Les tenants du hijab ont fait un bond de dix points en cinq ans

## Du Porno? Moi? Jamais!

**Près d'un jeune sur deux affirme n'avoir jamais regardé ou consulté de la pornographie. L'éducation sexuelle, délaissée par l'école et la famille, a été reprise par des médias de bonne fréquentation.**

**E**N 5 ans, depuis la dernière enquête de L'Economiste, les choses semblent changer. En 2006, ils étaient 45% à reconnaître regarder des films pornographiques ou consulter des sites internet X. Aujourd'hui, on retrouve ce même 45% des jeunes, mais qui affirment le faire «rarement».

Autre phénomène accidentellement dissuasif, l'abondance de l'offre. Autrefois, les magazines et films X se passaient sous le manteau. Aujourd'hui, les DVD piratés sont étalés, à 7 DH pièce. Mieux encore, sur Internet, tout y est: sadisme, masochisme, pédophilie, échangisme, triolisme... On peut donc nuancer le «jamais» des 48% des jeunes. Un «jamais» qui pourrait signifier «jamais volontairement». Mais «tomber» sur un site X est très fréquent. En se servant d'un moteur de recherche, souvent les we-



Les revues et émissions de radio, ici Chourouk de Atlantic Radio, participent grandement à l'éducation sexuelle des jeunes (Ph. L'Economiste)

plus nombreux à attendre le mariage pour avoir la première relation sexuelle, où on s'abstient de parler de sa première galipette: Oujda. Et bien, c'est à Oujda que 10% des jeunes regardent «souvent» la pornographie! Allez comprendre! ■

du hijab. Si un tiers des jeunes appartenant à la catégorie aisée se dit pour, c'est une très large majorité qui y est favorable chez les moins aisés. Contrairement à ce r-

grande majorité indifférents: 63% des A, 45% chez les B, 29% de la CSP C, 24% de la CSP D. En fait, ils y sont devenus indifférents, par rapport à l'enquête de 2006.

Alors quel sens donner à cette très forte corrélation entre le voile et le niveau de vie? Certains analystes diront que le voile peut servir de «cache-misère» à celles qui n'ont pas les moyens d'être habillées à la dernière mode. D'autres expliquent que dans des quartiers défavorisés, il est très difficile pour les jeunes filles de ne pas «être comme tout le monde». «Dans le quartier, quand je marche en mettant le voile, je suis plus tranquille. Les garçons ne m'embêtent pas», témoigne cette jeune sondée. C'est une espèce «d'effet d'entraînement» pour «acheter sa tranquillité». On avait bien repéré ce phénomène, il y a cinq ans. Il est plus fort aujourd'hui.

Les adolescents, en particulier les garçons, éprouvent une curiosité naturelle pour la pornographie. La chose n'a rien de nouveau. Ce qui l'est, par contre, ce sont les résultats de l'enquête. Seuls 4% des jeunes questionnés, hommes et femmes, reconnaissent «être souvent» sur les sites X.

Autre remarque, selon le sexe, 64% des jeunes femmes ont répondu «jamais» contre 34% des jeunes hommes. Dans la même logique des chiffres, 29% des filles ont dit «rarement» contre 60% des garçons. De la même manière, les jeunes des zones rurales sont moins exposés à ce fléau. 55% n'ont jamais regardé ou visité un site ou un film X contre 45% des urbains.

Et, rappelez-vous de cette ville où on est les

L'on retrouve d'ailleurs ce lien puissant argent-voile quand 52% des jeunes hommes préfèrent que leurs (futurs) épouses soient voilées. Moins le jeune garçon est riche, plus il préférera que son

sent trop de questions? La rumeur publique l'affirme.

Une corrélation significative est celle de l'âge: plus l'on est âgé, plus l'on est favorable. Entre 25 et 29 ans, presque

qui est de la (future) épouse : plus on est âgé plus on veut voiler sa femme. La tendance est remarquablement linéaire, 37% chez les plus jeunes à 56% chez les 25-29 ans.

être pour le port du voile et 56% des garçons veulent voiler leurs épouses. Cette grande tendance en faveur du voile dit bien des choses, surtout lorsque les résultats de l'enquête montrent une grande différence entre la connaissance de la chose religieuse et sa pratique. La religion par l'image est la panacée chez ces jeunes. On se positionne vis-à-vis de l'autre. Ce qui n'est pas le fondamental de la religion telle qu'enseignée par nos grands-parents (une religion plutôt pudique, plutôt discrète, qui se pratique à l'aune des mosquées et chez soi).

Pour les jeunes, le voile fait sens, délivre un message: bonne religiosité, «fille de bonne famille», sérieux. Les jeunes le clament haut et fort, avant de dire le contraire: «le port du hijab ne veut plus rien dire aujourd'hui, une fille voilée n'est pas forcément une fille qui pratique les valeurs qu'elle affiche». Le voile ne résiste pas plus que les autres symboles à la grande crise de confiance entre garçons et filles. Quel sera donc le prochain symbole? ■

M.Kd

Mesdames et messieurs, quel est votre avis sur le hijab?

	Homme	Femme
Pour	68%	63%
Contre	6%	2%
Indifférent	26%	35%
Total	551	485

Ceux qui disent que les filles sont contre le voile se trompent lourdement



épouse ou sa future épouse porte le voile. Peut-on dire qu'un phénomène de domination par le voile s'est imposé? Non, rien dans l'enquête ne confirme cette hypothèse. Ou alors au contraire, est-ce un moyen de s'émanciper, d'être plus libre de sortir sans que les parents ne se po-

trois personnes sur quatre affichent leur préférence pour le voile, sans que l'on puisse distinguer à ce niveau les hommes des femmes. Chez les plus jeunes, ils ne sont «que» 57%.

La même tendance est enregistrée dans les réponses des garçons pour ce

En revanche, on ne trouve pas de grandes différences entre les jeunes des villes et les campagnards. En ville, 63% des jeunes sont favorables au port du hijab et la moitié des garçons préfèrent que leurs (futurs) épouses soient voilées. A la campagne, 70% des jeunes déclarent



Implantée à Agadir et région, nous sommes des distributeurs des produits : PLACO, ISOVER, WEBER et ALTÉRON. Afin de se faire connaître, nous offrons des cours de formation pour le montage des plaques, faux plafonds, et décoration. Nous vous conseillons et vous apportons toute l'assistance qui vous permettra de développer votre activité. Notre staff technique est en mesure d'installer un Show-room dans votre établissement.



Votre Succès est Notre Souci

MONTECRISTO PROMOCION S.A.R.L.  
 SIEGE SOCIAL: AV. HASSAN II Imm ASSIMA N°6 AGADIR - DEPOT: N°56 Tassila Rond Point METRO - Agadir  
 Tél : 0528335001 Fax : 0528335003 - IF : 06903797 Patente : 48350147 CNSS : 770061 RC : 11617

# Vivre en famille Pas le choix!

**Les jeunes vivent jusqu'à un âge tardif avec leurs parents. La famille reste une valeur sûre, mais seulement parce que les alternatives d'insertion sociale sont rares.**

**A** quoi rêvent les jeunes de 16 à 29 ans? Peut-être à plus d'indépendance familiale... Les filles de notre échantillon vivent, à 87%, avec leurs parents. Presque autant chez les garçons qui sont 84% à le faire. La différence sexuelle qui privilégiait, autrefois, le départ des «hommes» qui vont travailler, ne joue plus. Les écarts garçon-fille sur le marché du travail se réduisent par l'investissement de la femme dans les universités, sur le marché du travail, dans la vie publique et sociale et grâce au recul de l'âge du mariage. Globalement, l'enquête révèle que les genres se rapprochent, suivant en cela le vent de liberté qui souffle sur la société marocaine depuis quelques années... Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'entendent! (voir infra)

En ville, les jeunes des milieux favorisés sont plus nombreux à vivre chez leurs parents: 96%. Les chiffres baissent

de quelque dix points, voire de douze points pour la classe D (84%). Dans les milieux pauvres, les jeunes cherchent à travailler plus tôt, après des études moins longues, ce qui explique qu'ils sont plus autonomes et aptes à quitter le foyer parental pour créer le leur. La proportion des jeunes vivant chez leurs parents ne change pas en ville (85%) et en zone rurale (86%).

Une comparaison entre les principales villes du Maroc montre que Casablanca avec 92%, et Rabat avec 90%, tiennent le haut du podium. Garçons et filles choisissent de demeurer dans le giron familial en attendant leur insertion sociale.

adultes ont le plus la possibilité de partir de

## Chez Papa-Maman?

	Homme	Femme	Total
Oui	84%	87%	85%
Non	16%	13%	15%
Total	552	488	1 040



la demeure parentale. Entre l'âge de la majorité et la trentaine, à peine 20% des jeunes s'émancipent et volent de leurs propres



## Plus on est riche, plus on vit chez les parents

	Couches les plus aisées	Couches moyennes hautes	Couches moyennes	Couches moyennes basses	Total
Oui	96%	88%	85%	84%	85%
Non	4%	13%	15%	16%	15%
Total	24	136	560	318	1 038

Peut-être parce que les efforts financiers demandés aux jeunes dans ces deux villes (logement personnel, etc.) est plus important. C'est à Marrakech qu'ils sont les plus autonomes, avec 78% de sondés qui vivent toujours chez leurs parents. La courbe de l'âge montre que c'est entre 25 et 29 ans que les

restent dépendants de leur famille. 63% d'entre eux ont un boulot à plein temps, 32% à temps partiel. La famille reste une valeur sûre pour les Marocains, même si la dépendance est également d'ordre matériel. 17% seulement des jeunes affirment être totalement indépendants

de leurs parents. La proportion des jeunes qui quittent le foyer parental augmente selon le statut professionnel et le salaire. Les cadres supérieurs sont un petit 5% à vivre avec la famille, les cadres moyens représentent 17%, alors que les ouvriers sont 28% et les employés 50%. Néanmoins, il apparaît que le quart des jeunes travaille en famille, ce qui donne plus de poids à celle-ci et renforce l'entrelacement générationnel. La dépendance matérielle parents-enfants doit aussi être appréhendée dans l'autre sens. Les jeunes aident leurs familles fi-

nancièrement, et ils sont 61% à le faire quotidiennement. Avec une prédominance pour les garçons... Mais la tendance s'accroît pour tous à partir de 21 ans.

Côté échanges, ils sont 94% à prendre au moins un repas quotidien avec leurs parents. La relation familiale est jugée «harmonieuse» par la majorité: Les sorties familiales, le choix des amis, les études et la religion n'engendrent pas de divergences à la maison.

Alors parents-enfants: tout baigne? Oui, dans le meilleur des mondes possibles. Car l'enquête révèle l'attentisme des jeunes en matière d'insertion sociale.

## L'amour donne-t-il des ailes?...

Le recul de l'âge du mariage au Maroc n'explique pas, à lui seul, la situation des jeunes qui préfèrent rester vivre chez leurs parents. La vie en famille n'empêche pas les jeunes d'avoir une vie sexuelle et une vie sentimentale... Ce qui n'est pas du tout la même chose à leurs yeux. Celle-ci commence assez tôt, avant 16 ans, pour 74% d'entre eux.

Plus de la moitié des jeunes ont un petit copain ou petite copine et une vie amoureuse. La première relation sexuelle a lieu, pour 40% des interrogés, entre 14 et 16 ans, et pour 45% entre 17 et 19 ans.

Les jeunes draguent, couchent et aiment, mais ils hésitent à se marier.■

Néanmoins, la conquête exponentielle de l'espace du travail par les femmes s'allie, efficacement, à une amélioration de l'environnement social. La liberté affichée par les jeunes dans toutes les classes sociales, et le lien amoureux qu'ils revendiquent naturellement, laissent entendre que nous assistons, de plus en plus, à la genèse de meilleures conditions sociologiques pour l'insertion sociale des jeunes. La famille prend un sens valorisant pour les jeunes, mais elle véhicule également un sens de refuge, de repli générationnel. Les jeunes partagent leur vie entre le bien-être d'être collectivement, et leur velléité de partir. ■

K. S.



45% des jeunes partent en vacances avec leurs parents: ici un pique nique en montagne. Derrière les repas au moins une fois par jour, c'est la deuxième activité que les jeunes ont en famille, en terme de fréquence (Ph. L'Economiste)

# Vivre en famille

## La feinte développée comme un art

→→→

Quand on vit chez Papa-Maman et que la vie bouillonne dans les veines, que mille et une tentations se présentent et qu'on ne veut pas manquer de respect aux parents, que fait-on ? On feint. Et ça marche super bien.

Ils sont un peu moins nombreux qu'en 2006 à vivre chez leurs parents : 85% au lieu de 90%. Une différence qui compte mais qui est loin de renverser cette tendance ultra-majoritaire.

Il y a des différences entre les régions, jusqu'à 10%. En tout cas, ceux qui croyaient que Casablanca était la ville de l'émancipation des jeunes devront réviser leur jugement. C'est celle où l'on est le plus en famille.

On peut mettre cette fréquence sur le compte du prix de l'immobilier : la capitale économique est la seule ville où la bulle immobilière continue, malgré la crise. Ce qui signifie qu'on manque toujours de logements, de locaux commerciaux et industriels...

Vivre avec les parents n'est donc pas une solution choisie, sauf chez les plus aisés.

La vie en commun suppose un minimum d'entente sur les principes auxquels parents et enfants tiennent... sauf que cela ne se passe pas toujours de manière aussi logique.

Une chose est sûre, on débat beaucoup dans les familles, tout en laissant les sujets politiques de côté. Moins de 10% de nos jeunes parlent politique à la maison. C'est à peine si les plus riches en parlent un peu plus, 13%, mais chez eux aussi c'est le sujet qui vient en dernier, derrière tous les autres. En 2006, on avait quand même 40% des jeunes à qui il arrivait « assez souvent » de parler politique avec leurs parents. L'intérêt a donc baissé.

Quand les jeunes disent que la politique ne les intéresse pas, ce n'est donc pas une posture. C'est une vraie réalité.

Alors, qu'est-ce qui les intéresse ? La famille. En famille, on parle de la famille. 64% des jeunes le disent. C'est surtout un sujet de filles : 71% d'entre elles en parlent, toujours ou souvent. En 2006, la famille avait plus de succès qu'aujourd'hui, car 91% des jeunes en parlaient souvent. Autant dire que c'était LA conversation dominante pour tout le monde.

Une curiosité en 2011 : l'intérêt de



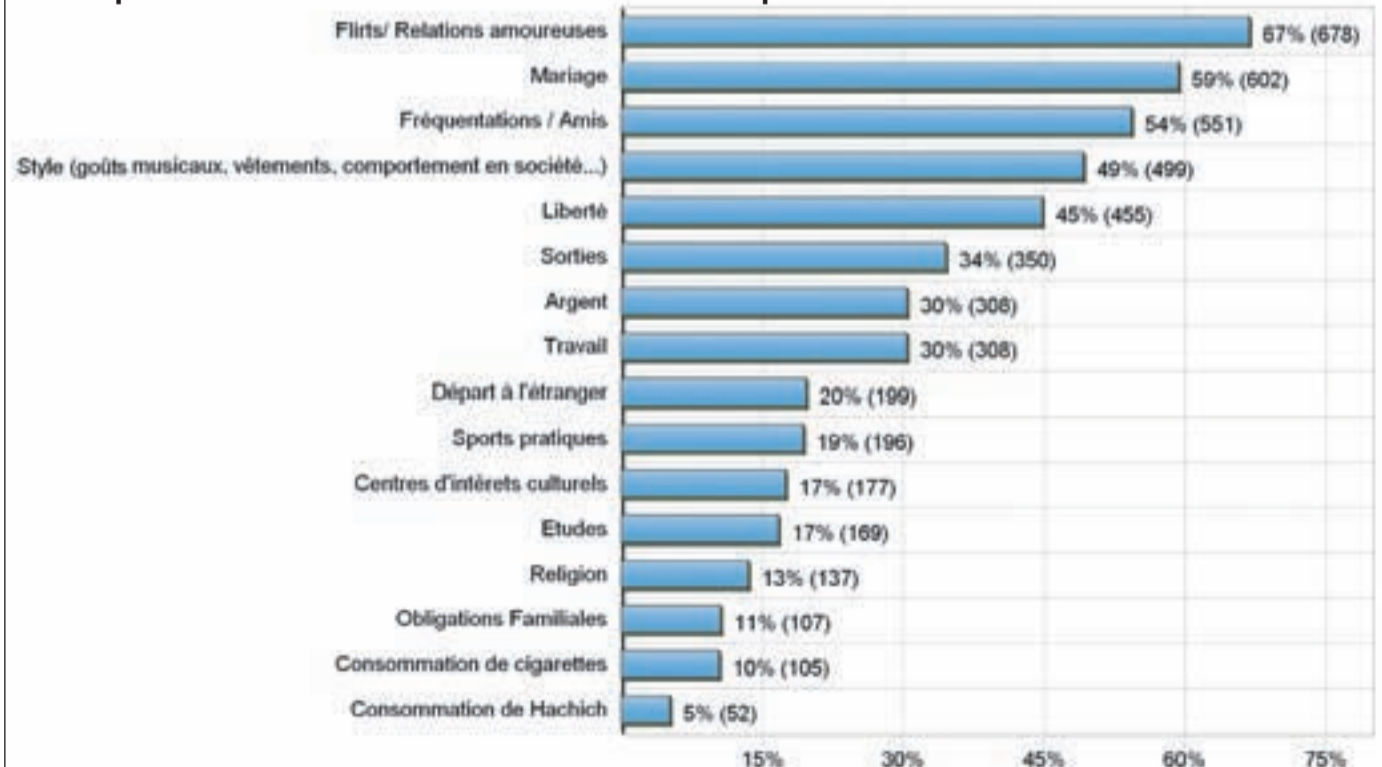
Le flirt et les relations amoureuses : chez le domaine où les jeunes refusent le plus l'autorité des parents : 67% veulent choisir seuls. Des refus à peine un peu moins forts quand il s'agit du mariage et des amis (Ph. L'Economiste)

ce sujet décroît avec la montée de l'aisance de ladite famille. On ne voit pas de grande différence entre la ville et la campagne.

En revanche, encore une fois, l'enquête de L'Economiste-Sunergia révèle des différences importantes entre les régions. Différences qu'on ne sait pas ex-

pliquer. Et de quoi discute-t-on d'autre ? De la religion, qui est un gros sujet, loin devant les problèmes du quartier, du travail ou de sujets culturels.

### Dans quels domaines refusez-vous l'autorité de vos parents ?



Le niveau de refus de l'autorité des parents a augmenté par rapport à 2006. Pourtant, ils déclarent toujours que tout va merveilleusement bien avec la famille. Mensonges pour sauver les apparences, la cohésion, l'honneur...

# Vivre en famille

## La feinte développée comme un art

→→→

En mettant ensemble les livres, la télé, les films, la musique, l'art... on arrive péniblement à retenir l'attention d'une tiers des jeunes pour leurs bavardages familiaux. Ce n'est pas mieux pour les sujets autour

que dans la typologie, la religion a gagné l'ensemble des groupes, tout en perdant, il faut le dire, certains de ses extrémistes. Quel est donc le sens de la baisse d'intérêt en tant que sujet de discussion fa-



49% des jeunes ne veulent pas que leurs parents interviennent dans leurs «style», c'est-à-dire les vêtements, la musique... Moyennant quoi le spectacle des festivals est autant dans la foule que sur scène (Ph. L'Economiste; les ornements ont été conservés, la forme du visage a été modifiée)

### Le petit nuage des relations harmonieuses...

	Homme	Femme	Moyenne
Vos sorties	71%	75%	73%
Vos fréquentations/ Amis	74%	77%	76%
Vos études	70%	73%	71%
Votre style et comportement	86%	86%	86%
La religion	81%	85%	83%
Obligations familiales	81%	83%	81%
Sports pratiques	64%	43%	54%
Vos centres d'intérêts culturels	49%	49%	49%

Avec un bel ensemble les jeunes affirment qu'ils ont des relations harmonieuses, voire très harmonieuses avec leurs parents... C'est juste un pieux mensonge, qui n'est sans doute pas vécu comme une hypocrisie.

du travail ou du quartier. En revanche, la religion intéresse. Normal, la moitié des jeunes font leur prière régulièrement ou relativement régulièrement. Normal en-

mial?

La sociologue Mounia Bennani-Chraïbi (la mère du célèbre concept des «mutants» qui avait nourrit tant de po-

son pas là», a ajouté, aussitôt, une de nos jeunes stagiaires!

Personne n'aime vivre dans une ambiance tendue, certes, mais de là à faire

avec les parents sont harmonieuses «seulement» dans la moitié des cas.

L'enquête ne dit pas quels sont ces sports et ces distractions culturelles qui déplaisent, un peu, aux parents.

Pour le reste, les sorties, les visites, les fréquentations, les études, le style, la religion... tout le monde est sur un petit nuage: la bonne entente à 80%.

Deux ou trois questions plus tard, nos jeunes ont dû oublier ce qu'ils avaient dit. Et voilà les vraies zones de conflits, là où les jeunes disent sans prendre des gants qu'ils n'acceptent pas l'autorité de leurs parents.

Ces zones de conflits potentiels s'appellent fréquentations, sorties, style... Exactement celles dont nos mêmes jeunes disent que tout va parfaitement bien avec la famille.

Pourtant, il serait sans doute injuste de les accuser d'hypocrisie. L'affaire est plus complexe, plus subtile. Il faudrait des investigations socio-psychologiques pour savoir de quoi il retourne vraiment, investigations que l'enquête ne permet pas.

Globalement, les filles sont un peu plus souples que les garçons, sauf sur un sujet: les goûts, le style. Qu'on n'aille pas imaginer que c'est une histoire de voile que les parents voudraient imposer et que les filles refuseraient. La réalité est que, le plus souvent, les filles choisissent le voile d'elles-mêmes, comme le montre notre enquête.

Bien sûr, le refus de l'autorité augmente avec l'âge, mais la différence n'est pas très forte. A travers le pays, les plus rebelles sont les Gadiris. Sur tous les sujets, leurs contestations sont au-dessus de la moyenne nationale. C'est encore eux qui démentent le plus l'harmonie de leurs relations familiales. Ils sont là en dessous de la moyenne. ■

### Où vit-on le plus avec ses parents?

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fes/Meknes	Tanger	Oujda	Total
Oui	92%	78%	82%	90%	86%	84%	84%	85%
Non	8%	22%	18%	10%	14%	16%	16%	15%
Total	257	210	141	134	84	99	114	1 039

On pensait que Casa était la ville de l'émancipation. C'est faux, c'est celle où les jeunes vivent le plus chez leurs parents.

core, puisque l'Islam est le premier marqueur de l'identité. Il y a cinq ans aussi c'était le deuxième sujet par ordre de fréquence, mais avec un taux considérablement plus élevé qu'aujourd'hui. 88% des jeunes en parlait souvent ou très souvent. Aujourd'hui les jeunes en sont à 51%.

Le score sur l'identité a augmenté et

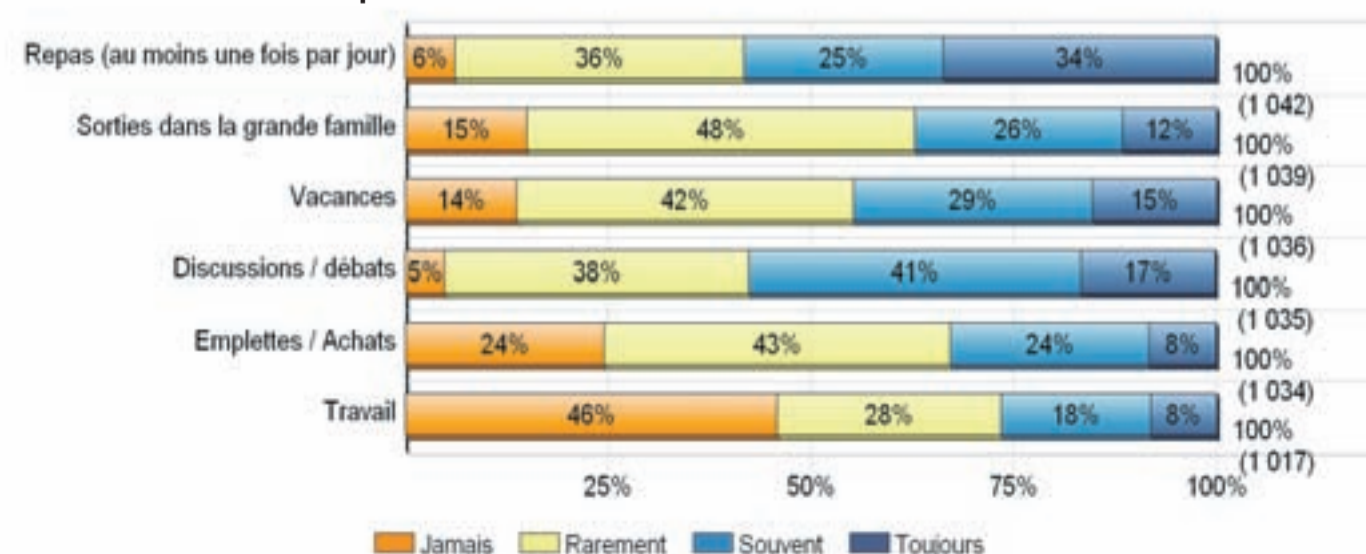
lémiques, il y a une vingtaine d'années) penser que les jeunes se sont emparés de la religion et l'on normalisée: moins d'extrêmes, plus de présence.

Il y a cinq ans, l'enquête avait relevé un phénomène extrêmement fort: mentir pour avoir la paix et faire ce qu'on veut, loin des parents. «Ou bien quand ils ne

preuve systématiquement d'hypocrisie, il y a une marge. Qui était allègrement franchie en 2006. Et qui l'est encore en 2011!

Si l'on en croit les jeunes, «tout baigne». Tout n'est que félicité et harmonie. Juste la moitié d'un bémol quand il s'agit de sport et de culture: les relations

### Que faites-vous avec vos parents?



La moitié des jeunes mangent tous les jours à la maison. Mais ils sont peu nombreux à travailler en famille.

# Pour s'échapper, le voyage d'intégration

**D**ES va-et-vient incessants de voitures, des dizaines de valises éparpillées sur le parking, des filles en petit comité jubilent. Les garçons en bande s'émoustillent. C'est l'effervescence totale à la perspective de ces 48h.

Avant de monter dans le car, l'ambiance du premier voyage de l'année se fait sentir. Bienvenue au cœur du célèbre «voyage d'intégration» que toutes les écoles programment pour leurs étudiants.

Le voyage d'intégration est relativement nouveau dans le paysage pédagogique du Maroc. Il concerne davantage les écoles prestigieuses publiques et surtout privées. Il sert à créer un esprit d'équipe qui doit rendre plus aisée l'acquisition des savoirs. Et qui plus tard pourra se transformer en réseau d'anciens.

En principe, tout est bien cadré et

l'adresse du chauffeur pour qu'il «mette le pied au plancher», l'arrivée à Marrakech se fait dans le soulagement le plus total: «Enfin loin des parents». Pour quelques uns, c'est peut-être la première fois.

Au milieu de ce brouhaha, les encadrants s'installent confortablement au second étage, «pour garder le contrôle et éviter les dérapages», expliquent-ils aux jeunes déjà déchaînés. Trois enca-

drants pour «tenir» 164 étudiants ivres de liberté?! Douce illusion!

Le programme de la soirée: dîner au restaurant et boîte de nuit pour finir. Les accompagnateurs évidemment sont de la partie.

Il est 21h. Le dîner est l'occasion d'un étalage de décolletés plongeants, de petits tissus servant de jupons. Jamais les garçons n'avaient vu leurs camarades

filles aussi jolies. Du côté mâle, l'uniforme de rigueur; la chemise noire manches retroussées et une énorme quantité de gel, nécessaire pour «plaquer» la chevelure.

Le temps file. Les encadrants ne sont pas «calculés», un seul mot d'ordre: faire la fête!

La consigne était pourtant claire: pas d'alcool, interdiction de quitter les lieux



surveillé. C'est sans compter sur l'imagination des jeunes. Et sans oublier aussi tous ceux et celles qui fuient l'autorité parentale, le temps d'une escapade amoureuse. Ils ont fait avaler à leurs «vieux» qu'il s'agit d'un voyage éducatif, imposé par leur école, documents falsifiés à l'appui! Cinq minutes plus tard, les «complices», qui guettaient depuis de longues minutes déboulent. On ne reverra ces clandestins que deux jours plus tard, quand tout le groupe sera de retour.

Pour l'instant, l'heure d'embarquer est arrivée. Se bousculant, la horde d'étudiants prend place dans les bus. «Sofia, je t'ai gardé une place à côté de moi, viens!», «Non, derrière c'est plus agréable». Messes basses, sourires en coin et clins d'œil entendus annoncent le début de l'aventure.

Trois heures de route plus tard, ponctuées de pauses cigarettes et de provocations ostensiblement vulgaires à



**Sup de Co**  
MARRAKECH  
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

- MANAGEMENT FONDAMENTAL : BAC + 3
- MANAGEMENT SPÉCIALISÉ : BAC + 5
- DOUBLE DIPLÔMATION EN FRANCE  
SUP DE CO TOULOUSE  
SUP DE CO GRENOBLE
- DOUBLE DIPLÔMATION A MARRAKECH  
MSC AUDIT-CONSEIL-FINANCE  
MSC MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DE SERVICE
- TRIPLE DIPLÔMATION AVEC  
INSTITUT SUPÉRIEUR DE COMMERCE  
INTERNATIONAL DE DUNKERQUE -ISCID-
- MBA AVEC  
NATIONAL LOUIS UNIVERSITY OF CHICAGO  
DREXEL UNIVERSITY OF PHILADELPHIA  
OKLAHOMA CITY UNIVERSITY
- MASTÈRE SPÉCIALISÉ : BAC + 6  
« MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DE SERVICE »  
DIPLOME DE SUP DE CO GRENOBLE  
A SUP DE CO MARRAKECH
- LE PREMIER CAMPUS RÉSIDENTIEL AU MAROC  
STUDIOS ÉQUIPÉS - RESTAURATION  
CONNEXION WIFI

BD PRINCE MOULAY ABDELLAH  
B.P. 595, GUELIZ 40000 MARRAKECH  
TÉL. : +212 524 43 33 93 / +212 524 43 60 00  
FAX : +212 524 43 60 67  
[WWW.SUPDECO.MA](http://WWW.SUPDECO.MA)

**UNE ECOLE UNIQUE POUR  
DES ETUDIANTS UNIQUES**




**Sup de Co**  
MARRAKECH  
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE  
UNIQUE AU MAROC...  
PARTOUT DANS LE MONDE

# Pour s'échapper, le voyage d'intégration

avant 3h du matin, et rassemblement à 3h10.

Une heure plus tard, seuls des petits groupes ici et là se distinguent dans les jeux de lumières de la boîte. Où sont passés les autres?

Trois heures du matin, le moment du rassemblement. Dehors, des vociférations: deux garçons se bagarrent pour une fille, les «shérifs» (nom de code des encadrants) amusés, s'approchent: «Oh, mon dieu! Ce sont les nôtres!»...

A l'entrée, le spectacle est effarant. Des garçons en caleçons se promènent, échauffés par l'alcool. Ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. D'autres vomissent sur le trottoir. Le seul groupe qui semble sobre, emporté par une discussion sur le foot, menace d'en venir aux mains. Effarés, les encadrants se retournent vers les filles, «au moins avec elles, pas de risques». Que nenni! Dans un état plus lamentable encore, les visages tirés par la fatigue et l'excès de maquillage dégoulinant, et plus ivres que les garçons, elles n'ont plus rien des petites filles modèles, embarquées à Casablanca.

A l'hôtel, loin de s'endormir après cette soirée mouvementée, c'est «l'heure de jouer à cache-cache», murmure Ali, «la



Les activités scolaires sont un bon moyen d'échapper à la vigilance de l'environnement. En général, elles ouvrent des horizons nouveaux (Ph. Khalifa - les visages ont été modifiés)

grande gueule», leader des garçons.

Rien à voir avec le jeu des tou-petits, quoique le principe reste le même: ne pas se faire «gauler» par les shérifs. Destination: les chambres des filles. Une réunion de crise se tient, les bouteilles de Whisky soigneusement cachées dans les valises font leur apparition, passant d'un gosier à un autre. Les plans s'échafaudent, les risques se prennent. Hamza, le guetteur revient avec de bien mauvaises nouvelles. «Les shérifs ne dorment pas. Ils font une tournée d'inspection des chambres, pour vérifier qu'il n'y a pas de mixité». «Mais pourquoi tu t'inquiètes?» sourit Ali. «La solution on va la trouver, nous sommes sous le même toit que nos copines, ce n'est pas trois personnes qui vont nous empêcher de les rejoindre». Le plan est diaboliquement dangereux: l'escalade de la façade de l'hôtel pour redescendre par le toit. Finalement des portes s'entrouvrent, des murmures et des rires étouffés. Au gré des affinités et proportionnellement au degré d'alcool ingéré, les couples se forment. La nuit sera courte, les ébats amoureux encore plus. Les «vieux» ne sont pas dupes, ils sont juste débordés...■

Z. S.

**Nouveau**

## Avant 9 heures

- à Casablanca, Préfecture d'Anfa,
- à Rabat

Recevez

**L'ECONOMISTE**

par porteur, chez vous ou à votre bureau.

1 an soit 260 numéros à 700 DH

**Bulletin d'abonnement:**

Nom et Prénom : \_\_\_\_\_

Entreprise : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

Fax : \_\_\_\_\_

Email : \_\_\_\_\_

Étranger: 1.400 DH; règlement par chèque ou virement bancaire.  
BMSI, Agence Roudani (Compte N° 013 780 01 007 002 15300 142 48)

Bon d'abonnement à renvoyer accompagné du règlement à L'Economiste (Service Abonnement)  
70, Bd Massira Khadra, Casablanca - Tél.: 05.22.95.36.00 - Fax: 05.22.39.35.44

## L'éducation des filles, l'éducation des garçons

L'ÉDUCATION au Maroc se conjugue parallèlement pour le masculin et le féminin. Pour les parents, et plus spécialement pour les pères, on n'éduque pas une fille comme on éduque un garçon.

Former l'esprit d'une fille relève généralement du rôle de la mère. Mais le père veille. Et s'il intervient c'est pour donner le ton. Un ton parfois froid, sévère, et qui se traduit dans certains cas, par une violence. Mais violence ne veut pas toujours dire physique. Il convient de spécifier qu'ici elle reste morale. Au moindre écart, à la moindre erreur, un retour tardif et les reproches pleuvent. La violence des mots est au rendez-vous.

«Que veux-tu que les gens disent de nous? Que ma fille est malpropre? Que je n'ai pas su l'éduquer?». Voilà un cours d'éducation et de valeurs, assené dans les cris et les pleurs.

Harcèlement moral ou violences symboliques, dans le but d'imposer des principes, inculqués comme légitimes, tout en voilant le rapport de force qui prédomine. Celui du «pater» sur sa fille.

Pour le père, il est essentiel d'entretenir un «rapport pédagogique» avec sa fille. Une sorte de «maintien de l'ordre» qu'il établit lui-même dans son foyer. Certains s'en chargent directement. D'autres délèguent cette tâche difficile à la mère, qui devient un relais de transmission des directives paternelles. Règles vestimentaires, relationnel avec les

camarades de classe, respect des horaires, choix des amis... Rien n'est laissé au hasard. La mère est à la maison, le médiateur qui veille au respect des règles. Dans certains cas, elle s'y prend avec bienveillance. Dans d'autres, le ton monte. Derrière cette violence se cache véritablement une crainte, la peur de faire défaut à la tâche qui lui est attribuée par le mari. «Tu veux que ton père dise que je ne sais pas éduquer mes enfants?». Cette forme de chantage à l'amour familial est un autre aspect de la violence morale envers les filles.

Et le frère dans tout ça? C'est un homme, c'est différent. Moins de directives, moins de contraintes et surtout plus de liberté.

Cette «injustice», les filles l'acceptent de moins en moins. Les statistiques illustrent d'ailleurs ce phénomène. Elles aspirent à plus de liberté, plus d'indépendance et réclament à leur père plus d'ouverture d'esprit.

Certains acceptent de revoir leurs exigences. D'autres restent attachés aux traditions qui régissent leurs vies avec le fameux «qu'en-dira-t-on».

La réforme de la Moudawana a donné quelque assurance aux filles. Le sentiment d'être protégées par la loi, encouragée par une prise en compte des mutations et de la nouvelle place des femmes. Mais le chemin est encore long.■

Houda SIKAOUI

## Trouver un job

# D'abord le diplôme... à 15 points devant le «piston»

Les jeunes valorisent toujours le diplôme pour trouver du boulot. Assez loin devant le piston qui passe quand même la barre des 50%. Les incertitudes et une mauvaise connaissance de la réalité du marché en sont responsables...

**T**ROUVER du boulot n'est pas une mince affaire. Et les jeunes n'arrivent pas à tirer leur épingle du jeu.

Alors même que le Maroc doit créer plus de 300.000 postes par an pour réguler son taux de chômage. Alors comment nos jeunes voient-ils leur travail? Quel est, selon eux, le sésame qui favorise aujourd'hui l'insertion professionnelle? Lorsqu'on leur demande: «Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail?» 65% des sondés considèrent que c'est à travers un «diplôme». Ils étaient 31% il y a cinq ans, ce qui montre une évolution flagrante de la mentalité. Cela signifie aussi qu'aujourd'hui 35% pensent que la formation et les études ne sont pas



Faire de bonnes études, c'est le premier moyen pour trouver du travail. Ici un forum d'étudiants pour rencontrer leurs futurs employeurs. Ce sont les élèves de l'école qui en font la promo (Ph. Jarfi)

garantir un job. Quelles compétences sont citées dès lors, en plus, par les jeunes?

Et c'est là où ça devient intéressant: la moitié d'entre eux considèrent plutôt

Le relationnel est la meilleure solution pour accéder à l'emploi pour 50% des jeunes. A noter que ce taux subsume quelque 25% des sondés qui disent tra-



## Pas de différences par région

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fès/Meknès	Tanger	Oujda	Total
Avoir un diplôme	65%	79%	87%	43%	43%	66%	52%	65%
Avoir des relations	46%	49%	66%	59%	48%	29%	53%	50%
Avoir de l'expérience	24%	24%	36%	13%	11%	28%	12%	22%
Créer sa propre activité	27%	20%	26%	15%	18%	22%	12%	21%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge	13%	20%	24%	8%	5%	15%	3%	14%
Partir à l'étranger	22%	13%	12%	7%	4%	13%	3%	12%
Savoir se vendre	14%	18%	17%	4%	7%	4%	2%	11%
Avoir de l'argent pour corrompre	14%	13%	10%	5%	2%	10%	9%	10%
Sans réponse	2%	3%	2%			10%		2%
<b>Total</b>	<b>258</b>	<b>210</b>	<b>143</b>	<b>134</b>	<b>83</b>	<b>100</b>	<b>116</b>	<b>1 044</b>

Le piston, avoir des relations, fut un score supérieur à notre enquête de 2006

suffisantes pour décrocher un travail. Le diplôme seul, ce n'est pas assez pour ga-

qu'il faut «avoir des relations» pour accéder à l'emploi.

vailer en famille, celle-ci pouvant être comprise comme un espace relationnel.

Comparons les anciens chiffres : le piston était valorisé à 26%. Les garçons et les



# D'abord le diplôme... à 15 points devant le «piston»



filles pensent plus ou moins de la même manière: 40% des jeunes gens ne croient pas que le diplôme puisse, à lui seul, les insérer professionnellement.

Les filles sont 30% à le considérer aussi. Mais ils se rejoignent dans le pourcentage de l'argument relationnel, les hommes à hauteur de 50%, les femmes de 51%.

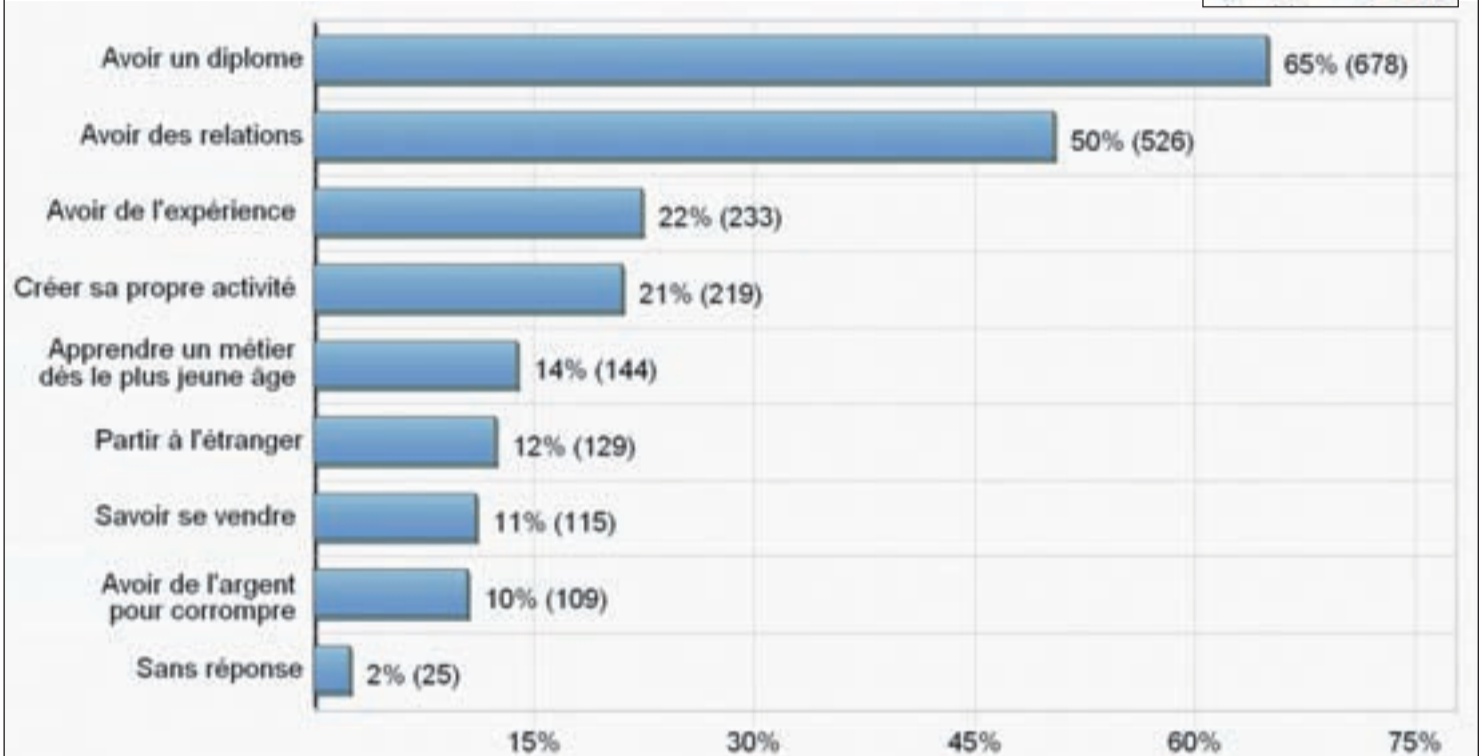
Cependant, ce n'est pas la même tendance dans toutes les catégories sociales.

Avoir un diplôme est plus estimé par la classe favorisée (88%), le nombre des jeunes tombe à 57% dans la moins favorisée.

L'enquête montre qu'«avoir de l'expérience» passe en troisième position chez les jeunes.

L'expérience professionnelle est valorisante pour à peine 22% d'entre eux, ce qui, contre toute attente, pénalise leur perception du marché. On note tout autant l'immobilisme, voire l'attentisme de notre jeunesse, l'absence d'une culture de préparation aux opportunités des stages et jobs. Sur cet aspect, les filles croient moins à l'expérience professionnelle puisqu'elles représentent 18% des sondées et les garçons 26%.

## Quelle est la meilleure manière de trouver du travail?



Venaient ensuite dans les questions: «Apprendre un métier dès le plus jeune âge» (14%), «partir à



## Par catégorie socio-professionnelle

	Plus aisés	Moyen élevé	Moyen	Moyen bas	Total
Avoir un diplôme	88%	73%	67%	57%	65%
Avoir des relations	38%	56%	51%	47%	50%
Avoir de l'expérience	13%	24%	25%	18%	22%
Créer sa propre activité	13%	19%	23%	20%	21%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge		6%	14%	18%	14%
Partir à l'étranger	13%	17%	12%	12%	12%
Savoir se vendre	4%	12%	12%	10%	11%
Avoir de l'argent pour corrompre	8%	10%	9%	13%	10%
Sans réponse	4%	4%	2%	2%	2%
Total	24	137	562	320	1 043

Pour créer leur propre activité, les jeunes ne se bousculent pas. 21% pensent que c'est la meilleure solution pour avoir un travail.

La proportion est dilatée chez les hommes, 26%, elle frôle la barre des 30% si l'on tient compte des 2% de sondés qui n'ont pas répondu au questionnaire. La gent féminine, pourtant très dynamique dans la petite entreprise au Maroc, affiche un 16%.

l'étranger» (12%), «savoir se vendre» (11%) et curieusement «avoir de l'argent pour corrompre» (10%). Les réponses se tassent vers le dixième, rendant quasiment insignifiante leur valeur.

La zone d'habitation, citadine ou rurale, joue-t-elle un rôle dans la portée du sondage? Pas pour le diplôme, ni pour l'expérience professionnelle où les garçons et les filles partagent la même opinion. Mais le creuset devient important

lorsqu'il s'agit d'apprendre un métier dès le plus jeune âge. Les jeunes des campagnes sont trois fois plus nombreux que les citadins à y voir un gros avantage. Dans le monde rural, le travail manuel s'apprend dès l'enfance.

Alors la jeunesse marocaine a-t-elle la pêche à l'heure d'aller conquérir son destin? Si peu, ou pas de façon sereine: le déficit de confiance vis-à-vis du marché du travail a la peau dure.■

## Verbatim

### • Et les preuves en plus...

Mon diplôme de comptabilité en poche, j'ai d'abord tenté deux ou trois cabinets, sans succès... C'est vrai que le diplôme compte, mais connaître quelqu'un dans le domaine sert toujours. Je me suis rappelé d'un cousin maternel, et là il m'a aidé. Mais quand on bosse, on fait ses preuves.

**Nora, 25 ans**

### • Une vieille mentalité...

C'est le Maroc vieillot et ancien qui réfléchit encore en réseau et en entreprise familiale. Mais les jeunes savent-ils combien le marché du travail a changé? Ils vont vite se rendre compte que d'autres valeurs animent désormais les employeurs.

**Hamid, 32 ans**

### • A quoi servent les études?

J'ai deux frères diplômés, mais ils n'arrivent pas à trouver du travail. Il y a 3 ans, mon père m'a dit: «Quitte l'université dès que tu as la possibilité de travailler. Mieux vaut commencer en bas de l'échelle et arriver quand même». J'ai suivi son conseil, je suis devenu pâtissier.■

**Ahmed, 26 ans**

**K.S.**

# Le français, la langue de promotion...

**Les jeunes du Maroc n'ont aucun complexe à passer d'une langue à une autre. Leurs lectures jonglent entre l'arabe, le français et l'anglais. Polyglottes dans l'âme, ils sont riches de plusieurs imaginaires...**

**L**ES Marocains sont polyglottes et adorent les langues. L'étude de Sunergia pour L'Economiste le confirme. On s'en rend compte lorsqu'on voyage dans le pays. Les villes, les campagnes et les montagnes «chantent» le marocain. D'un accent linguistique à un autre, c'est la parade poétique. Des mots et des langues anciennes, presque oubliés, ressurent. Souvent entremêlant des langues occidentales: espagnol, français, anglais et des dialectes arabes: égyptien, syrien, etc.

Dans ce paysage linguistique bouillonnant, les langues quotidiennes des jeunes deviennent plurielles. Ils passent d'une langue à une autre durant la conversation avec naturel. Cela est

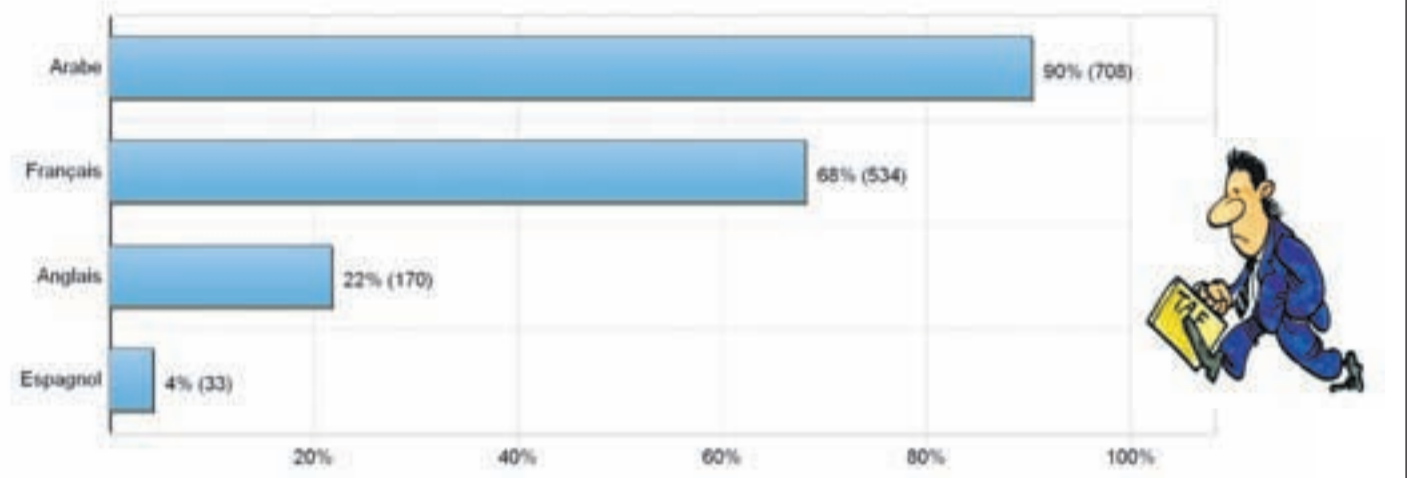
devenu, en un demi-siècle, une caractéristique linguistique de la mosaïque sociale. C'est pourquoi le podium des langues utilisées par la jeunesse marocaine révèle trois langues importantes de lecture et de culture: arabe, français et anglais. La langue arabe classique arrive en tête des langues de lecture, avec 90% d'utilisateurs. Les filles lisent

avec moins de fréquence l'anglais, qui reste cependant très significatif: 18%. L'arabe est un peu moins utilisé par les jeunes des milieux favorisés. Chez les plus riches, ils sont 75% à lire en arabe, mais 100% à revendiquer la lecture en français! Ça tombe sous le sens dans les familles où le cursus des enfants est souvent réalisé dans des écoles privées.

La pirouette est «has been», pas à l'ordre du jour chez les jeunes!

Pour les filles à 70% et pour les garçons à 63%, c'est le français qui arrive par conséquent deuxième sur le podium linguistique. Les jeunes sont, en tout, 68% à lire en français. La décroissance des utilisateurs selon l'appartenance socioéconomique divise par deux le taux

## Dans quelle langue lisez-vous ?



plus en arabe (93%) que les garçons (87%). L'arabe classique est davantage exploité par les classes les moins aisées: C (91%) et D (94%). Ce qui ne les empêche pas de plébisciter la lecture en langue française, 72% pour les C et 51% pour les D. Donc une grande majorité lit dans les deux langues. Les classes sociales moins aisées évoquent

Le français reste la langue de prestige, la langue d'insertion et d'ascension sociale. Les jeunes sont aussi branchés. Cela passe par une culture décalée, un langage «in». Le français en devient le support, tout au moins il se mélange très créatif à la darija marocaine. Par contre, vous n'entendrez jamais un Marocain entremêler l'arabe classique et le français.

d'emploi de la langue de Molière. La courbe de l'âge montre aussi que la langue française atteint un pic d'utilisation pour les 18-20 ans (72%), et reste stable à 66 et 67% pour les autres tranches d'âge. Peut-être est-ce dû aux obligations scolaires, qui disparaissent progressivement. L'arabe par contre va crescendo (sans sprint !) de 87% pour les 16-18 ans,

## Polyglottes aussi dans les campagnes

**A** la campagne, c'est la lecture en arabe qui fait pencher la balance, avec 96% de ruraux qui l'utilisent dans leurs lectures. Le taux est ramené à 88% dans les villes. Le monde rural est plus imprégné des chaînes de télévision arabes. Ses jeunes ne parlent presque pas le français en public. L'arabe reste la langue de socialisation et d'accès à la culture populaire. Le français, cependant, est cité par 54% des jeunes du monde rural (et par 74% des citadins). La langue de Molière reste plébiscitée pour l'école et les études. Quant à l'anglais, il passe de 26% dans les villes à 12% dans les campagnes. Une minorité donc d'utilisateurs. Même constat pour l'espagnol, qui ne mobilise que 2% d'hispanophones hors des villes.■



Avec deux ou trois langues en poche, ils ont souvent le choix des livres faciles... Même s'ils ne fréquentent que peu les bibliothèques (5% !), c'est du côté de l'Internet que l'arabe, le français et l'anglais sont une tour de Babel pour les jeunes (Ph. Jarfi)



L'école, l'université, ah le bel âge! L'enseignement du français fait le succès des écoles privées. Le Maroc est l'un des rares pays au monde à planifier ses cursus selon le critère des langues. Mathématicien tu seras francophone, géographe tu seras arabophone, mon fils! (Ph. Jarfi)

## Verbatim

«**J**E lis en trois langues en fait. L'arabe bien-sûr pour mes études. Mais je ne parle pas arabe dans la rue. Le français aussi pour les études, à la maison avec papa et maman, dans la rue avec mes amis. L'anglais, un peu, mais c'est important aussi pour beaucoup de matières de mon cursus. Je trouve que c'est une richesse».

*Iman, 23 ans*

«**L'**ARABE oui, les jeunes l'utilisent pour lire et écrire. Mais c'est jamais spontané. Je veux dire que je vais plutôt parler le marocain (darija) ou le français. Je ne me vois pas dans l'arabe classique en dehors de certains espaces, comme les livres scolaires ou les journaux».

*Jamila, 26 ans*

gagnant à chaque fois 3 points jusqu'à un taux stable de 92% associant les 21-29 ans. La troisième langue, l'anglais, n'est pas anodine sur la liste préférentielle des jeunes. Elle atteint un score respectable de 22%. Pas de grosse différence entre garçons (21%) et filles (23%). Elle se révèle également langue d'élite, plus utilisée par les jeunes riches (55%) que par les jeunes des couches moyennes (19%) ou les moins aisées (17%). Normal aussi ici, puisque la rue ne parle pas anglais qui demeure une langue d'études et de littérature.

Et l'espagnol? Il pointe à la quatrième place, avec un tout petit 4%. Grâce à la ville de Tanger qui affiche 15% d'utilisateurs, puis Rabat et Fès-Meknès avec 5%. Les autres villes tombent à 3% d'utilisateurs à Casablanca ou 1% à Agadir. Cervantès n'est pas l'apanage de tous les jeunes. Et que font les jeunes de ces langues? 48% d'entre eux lisent en premier lieu les journaux et la presse nationale et internationale. Ensuite, les revues, avec un taux de 47% de deuxième réponse. A peu près dans la même moyenne, sont cités troisièmement les livres et les romans.

L'Internet est aussi considéré comme un espace de lecture. Il arrive juste derrière pour 41% des sondés. Le plus intéressant ce sont les «obligations scolaires» qui arrivent en fin de liste, portés à 36%. Et le hic: c'est la bande dessinée. 3% seulement l'ont citée. De quoi promouvoir l'égalité des «genres» littéraires. ■

K. S.

### Français... français, dis-moi où tu te caches

**Q**UELLE ville a le plus fort taux d'utilisateurs du français? On penserait automatiquement à Casablanca? Et bien non! La capitale économique arrive... quatrième avec 72% d'usagers. Avant Casa, il y a Agadir avec un taux de 74% et Fès-Meknès avec 75%. Mais le plus troublant, c'est Oujda, la traditionnelle orientale, qui caracole pour le français à... 80% ! De quoi méditer... □

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fes/Meknes	Tanger	Oujda	Total
Arabe	84%	97%	99%	84%	84%	94%	95%	90%
Français	72%	69%	74%	67%	75%	34%	80%	68%
Anglais	29%	26%	20%	14%	20%	21%	8%	22%
Espagnol	3%	4%	1%	5%	5%	15%		4%
Total	214	137	99	107	64	82	80	783

### Les langues: le discriminant social

	A	B	C	D	Total
Arabe	75%	82%	91%	94%	90%
Français	100%	79%	72%	51%	68%
Espagnol	20%	5%	4%	3%	4%
Anglais	55%	35%	19%	17%	22%
Total	20	111	432	220	783

A: Les plus aisés - B: Moyenne haute - C: Couche moyenne - D: Couche moyenne basse



L'ascenseur scolaire fonctionne très mal

# Mais personne ne s'en indigne

Les données sont rarissimes, incomplètes. Pourtant elles devraient focaliser l'attention de tous. L'école n'est même pas un ascenseur... scolaire efficace! Vous avez bien lu: on ne parle pas ici d'ascenseur social, mais seulement d'ascenseur scolaire. La majorité des enfants n'arrivent pas à dépasser le niveau qu'a ou qu'avait leur père. Et il y en a qui régressent!



Dans les protestations des « Jeunes du 20 février », un slogan est souvent revenu, critiquant la prééminence politique ou économique des grandes familles. Il y avait sans doute du règlement de compte là-dedans, mais aussi une dramatique panne scolaire (Ph. L'Economiste)

**E**N panne ou pas le fameux ascenseur social? Difficile à dire autrement qu'avec des anecdotes, malgré l'importance de la question pour les jeunes. Les statistiques disponibles au HCP ne savent pas répondre à la question, encore moins si l'on veut cerner juste la catégorie des jeunes de plus de 15 ans et de moins de 30 ans, celle de l'enquête L'Economiste-Sunergia.

Ceci dit, il y a quand même des données intéressantes. En particulier une belle étude des Cahiers de Plan, sous la plume d'Abdelkader Teto. L'analyse se penche

sur les tables de mobilité, en ce qui concerne les niveaux scolaires, entre les pères et leurs enfants. Ce n'est pas l'ascenseur social, c'est l'ascenseur scolaire.

Que disent les tables de mobilité? Que les gens ne sont pas très mobiles, justement. Plus exactement, le niveau scolaire du père va largement déterminer ceux des enfants, garçons et filles.

- Quand les pères sont analphabètes, 58% de leurs enfants sont analphabètes

comme eux quand ils atteignent ou dépassent l'âge de 20 ans;

- Quand les pères ont le niveau fondamental, c'est-à-dire celui de l'école primaire, alors 49% de leurs enfants auront aussi ce niveau-là;

- Quand les pères ont fait le secondaire, diplômés ou pas, 40% de leurs enfants s'arrêtent au niveau secondaire aussi;

- Quand les pères ont reçu un ensei-

gnement supérieur, 80% des leurs enfants ont le même niveau.

La reproduction scolaire fonctionne donc à plein régime. Le tableau ci-dessous qui fait la distinction entre les filles et les garçons, est encore plus dur que les données globales. Si, comme on le dit souvent, le niveau des formations baisse, alors il y a de quoi s'inquiéter pour le Maroc!

L'ascension scolaire n'est pas absente. Cependant, au lieu d'être majoritaire, elle ne concerne, au mieux, que le tiers des enfants, soit beaucoup moins que la stagnation scolaire. Ainsi, quand 49% des enfants dont le père a le niveau de l'école primaire ne dépassent pas l'école primaire, 31% de leurs frères et sœurs n'arrivent même pas à ce niveau-là. Autrement dit, presque un tiers de ces enfants-là régressent par rapport à leur père. Le chiffre est énorme.

Pourtant, à quelques points près, on trouve ce phénomène de régression scolaire d'une génération à l'autre, dans toutes les tranches. Les pires des régressions sont évidemment celles des filles et celles des enfants de la campagne. Il faut néanmoins rester prudent avant de tirer des conclusions trop fortes: Les efforts pour généraliser l'école n'ont commencé qu'il y a vingt ans. On ne peut donc pas savoir si cette généralisation aura réduit ou au contraire aggravé cet inquiétant phénomène de stagnation ou de régression scolaire, d'une génération à une autre. En revanche, une chose est sûre, c'est que jusqu'à présent, il n'y a pas grand monde pour s'en indigner. ■

N. S.

Quand les pères...	que deviennent leurs enfants de 20 ans et plus?	
	Leurs filles	Leurs garçons
... sont analphabètes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 71% analphabètes</li> <li>• 22% ont le niveau du primaire</li> <li>• 4% a le niveau du secondaire</li> <li>• 3% atteint le niveau supérieur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 43% analphabètes</li> <li>• 22% ont le niveau du primaire</li> <li>• 9% a le niveau du secondaire</li> <li>• 6% atteint le niveau supérieur</li> </ul>
... ont le niveau de l'école primaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 23% analphabètes</li> <li>• 43% ont le niveau du primaire</li> <li>• 18% ont le niveau du secondaire</li> <li>• 16% atteignent le niveau supérieur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 6% analphabètes</li> <li>• 54% ont le niveau du primaire</li> <li>• 23% ont le niveau du secondaire</li> <li>• 17% atteignent le niveau supérieur</li> </ul>
.... ont le niveau du secondaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'analphabète</li> <li>• 29% restent au primaire</li> <li>• 37% ont le niveau du secondaire</li> <li>• 34% ont le niveau supérieur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'analphabète</li> <li>• 27% restent au primaire</li> <li>• 42% ont le niveau du secondaire</li> <li>• 31% ont le niveau supérieur</li> </ul>
.... ont le niveau de l'enseignement supérieur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'analphabète</li> <li>• Pas de fille ayant le seul niveau primaire</li> <li>• 19% ont le niveau du secondaire</li> <li>• 81% atteignent le niveau supérieur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'analphabète</li> <li>• Pas de garçon restant au niveau primaire</li> <li>• 22% ont le niveau secondaire</li> <li>• 78% atteignent le niveau supérieur</li> </ul>

Source: HCP - ENVM 2007

# Loisirs: Les copains d'abord

La fréquentation des amis reste un loisir essentiel pour nos jeunes. Cependant, ils le font plus dans des maisons, et moins dans les cafés et les rues. Mais l'enquête révèle surtout que l'Internet monte en puissance et devient désormais la deuxième activité la plus importante...

**L**ES loisirs, c'est sacré... Les jeunes ont du temps libre après l'école, la fac ou le travail, pendant les vacances annuelles et n'oublions pas le week-end, cette vaste plage horaire où il faut bien trouver quelque chose à faire. Et que donc font-ils d'habitude? Qu'est-ce qui les fait bouger? Pas de grande surprise: ils se rassemblent, pour la plupart, en bande d'amis. Ils sont 16% à traîner dans la rue, les cafés et le derb. Mais 71% d'entre eux préfèrent rendre visite, dans une maison, à leurs copains.



Se rassembler entre amis dans la rue est la première «activité des garçons... et des filles même quand elles portent le foulard. Chez les jeunes filles et les jeunes garçons, le foulard féminin n'a probablement pas le sens que les aînés lui donnent (Les visages ont été modifiés - Ph. Jenifer Zabala)

## Autres activités...

**A** peine 10% des jeunes utilisent leur temps libre pour le culte religieux et la mosquée. Les garçons 16% et les filles un petit 3%. Pourtant, ils sont globalement plus pratiquants qu'en 2006. Et 12% citent la fréquentation des salles de jeux et de billard comme activité. La plage et la piscine, avec aussi 12% des voix, font piètre figure dans un pays disposant de plus de 3000 km de côtes maritimes (garçons 15%, filles 8%). Néanmoins, la question a été posée en dehors de la saison d'été, ce qui a à coup sûr influencé les réponses. Enfin, 16% (filles 24%, garçons 10%) aiment aller au restaurant et profiter de bons mets. ■

## Loisirs des filles - loisirs des garçons

	Homme	Femme	Total
Va chez des amis	74%	68%	71%
Internet	55%	59%	57%
Regarder la télé	52%	55%	53%
Sortie amoureuse	52%	44%	48%
Fait du Shopping	26%	55%	40%
Fait du sport	54%	22%	39%
Va au café	48%	29%	39%
Va chez la famille	20%	37%	28%
Fait de la musique	22%	19%	20%
Cuisiner	8%	31%	19%
Va au cinéma	20%	14%	17%
Va au restaurant	10%	24%	16%
Est dans la rue/ sort avec amis	20%	10%	16%
Va à la plage/ piscine/ va se baigner	15%	8%	12%
Va dans les salles de jeux/ joue billard	20%	3%	12%
Va à la mosquée(lieu de culte)	16%	3%	10%



La nouveauté, c'est que les jeunes sont beaucoup plus nombreux à choisir l'intimité d'une demeure pour être entre eux. Cela a radicalement changé. En 2006, l'enquête révélait des chiffres plus frappants: 60% glandaient dans la rue et sortaient en amis. La majorité préfère aujourd'hui passer son temps libre à papoter, chez eux, entre potes et copines. Et les filles ne sont pas, comme on le soupçonnerait, les moins concernées: 68%, contre 74% pour les garçons, privilégient l'intimité d'une maison et rendent visite aux amis.

Par contre, c'est du côté de l'Internet que la petite révolution des loisirs arrive. C'est flagrant, les jeunes Marocains, et le Maroc tout court, est pris d'une frénésie du web qui ressort très fortement dans le sondage.

L'Internet arrive en deuxième position (voir notre analyse sur le niveau d'équipement des jeunes en NTIC) après la fréquentation des amis, avec un beau score de 57%. Les garçons (55%), moins que les filles: 59%! Pas mal en cinq ans où l'Internet ressortait assez peu dans les réponses des jeunes. Au total, que ça soit à la maison ou dans un cyber, ils étaient 22% à se connecter durant leur temps libre (10% à la maison, 12% au cyber). Aujourd'hui, 78% des connectés ont une connexion Internet à la maison, et 25% continuent de fréquenter les cybers cafés pour naviguer. Ce qui fait un bon farameux que l'engouement des jeunes du monde entier pour Facebook et les autres réseaux d'échange et de partage n'expliquent pas totalement. Depuis

### Vu selon l'âge et la CSP

**A**LLER chez ses amis change si peu entre 16 et 29 ans. 3 petits points séparent les tranches d'âge. Dans l'utilisation d'Internet, par contre, les 16-18 ans sont 61% contre 49% chez les 25-29 ans. Cette dernière s'intéresse également plus à glander dans un café (45%) que les plus jeunes (31%).

L'appartenance socioéconomique nous révèle des écarts saillants dans la visite des amis: 83% chez les plus riches et 67% chez les moins aisés. L'Internet est aussi -on s'y attend- plus utilisé par les jeunes issus de milieux favorisés: 88% chez les A et 43% chez les D. Même constat pour la télévision: 75% des A et 52% des D. La sortie amoureuse est plébiscitée par 67% des A contre 39% des D.

Enfin, le shopping reste également du ressort des plus aisés: 54% des A contre 27% des D. Néanmoins, il n'existe pas d'activité réservée exclusivement à l'une ou l'autre des catégories sociales. Ce qui montre une certaine globalisation des loisirs au Maroc. ■

ont fortement baissé, ce qui va dans le sens d'une plus large utilisation par les jeunes.

Le prix du haut débit, très performant à partir de 2 méga, a été quasiment divisé par trois et ne coûte plus que 149 DH par mois (et 99 DH à partir du 1er juillet 2011). Est apparu également le modem mobile qui permet une connexion sans ligne téléphonique. A cela, il faut ajouter la très forte baisse des prix des ordinateurs portables et des pc. Ils sont 36% à posséder le premier, 35% ont préféré acheter un pc de bureau. Conséquence: les jeunes Marocains s'en donnent à cœur joie. Ils consacrent une bonne partie de leurs loisirs à chatter et à naviguer sur la toile.

Et la télévision? Les jeunes l'ont-ils oubliée? Bien-sûr que non! On connaît la place de la télévision numérique et des bouquets des chaînes arabes et françaises dans leur vie. Ils sont donc 53% à considérer la télé comme la troisième plus importante activité de leur temps libre. La télévision passionne presque autant les filles (55%) que les garçons (52%). Ils regardent notamment les films et les comédies (voir encadré), et un peu moins les divertissements et les variétés.

La liste des loisirs nous apprend encore des choses: en quatrième position, c'est la sortie amoureuse qui est plébiscitée, par un bon 48% des sondés. Cela

est révélateur encore ici de l'émergence de l'individualité, de l'intime et de la vie amoureuse qui prennent de l'importance dans la vie des jeunes.

Les filles, à 44%, et les garçons à 52%, consacrent du temps à leurs amours, ce qui est normal et de plus en plus accepté par la génération des parents. Les langues aussi se sont détendues, et les deux sexes évoquent leur vie amoureuse sans complexe.

Le shopping pour 40% des sondés, le sport pour 39% d'entre eux, ou la famille pour 28% sont d'autres occupations de la jeunesse marocaine. Le shopping plaît davantage aux filles (55%), et les garçons sont 26% à y consacrer leur temps libre. Par contre, ce sont les garçons qui vont le plus dans les salles de sport: 54%, contre 22% chez les filles. Celles-ci sont aussi plus nombreuses (37%) à profiter de leur temps libre pour rendre visite à la famille (20% des garçons!).

Parmi les autres activités saillantes, il y a la cuisine qui arrive avec 19% de voix en dixième position, mais c'est la gent féminine qui met le plus la main à la pâte: 31%, contre 8% des garçons. Ces derniers, avec un seuil significatif limite, n'échappent pas à l'air du temps. Par contre, aller au cinéma, ce qu'adoreraient faire tous les jeunes du monde, arrive avec seulement 17% des voix. Avec les salles qui se font de plus en plus rares au Maroc, la jeunesse préfère voir ses films préférés sur les chaînes numériques ou, mieux encore, en streaming sur l'Internet. Décidément, la jeunesse marocaine a bien changé... ■

K. S.

cinqu ans, l'Internet semble être devenu plus présent et facile d'accès. Ses tarifs

### Culture, bibliothèques, randonnées...

**C'**EST de l'apanage de quelques-uns seulement. La fréquentation des bibliothèques, des associations et des maisons de culture tombe sous le seuil significatif! 5% seulement des jeunes déclarent consacrer un peu de leur temps libre à ces activités. Ce qui est un chiffre révélateur du peu d'intérêt accordé à ce pan de la vie citoyenne, si nécessaire aux jeunes. Comateuse à 6% (ouf! ça passe), la fréquentation des jardins, des parcs et forêts est à peine signifiante dans le sondage... mais les villes ne sont pas du tout faites pour ce genre de sortie. ■

### Villes et campagnes: L'écart se comble

	ZONE URBAINE	ZONE RURALE	Total
Va chez des amis	69%	75%	71%
Internet	62%	47%	57%
Regarder la télé	49%	63%	53%
Sortie amoureuse	50%	44%	48%
Fait du Shopping	42%	34%	40%
Fait du sport	42%	33%	39%
Va au café	44%	29%	39%
Va chez la famille	26%	31%	28%
Fait de la musique	21%	19%	20%
Cuisiner	18%	21%	19%
Va au cinéma	22%	8%	17%
Va au restaurant	20%	10%	16%
Est dans la rue/ sort avec amis	15%	17%	16%
Va à la plage/ piscine/ va se baigner	15%	7%	12%
Va dans les salles de jeux/ joue billard	13%	9%	12%
Va à la mosquée	11%	7%	10%



# Célibataires, mais désinhibés: Le

**Des adultes trop petits ou des adolescents un peu trop matures? Les jeunes marocains de 16 à 29 ans présentent des similitudes sociologiquement intrigantes. Les filles tiennent tête aux garçons sur toutes les statistiques, mais avouent moins facilement la première «relation» sexuelle.**

**U**NE lame de fond traverse visiblement le rapport des jeunes marocains à l'amour. Si les aspirations demeurent les mêmes que pour les générations d'avant, les outils, les techniques, les attitudes et les aptitudes ont changé. Traditionnellement, la sociologie distingue l'adolescence de la jeunesse, à raison, car statistiquement, les deux classes de sondés ne produisaient pas les mêmes chiffres, voire pas les mêmes réponses.

L'enquête de L'Economiste révèle

que cette donne a changé. Une illustration: chez les 16-18 ans, 66% disent avoir un(e) petit(e) copain (copine), et chez les 25-29 ans, plus proches de l'âge moyen du mariage (27 ans pour les femmes, 31 ans pour les hommes, selon le recensement de 2004), ils sont 42% à avoir un(e) petit(e) copain (copine).

Encore trop de jeunes gens vivent une situation semblable à celle des adolescents et trop parmi ces derniers vivent déjà comme des adultes! Des jeunes précoces ou des adolescents tardifs? Peu de renseignements permettent de privilégier une thèse à l'autre... Mais l'augmentation de 49% il y a 5 ans à 66% en 2011 n'est pas sans lien avec l'accessibilité des jeunes générations aux nouveaux outils de drague et de mise en relation affective.

Sites internet de rencontres, chat sms commercialisés jusque sur les chaînes de télévision nationales en fin de soirée, réseaux sociaux facilitant la naissance des relations amoureuses... L'anonymat de premier abord que permet un outil comme Internet a produit des techniques de drague redoutables. Derrière un écran d'ordinateur ou de téléphone portable, on peut très bien devenir une Angelina Jolie ou un Brad Pitt, allant jusqu'à changer des critères socioprofessionnels pour passer les premiers obstacles.

Un chômeur travaille en général dans la com' ou est «professionnel dans le conseil en immobilier» et une désavantagée de la nature signera toujours son profil sur facebook par les phrases existentielles du type: «Il n'y a de beauté que celle de l'esprit», ou encore «La beauté ne dure pas toute la vie, la laideur si!»

Le premier copain, comme le premier rapport sexuel, c'est de plus en plus tôt que les jeunes s'y mettent. 16% des jeunes ont eu le premier (e) petit(e) copain (copine), entre 12 et 14 ans, 58% des jeunes l'ont eu entre 14 et 16 ans, et 20% des jeunes ont fait pareil entre 17 et 19 ans. Soit sur la tranche d'âge allant de 14 à 19 ans, 94% des jeunes ont déjà eu un(e) petit(e) copain (copine). Le sexe, c'est majoritairement entre 14 et 19 ans que la première «expérience» survient. 40% des jeunes déclarent avoir eu la première expérience sexuelle entre 14 et 16 ans, et 45% entre 17 et 19 ans.

Rallongement du cycle des études, difficultés à trouver le premier emploi, emplois précaires ne permettant pas d'assumer une véritable indépendance financière, vie chez les parents (85% des jeunes sont chez leurs parents)... Les ingrédients de fabrication de ces «gros adolescents», en manque d'aptitudes d'adultes, ne manquent pas.

Parallèlement, dix ans de militantisme féminin à coup de papier glacé sur des magazines parfois sensuels, internet et ses réseaux sociaux, presse hebdomadaire progressiste (légalisation du cannabis, s'auto-procuration de son corps, mise en doute des certitudes religieuses...), antennes paraboliques bourrées de chaînes satellitaires érotico-musicales et, depuis

## Concubinage, nouveau tabou?

**A**VEC 42% de situation amoureuse active hors fiançailles et mariage, c'est-à-dire en couple non encore officialisé, chez les 25-29 ans, la nature des réponses et la lecture croisée des données prédisposent à soupçonner un mode de vie «conjugal». Serait-ce le mode de vie en «concubinage» difficilement avouable à la question d'un enquêteur croisé depuis quelques minutes? L'observation sociale, auprès des professionnels de la médecine en établissements d'accouchement, crédite cette thèse.

En effet, depuis que la nouvelle Moudawana admet l'inscription des enfants à l'état civil sur simple déclaration de paternité du géniteur, c'est-à-dire sans obligation de fournir l'acte de mariage, le mode de vie en concubinage semble avoir fait sa percée dans les grands centres urbains, particulièrement Casablanca et Marrakech.

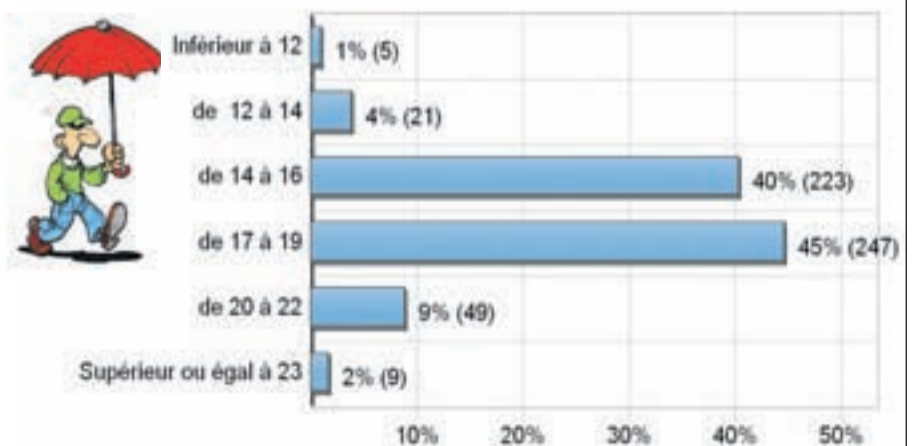
Cette reconnaissance tacite de la Moudawana, voulant certainement en premier protéger les enfants, du concubinage est effacée par un autre texte de loi, le code pénal, cette fois-ci, qui interdit toute relation sexuelle en dehors des liens du mariage. Maintenant, tout le monde sait comment on fait des enfants...■

de la même manière. Sur l'échantillon global composé de 1024 jeunes, à la question de savoir à quel âge a-t-on eu son premier



Les aspirations sont toujours les mêmes: éternelles! Mais les jeunes marocains ne ressemblent pas à leurs aînés, pas même à ceux d'il y a cinq ans. Dès 16-18 ans, ils sont 66% à avoir un petit copain, une petite copine, 15% de plus qu'en 2006... à moins qu'ils soient moins inhibés aujourd'hui qu'il y a cinq ans (Ph. Jénifer - Les visages ont été modifiés)

### A quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle?



NB: «Seulement» 554 jeunes sur 1.046 questionnaires valablement administrés répondent à cette question particulièrement chaude

janvier 2011, un certain printemps arabe, ont fini par faire mûrir auprès des jeunes adolescents des attitudes «d'adultes». Pourtant, malgré ce vent de liberté, selon la question, les langues ne se délient pas

(e) petit(e) copain (copine), il y a presque autant de femmes (441) que d'hommes (519) dans l'échantillon qui répondent.

Par contre, dès qu'il s'agit de la première expérience sexuelle, plus vantards

# premier amour entre 16 et 18 ans!



que les femmes (115), les hommes sont presque 4 fois plus nombreux à répondre (439). La réticence des femmes à répondre à cette question peut également s'expliquer par la croyance populaire persistante, qui consiste à dégrader la vertu de toute fille ayant «écarté les jambes avant le mariage». Une fille qui «avoue» avoir eu une relation sexuelle, de quelque nature que ce soit (superficielle ou véritable), admet bien plus qu'un «péché», elle risque de perdre la réputation «Bent nass», en premier lieu auprès de l'enquêteur ou de l'enquêtrice (c'est aussi «hchouma» devant le garçon que devant la fille, même si cela ne risque pas de provoquer les mêmes effets).

L'imaginaire populaire voudrait qu'une fille bien soit «asexuée» jusqu'au mariage... Bien sûr, cette perception est en cours de changement, mais, comme le disait Albert Einstein, «Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé»■

Abdelkhalek ZYNE



Une nouvelle fracture est apparue dans cette enquête par rapport à celle de 2006: d'un côté, on a des jeunes qui prolongent leur adolescence au-delà de 20 ans, parfois au-delà de 25 ans, de l'autre, on a des petits adultes, dès 16 ans. Deux discriminants: vivre chez papa-maman et avoir une relation amoureuse suivie (Ph. L'Economiste)

## Où en êtes-vous de vos relations amoureuses?

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
A un(e) petit(e) copain/ copine	66%	58%	56%	42%	55%
N'a pas de relations amoureuses	29%	34%	33%	31%	32%
Est fiancé(e)	2%	3%	6%	11%	6%
Est marié(e)	1%	1%	3%	12%	4%
Refus	2%	3%	2%	3%	3%
Vie en concubinage	1%	1%	1%	1%	1%
<b>Total</b>	<b>192</b>	<b>263</b>	<b>291</b>	<b>272</b>	<b>1,018</b>



## Rappelez-vous les filles...

**C**OMMENT faisiez-vous entre 14 et 16 ans pour braver les interdits sociaux et entretenir une relation amoureuse? On l'a presque oublié, mais 15 ans auparavant, les appartements les mieux équipés disposaient à peine d'un téléviseur et d'un téléphone fixe. Vous souvenez-vous, femmes d'aujourd'hui, tous les stratagèmes, complicités et autres risques que vous preniez pour recevoir un coup de fil à la maison? L'astuce la plus en vogue consistait à ce que le chéri se débrouille une complice près du téléphone public, laquelle s'occupe de parler en premier au téléphone, se faisant passer pour une copine, avant que le prince ne lui arrache le combiné dès que sa dulcinée est aux commandes... Quant à s'afficher ensemble autour d'un café, ça, c'était une autre histoire! ■

## Des différences entre régions

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fes/Meknes	Tanger	Oujda	Total
A un(e) petit(e) copain/ copine	57%	57%	64%	59%	48%	40%	48%	55%
N'a pas de relations amoureuses	33%	27%	23%	24%	36%	51%	37%	32%
Est fiancé(e)	4%	7%	6%	6%	10%	4%	7%	6%
Est marié(e)	2%	7%	1%	5%	6%	2%	7%	4%
Refus	1%	1%	6%	5%	2%	1%	2%	3%
Vie en concubinage	2%	0%	1%			2%		1%
<b>Total</b>	<b>248</b>	<b>208</b>	<b>137</b>	<b>129</b>	<b>84</b>	<b>96</b>	<b>115</b>	<b>1 017</b>



# La drague des garçons: Veux-tu être

**Oui, on n'est des James «Bande» et on n'offre que le statut de «blonde»: ensemble, mais sans projet sérieux pour le rester. Comme pour le téléphone, on ne s'abonne jamais, quitte à en payer le prix... cher!**

*N.-B.: Le vocabulaire, l'argot, les raccourcis sont directement empruntés de la langue djeun'*

**D'** ACCORD, d'accord, les filles ont avancé sur bien des domaines, sauf celui-là: la drague. Sur ce plan, l'humanité stagne. Ça n'a pas changé. Pour dire oui, les filles disent non. Pour dire non, c'est «je vais voir». Voir quoi bon sang? Je te plais ou j'te plais pas! On y a va chez mon copain dont les parents sont en voyage ou on n'y va pas. C'est simple. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Une preuve? En voilà une bonne: le lapsus de Rachida Dati sur Canal +: «Fellation» au lieu d'inflation, dans exactement ce genre de phrase que sort toute fille pour faire «savante» et «je m'y connais en économie». Cool, take it easy, il faut laisser s'exprimer son instinct. Les poussées de testostérone, on sait ce que c'est...

La chanson des «garçons pas sérieux» est périmée. Etude de L'Economiste-Sunergia à l'appui: ce sont maintenant les garçons qui trouvent les nanas pas sérieuses. Oui, tout à fait. Il n'y a que l'intérêt de la relation, sexe ou autre. Sur le chat, c'est les photos d'Angelina Jolie. Le numéro de téléphone, c'est celui de la copine. Il y a longtemps que la chasse en «meute» est démodée. Dans le monde d'aujourd'hui, chacune pour soi. Trouver un mec, c'est du boulot, à faire seule ou à ne pas faire. Il faut arrêter d'aller aux toilettes à deux ou à trois pour parler de nous autres mecs attablés avec vous au café. On sait ce que vous vous dites et les réponses sont toutes prêtes. C'est encore l'homme qui choisit sa campagne, et pas l'inverse!

Draguer, simplement et clairement, jamais! Mais pourquoi donc de dogme? Il n'y a pas de mal à le faire. C'est même bien pour l'égalité des sexes, combat éternel dès qu'il s'agit des niveaux de salaires dans les entreprises. Un mec plaît à une nana. La nana va tout faire pour qu'elle se fasse draguer et ne fera jamais



Les garçons trouvent que les filles ne sont pas sérieuses et les filles affirment que les garçons ne pensent qu'à «ça». En tout cas, c'est dur d'aimer en 2011! (Ph. Jarfi)

# ma blonde?

le premier pas. Pourtant, la techno est là: sms, mms, msn, poke...

L'homme amoureux, romantique, (cet australopithèque, disent les meufs), au bas du balcon bouquet à la main, c'est fini. Le bouquet, c'est en jpg que les garçons l'envoient, quand on a le temps. Et c'est assumé. La vie ne tolère plus la perte de temps et d'argent, surtout quand on n'en a pas. Et la vie ne tolère plus l'appellation «mon mec». Y a pas de «mon». Et là on se rencontre le premier jour, ça s'appelle généralement un site de «partage». Il ne faut pas être égoïste, ni renier ses sources. Aimer, c'est partager.

Et puis franchement, l'amour des films, ça n'existe que dans les films. D'accord, les offres de téléphonie en ce moment permettent d'avoir un numéro illimité, mais un seul! On veut bien rester au téléphone du moment où l'on se quitte jusqu'au moment où l'on se retrouve, mais la batterie, RDV, elle lâche. Elle lâche d'ailleurs souvent au



bout du quatrième rdv. Et si l'on insiste, elle(s) lâche(nt) tout court. Ce n'est pas pour rien que pour 30 millions de Maro-

cains, on compte 35 millions de téléphones portables actifs. De temps en temps, il faut changer de numéro.

L'amour des romans, lui, est impossible. La voiture? C'est celle de papa et c'est piqué pour une heure. Le château? C'est la chambre du copain. La carte gold pour payer le restaurant? C'est la monnaie d'une course pour maman. La prime de fin d'année pour faire le voyage à Venise? C'est la paie de 15 jours de sondage fait récemment pour un grand quotidien national, mais ça paie à peine un studio à Azzemour. La preuve d'amour, c'est cher, surtout si c'est chaque jour, comme le dit Marionnaud, dont la vitrine à Casa vous fait systématiquement saliver. Il est possible de changer tout cela, mais quand le déhanché de Shakira sera à la portée des hanches. Quoi? Il faut changer, car c'est le printemps arabe. Voyons, «it's not time, to make change, just relax, take it easy»... ■

A. Z.

## La drague des filles: Slt, asv? tu fé koi?

**Les gars, c'est franchement la grande chermoula! Où est donc passé «le goût, mon vieux, le goût» de l'amour? L'Amour avec un grand H?**

Il y a cinq ans je pensais que «dans la rue, tous les mecs sont gris» (cf. «Grande enquête de L'Economiste sur les jeunes de mars 2006»). Aujourd'hui, je pense que «tous les mecs sont gris», tout court. Gris le jour ou la nuit, gris dans la vraie vie ou sur Internet, comme les nanas je dois dire.

Chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Moi aussi d'ailleurs! La jeune fille (25 ans) que je suis est on ne peut plus «libre» que celle d'il y a cinq ans, ou dix ans. Elle s'habille différemment, regarde les mecs différemment, parle de nouveaux mots, un nouveau dictionnaire, plonge dans son monde: le net. Ouf, c'est trop pour moi! Trop de changements trop vite. Les rencontres? Bien sûr que j'en fais, enfin, vous savez... Sur Internet, une discussion commence toujours par «Slt, asv?» (traduction: «Salut, Age/Sexe/ville?»). En gros, «si t'as l'âge adéquat pour moi, que tu es du sexe opposé et potentiellement voyable», je mise du temps à chater (bien prononcer «tchater», sinon t'es mal) avec toi et échanger quelques phrases (dans le

nouveau dictionnaire cela donne «tu fé koi dan la vie?», «ptdr» («pété de rire» sic!) en somme plus insipides que du pipi de chaton (prononcer «chaton», sinon t'es mal).

Rares sont celles qui oseront raconter leurs épisodes: «rencontre avec E.T» à la concrétisation du fameux RDV pour lequel le garçon, tout comme la meuf d'ailleurs,

vendre des bouts d'eux, le meilleur en général, -ou le mensonge en fonction de ce qu'ils recherchent. C'est pas net, net ces histoires. On ment et tout le monde sait qu'on ment. Tout le monde se parle, mais personne ne croit en personne. Jeux de rôles qui peuvent durer des heures devant un écran d'ordinateur, sans aboutir à aucune réalité.

En même temps, dans la vraie vie, pas jojo non plus. Les discussions réelles ne sont pas moins mécaniques. J'ai l'impression d'être dans une machine: les circuits sont balisés, les démarches sont claires, le cœur tient bon, sans surprise, comme si les codes restaient bloqués aux images, comme si l'on naviguait en permanence dans une photothèque qui déterminerait nos actes: image de l'amour, image d'une vie de couple, image d'un beau garçon, image d'une belle fille, image de la réussite, image de valeurs. Tout s'affiche sur un petit écran et est censé dire qui on est, ce qu'on doit faire, un vrai process. Je n'y crois plus. Mais les gars, où est donc passé «le goût, mon vieux, le goût» des choses?

Tu essayes le net, puis tu laisses tomber, puis tu reprends espoir de rencontrer quelqu'un de bien, «juste quelqu'un de bien», et tu t'y remets, et puis ça te re dégoûte, puis tu acceptes ton temps, ton propre changement. Plus fort que toi. Mais plus fort que tout: Internet, tu t'y remets, et tu abandonnes, et finis par t'y remettre comme tout le monde. Ah les gars, c'est franchement la grande chermoula tout ça! ■

M. Ka



Histoire de tâter le terrain pour une date (un potentiel rencard, rendez-vous). Tout le monde sait ce que l'autre tapera quatre lignes plus loin, dans la discussion. C'est franchement pas jojo, ce marché de gros, avec tant de lieux communs. Ah! ne jamais dire ça, trop bourj.

aura investi son temps à aller «se faire beau». Naze, la vieille génération qui croit qu'il manque un «f» à «beau»!

Une fois le tour dans la cour des miracles d'Internet fait, on revient à la réalité. Pas de mecs (et de nanas) sur Internet, que des bouts d'âmes qui essaient de

# MST: On ne connaît que le sida...

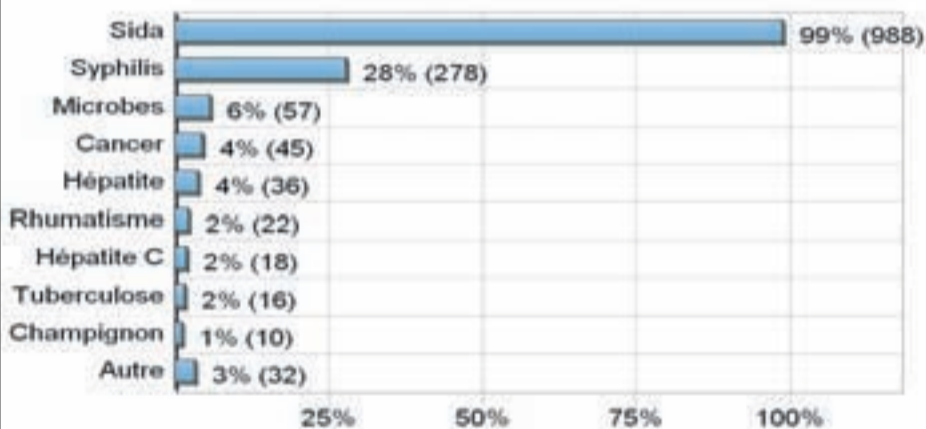
Pour la totalité des jeunes Marocains, MST signifie sida. Pourtant, la vérité comme le danger est aussi ailleurs. Là, le niveau d'information est... inquiétant. Surtout que tout cela n'est pas totalement exempt d'impact commercial: le tapage sur la grippe du poulet, puis sur celle du porc n'est pas si loin...



Les relations un peu plus qu'amicales s'affichent d'avantage qu'il y a cinq ans. C'est le domaine dans lequel les jeunes refusent le plus fortement l'intervention de leurs parents. Y aurait-il moins d'hypocrisie aujourd'hui qu'en 2006 ? (Les visages ont été modifiés - Ph. Khalifa)

**P**our les «conspirationnistes» et autres adeptes de la fin du monde en 2012, la notoriété incontestée et exclusive du sida suscite interrogations. Le MST, maladie sexuellement transmissible, est le thème parfait: si cette maladie est bien ancrée dans la tête des jeunes, reléguant toutes ses consœurs au dernier plan, c'est parce que le lobby des laboratoires

## Quelles maladies sexuellement transmissibles connaissez-vous?



Tous les jeunes répondent, sans fausse honte. Mais le sida domine entièrement le paysage, plus aujourd'hui qu'il y a cinq ans

médicaux est bien plus intéressé de vendre des pilules de trithérapies, beaucoup plus rentables que les pommades contre les champignons.

Pour une fois, il y aurait de quoi prêter crédit à cette thèse car les chiffres sont hallucinants: le sida est connu de 99% des jeunes Marocains, soit tous, comme MST, alors que la syphilis n'est citée comme MST que par 28% d'entre eux et le mot générique «microbes» ne s'adjuge que 6% des réponses. L'hépatite C (2%)

et autre champignon (1%) sont quasiment méconnus des jeunes du Maroc. Comme c'est curieux: l'ordre de notoriété des MST est proportionnel au coût des traitements de ces infections. Comme quoi, le médicament est un produit comme les autres. Et cela tombe sous le sens: plus la maladie est grave, plus les soins sont chers, et plus les médicaments rapportent, plus on communique sur les maladies auxquelles ils sont destinés.

Le vernis pédagogique peut bien cacher des stratégies marketing. Avez-vous déjà vu un laboratoire soutenir une association qui se proposerait de lutter contre les champignons sexuellement transmissibles, combien même cette dernière existerait... Cette enquête démontre par ailleurs qu'aujourd'hui tous les jeunes du Maroc, de ville comme de campagne, de 16 à 29 ans, et de différents CSP, parlent du VIH, alias sida, comme on parle de tout autre

## Les plus jeunes en danger?

**P**OUR des raisons comportementales, soulignées d'ailleurs que cette grande étude de Sunergia-L'Economiste, les jeunes restent encore très vulnérables au MST.

«Avec mon copain, pour se passer de l'usage des préservatifs, on a décidé de faire, ensemble, les tests VIH. Après les résultats rassurants, on est passé à la pilule», explique Najat, étudiante à la faculté de Casablanca.

Or, les jeunes «se rencontrent» (comme disaient publiquement leurs grands-mères) ou ont des relations suivies de plus en plus jeune (66% chez les 16-18 ans).

Ils passent à l'acte de plus en plus tôt: pas moins de 40% ont eu la première relation sexuelle entre 14 et 16 ans. Or, à cet âge, en dehors d'une bonne prévention, l'immaturité de leurs systèmes reproductif et immunitaire les expose plus que leurs aînés à l'infection par divers agents des MST.

# pour le reste, vous repasserez!

## D'étranges différences entre régions !

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fes/Meknes	Tanger	Oujda	Total
Sida	98%	99%	100%	99%	98%	99%	98%	99%
Syphilis	16%	9%	15%	66%	57%	9%	55%	28%
Microbes	2%			20%	7%		18%	6%
Cancer	8%		1%	9%	6%	5%	2%	5%
Hépatite	1%			5%	18%		11%	4%
Rhumatisme	2%			4%	13%		2%	2%
Hépatite C	2%	2%	4%	1%	1%		2%	2%
Tuberculose	0%			3%	10%		3%	2%
Champignon				7%	1%			1%
Anémie	1%					1%	1%	0%
Autre	4%		1%	7%	6%	2%	2%	3%
Total	250	201	136	126	84	93	110	1 000

Comment expliquer ces étranges différences entre les régions? Rabat, qui passe pour la ville ayant le plus haut niveau d'éducation du pays, abrite des jeunes ayant des vues plus fantaisistes que les autres

le moindre signe. Chez la femme, ce germe l'expose à une infection des trompes (salpingite), à un risque de stérilité et de grossesse extra-utérine.

L'infection parasitaire à Trichomonas et l'infection bactérienne à Gardnerella vaginalis entraînent systématiquement des pertes abondantes et malodorantes qui donnent le signal d'alerte.

Les syphilis, gonococcie et herpès génital, sont connues depuis la nuit des temps. Pourtant, elles continuent tranquillement leur expansion.

Visiblement, il y a encore du travail à faire auprès des jeunes du Maroc! □

A. Z.

## Pourquoi utilisez-vous un moyen de protection dans vos relations sexuelles?



	Homme	Femme	Total
Protection contre les MST	91%	36%	81%
Contraception	17%	75%	27%
Total	370	77	447

Moins de la moitié des jeunes répondent peut-être parce qu'une grande partie n'a pas vraiment toute l'expérience sexuelle qu'elle affiche (?), allez savoir! Quoiqu'il en soit, on voit bien l'inversion des chiffres entre les filles et les garçons... Pas la peine de faire un dessin

sujet.

Le mot «Hchouma», autrefois imposé par le moyen de transmission, en l'occurrence le sexe, a été relégué aux oubliettes, à force de sensibilisation et plus de dix ans de communication franche sur le sujet, notamment par les pouvoirs publics.

Fini donc l'obscurantisme lié à cette question. Néanmoins, l'effet indésirable est que, finalement, on ne connaît que le sida... comme il y a déjà 5 ans!

La véritable question devient, naturellement, pourquoi on ne reconnaît que le sida comme MST? L'étude n'y répond pas mais renseigne néanmoins sur un fait: globalement, les femmes en savent un peu plus que les hommes.

Par exemple 37% des femmes ont cité la syphilis comme MST contre seulement 20% hommes, 9% parmi elles ont cité aussi les microbes contre 2% chez l'autre sexe.

Pourtant, les MST sont des maladies extrêmement contagieuses vu qu'elles peuvent être transmises par les contacts sexuels, génitaux, oro-génitaux ou ano-génitaux, via des microbes, bactéries, virus ou champignons. Un seul rapport peut suffire à contaminer. Certaines MST passent fréquemment inaperçues chez les femmes.

L'infection à Chlamydiae peut évoluer sans

IL. B.

## Sports: la grande démission de l'école

UNE enquête méconnue du ministère de la Santé décrit le comportement des jeunes, jusqu'à 25 ans, face aux sports. Discrètement publiée en 2008, elle approche la question du sport comme une méthode pour se maintenir en bonne santé.

70% des garçons affirment qu'ils font du sport plus ou moins régulièrement. Les filles, elles, ne sont que 17%. Les championnes olympiques marocaines n'ont pas fait d'émules. Elles n'ont à peine laissé des traces dans le star-system des jeunes. En fait, il n'est pas facile de faire du sport, en dehors des heures limitées de l'école... quand le prof est là. Les chiffres sont sans appel: seulement 7% des jeunes de 15 à 19 font du sport à l'école. En outre, l'idée de mettre en place un mécanisme d'identification des jeunes prometteurs a l'air d'être tombé à l'eau. Personne n'en parle depuis trois ans.

Résultat, le sport des jeunes, c'est dans la rue, pour la moitié d'entre eux, dit l'étude du ministère de la Santé publique. Seulement 13% ont accès à un centre public de l'Etat. Mais 20% arrivent quand même à s'inscrire dans un club privé. Ce constat correspond bien aux résultats de l'enquête L'Economiste-Sunergia, enquête qui montre en plus que les «néo-musulmans» sont les plus disciplinés, vis-à-vis du sport, comme dans ce qui concerne le reste de leur vie. Inversement, les «contestataires» contestent aussi leur propre corps. □

N. S.

## Avortement: le pic à 25 ans

CHAQUE jour, plusieurs gynécologues, sages femmes, mais aussi infirmières ou faiseuses d'anges, effectuent des avortements dans des conditions sanitaires catastrophiques. «500 à 600 avortements clandestins médicalisés sont effectués quotidiennement. En plus de 150 à 200 autres non médicalisés», explique Chafik Chraïbi, professeur de gynécologie obstétrique et président fondateur de l'Association marocaine de lutte contre l'avortement clandestin (AMLAC). Uniquement sur Rabat, où opère le professeur, pas moins de 25 avortements sont accomplis quotidiennement. Ces chiffres alarmants sont à prendre avec beaucoup de précaution car ils sont peu cohérents avec les statistiques démographiques. Toutefois, «certains médecins en ont fait leur gagne-pain et opèrent jusqu'à 2 fois par jour», regrette Chraïbi. Ces femmes sont âgées de 15 à 50 ans, généralement mariées, et mettent leur vie en péril pour tuer l'enfant non désiré. Le pic est constaté aux alentours de 25 ans. «Ce ne sont pas des prostituées mais des filles qui ont été dupées. Elles ont cru cet homme qui n'assurera que rarement son enfant, explique le professeur. Côté tarifs, le cas par cas est de mise: 1.500 à 10.000 DH selon la patiente, la durée de la grossesse et le médecin. Les tarifs sont alléchants et les risques sont tout aussi grands.

En effet, «en cas de problème, le médecin est le premier à être mis en cause», souligne Chraïbi. L'avortement est puni lorsqu'il ne constitue pas une mesure nécessaire pour sauvegarder la santé de la mère. La patiente est aussi responsable pénalement. Selon l'article 452 du code pénal, «est punie d'emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 200 à 500 dirhams la femme qui s'est intentionnellement fait avorter, a tenté de le faire ou qui a consenti à faire usage de moyens propres à elle indiqués ou administrés à cet effet». □

# Contraception: Ils sortent (presque)

On estime à 20 millions le nombre de préservatifs vendus chaque année, au Maroc... et cela s'explique! Les jeunes plébiscitent la capote, principalement pour se protéger des MST, mais également comme moyen de contraception.

«**Q**UELS sont tous les moyens de contraception et/ou de protection que vous utilisez?» La question, à choix multiples et cumulables, ne laisse aucun doute: Les industriels du préservatif peuvent se frotter... les mains. 91% des réponses des jeunes indiquent l'usage de la capote comme moyen de contraception ou de protection, et, pour celles et ceux qui trouvent que cela réduit le plaisir, la

## Drôle de phénomène

UN garçon dit que son moyen de contraception est le stérilet. On comprend bien sûr qu'il parle de sa partenaire.

Les filles, en revanche, « s'approprient » l'usage du préservatif. En effet, la moitié d'entre elles disent que leur moyen de protection le plus courant est le préservatif. On pourrait penser que ces filles sont des prescriptrices, que ce sont elles qui décident que leur partenaire doit mettre un préservatif. On peut aussi penser qu'elles vivent leur relation amoureuse comme une fusion de deux volontés.

A notre connaissance, aucune enquête au Maroc n'a fait d'investigation dans ce domaine.

La seule chose que l'on devine tout au long des réponses de nos 1.048 jeunes, c'est que les filles ont pris de l'autonomie en cinq ans. Au point que les garçons n'y retrouvent pas toujours des codes clairs de conduite. ■



La toute dernière campagne de dépistage gratuit de l'Association de lutte contre le sida, dont la figure emblématique est le Dr Hakima Himmich. Les jeunes sont clairs: c'est le sida qui leur fait peur et c'est pour l'éviter qu'ils sortent couverts. Sur ce point, ils ont gagné en sagesse depuis 2006

pilule arrive en deuxième position avec seulement 9% des réponses. L'usage du stérilet est marginal avec 3% des ré-

ponses. Pour le stérilet comme pour la pilule du lendemain, il faut être très prudent: nous

buteurs du produit et les campagnes de sensibilisation contre les MST, des multiples associations anti-sida. Vendus en

## Quel moyen de contraception utilisez-vous?

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
préservatifs	97%	94%	97%	81%	91%
pillule	5%	6%	4%	16%	9%
stérilet	3%	1%	2%	5%	3%
pillule du lendemain			2%	4%	2%
Total	58	115	146	152	471

La brutale remontée de la pilule après 25 ans s'explique sans doute par la stabilisation des relations amoureuses: les couples ont moins besoin de se protéger des maladies et plus de la conception non désirée.

NB: 47% des jeunes de l'échantillon répondent sans détours à cette question. L'échantillon reste parfaitement significatif.



ponses et, révélation, depuis que le produit existe sur le marché (commercialisé par Sothema depuis mai 2008), la pilule du lendemain fait son entrée, après une grosse bataille politique. Mais elle ne

sommes-là en dessous du seuil de signification statistique.

Le succès du préservatif peut trouver une explication à plusieurs niveaux: le marketing puissant des fabricants, distri-

pharmacie, en parapharmacie, dans les rayons des supermarchés et en distributeur automatique libre d'accès 24h/24, le préservatif est de toutes les couleurs, toutes les tailles et tous les parfums. Il

# tous couverts!

## Le préservatif? Un «médicament» comme les autres!

«**J**E suis pharmacienne depuis 12 ans. J'ai ouvert ma pharmacie dans une zone rurale, sur une grande route, du côté de Dar Bouazza à Casablanca. J'ai longtemps hésité à proposer les préservatifs et les lubrifiants. Mais, à la demande de plusieurs plagistes, j'ai fini par installer un petit présentoir. Au début, je remarquais la différence entre un citoyen plagiste, qui assume et demande, presque à voix haute, la marque et la taille de la boîte, et les jeunes riverains ruraux, qui passaient trois fois devant la pharmacie avant de se décider à entrer, se servir sans dire un mot et payer. Depuis quelques années, cela a beaucoup changé, et, pour ne rien vous cacher, mon aide-pharmacienne qui est là depuis quelques mois ne fait pas la différence entre un plagiste et un jeune de la région!» ■

**Samira, pharmacienne.**

*NB : L'étude révèle que l'usage du préservatif emporte le même taux de réponse en ville comme à la campagne, avec 91%.*

est généralement proposé dans un bon emballage, en bon rayonnage, près de la caisse, et est accompagné de produits dits de «plaisir» (type lubrifiants...). Côté sensibilisation, le Maroc connaît régulièrement des campagnes de prévention, dont récemment celle portée par des stars de renommée internationale comme Ali Baddou.

A titre d'illustration, l'ALCS, Association de lutte contre le sida mène régulièrement des campagnes de dépistage et d'informations dans toutes les villes du Maroc et ses antennes, procèdent, à la demande, à la distribution gratuite de préservatifs. Et puis, le préservatif est le seul à faire d'une pierre deux coups: pas de bébé et pas de maladie.

Plus on avance dans l'âge, plus on se sert un peu moins du préservatif et un peu plus de la pilule. Le stérilet est très accessible. Chez les 25-29 ans, l'usage de la pilule emporte 16% des ré-

ponses et celui du préservatif «tombe» à 81%, ce qui fait quand même encore beaucoup.

Curiosité : la ville qui consomme le plus de préservatifs est... Tanger. Ce qui finalement est logique puisque c'est là où ce sont les prostituées qui prennent le plus souvent en «charge» la première expérience des garçons (18% des réponses)!

Quand les jeunes expliquent leur choix du préservatif, «la protection contre les MST» l'emporte avec 81% des réponses. Visiblement, les jeunes du Maroc ont fini par intégrer les messages de prévention, diffusés aussi bien par le ministère de la Santé publique (rappelez-vous d'une publicité audacieuse montrant un préservatif au centre du visuel parue en 2004)

## Massivement pour le contrôle des naissances

**L**ES jeunes qui n'acceptent pas la contraception sont très rares. Une étude du ministère de la Santé publique (2007) dit que 87% des 15-24 ans, approuvent, tandis que seulement 7% d'entre eux condamnent le principe et l'acte.

Chez les filles, l'approbation monte à 92%, dix points devant les garçons ; ce qui est une différence importante ; une différence qui explique, peut-être que les filles se mêlent directement de l'utilisation ou pas du préservatif par leur partenaire.

Les garçons sont 10% à condamner la contraception ; plus nombreux à la campagne qu'en ville, dit l'enquête du MSP. Et plus nombreux chez les plus pauvres que chez les plus riches.

Si l'on en croit les jeunes, tous veulent des enfants «plus tard». Et pas qu'un seul. Entre 15 et 15 ans, les jeunes Marocains espèrent en moyenne 2,2 enfants. Sur ce point aussi, il y a la même ligne de différences qu'avec la contraception: plus d'enfants pour les garçons que pour les filles, plus à la campagne qu'en ville, et plus chez les plus pauvres que chez les riches. Ces trois catégories arrivent même à passer au-delà du seuil des 3 enfants désirés.

Ça, c'est ce qu'ils disent... car sur le terrain, le comportement réel n'est plus ainsi. Les ménages en ville se tiennent en dessous du seuil du renouvellement des générations. Seul l'exode fait grandir les villes, et ce fort vite. Et enfin s'il n'y avait pas l'ardeur des familles de la campagne, la population du Maroc déclinerait.■

## Le coup double du préservatif

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
Protection contre les MST	85%	84%	84%	76%	81%
Contraception	13%	19%	27%	37%	27%
Total	55	104	139	149	447

**Avec l'âge le souci de la contraception monte, mais il reste toujours très en dessous de la protection contre les maladies sexuellement transmissibles (MST).**

*NB : la moitié des jeunes de l'échantillon préfère ne pas répondre, bien que Sunergia ait pris soin de mettre des enquêtrices avec les filles et des enquêteurs avec les garçons. L'échantillon resta assez grand pour être significatif.*



## De plus en plus d'hyméoplastie

**M**ODERNITÉ? Oui. Atteinte aux traditions? Non. C'est ce que la majorité des jeunes Marocains s'accordent à penser. La virginité fait partie de ces traditions auxquelles la société marocaine reste attachée. C'est un principe appartenant à un système de valeurs à la fois moral et religieux. Aussi contradictoire que cela puisse paraître, la sexualité hors mariage est un phénomène grandissant au Maroc. Comme en attestent les statistiques, les jeunes Marocains l'expérimentent de plus en plus tôt et de nombreux couples d'amoureux partagent ces moments d'intimité en cachette. Même si ces instants-là sont encore considérés par la société comme des «choses» qu'il ne faut pas faire. Il n'empêche que les jeunes en parlent plus facilement qu'en

2006. Une opposition apparaît là clairement. Deux fronts se dessinent : celui du groupe famille vs liberté individuelle. Il y a des «fautes irréversibles», d'autres qui ne le sont pas ou du moins ne le sont plus, grâce au progrès de la médecine. Un de ces progrès est appelé «hyméoplastie» ou plus communément «reconstruction de l'hymen». C'est une opération dont l'exécution reste des plus simples. Elle permet la reconstruction naturelle de l'hymen sans traces visibles. Une des techniques les plus utilisées consiste à rassembler les séquelles hyménales en les incisant dans leur partie médiane. L'opération dure une demi-heure sous anesthésie locale, accompagnée de traitement sédatif.

Il y a quelques années cette opération était taboue, aujourd'hui elle s'est

transformée en véritable phénomène de mode. Elle coûte entre 2.000 et 3.000 DH, et reste pratiquée par de nombreux chirurgiens au Maroc. La hausse du niveau de vie accroît la demande et permet de plus en plus ce genre de dépenses. Ces sommes ne sont désormais plus inaccessibles. Elles proviennent de leurs épargnes, de petits boulots, ou même d'un financement de parents mis au courant.

Les tabous sont tombés. Aux portes des cliniques, les filles n'hésitent plus à donner leurs coordonnées à l'accueil, comme pour toute autre intervention chirurgicale banale. L'hyméoplastie est un phénomène de plus, que la société marocaine cautionne implicitement... ■

**Ho. Si**

que par les associations de lutte contre le sida. La contraception ne vient qu'au second rang, loin derrière le préservatif : 27% des réponses.

Peut-être parce que c'est eux, les aînés, qui ont les relations les plus stables, ils sont nettement plus nombreux, 37%, à préférer la pilule. Les 16-18 ans ne l'adoptent que dans 13% des cas: ils savent bien que ce n'est pas suffisant pour se protéger des maladies sexuellement transmissibles.

Enfin, régionalisation oblige, c'est à Agadir que l'on veut bien se protéger le plus contre les MST, avec 90% des réponses qui placent cette raison d'utilisation des moyens de contraception en premier lieu. Le très médiatisé scandale sexuel d'Agadir, impliquant un touriste belge et des jeunes filles marocaines, a du marquer les esprits dans la capitale du Souss.■

**A.Z.**

# Sexe: Cette fameuse première fois...

**C**HEZ les garçons, tout le monde raconte sa première fois. Chez les filles, les trois quarts ne disent rien sur l'âge du «premier péché». Preuve que l'échantillon est bien représentatif, que les garçons sont toujours vantards et que les filles toujours timides... ou intimidées!

A la question de savoir «à quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle», trois filles sur quatre de l'échantillon de l'étude ne répondent pas, sans pour autant préciser si la réponse serait «pas encore». Paradoxalement, à la question de savoir «avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle», 60% des filles (318 pour être précis) acceptent la question et choisissent... de ne pas y répondre à 62%. Que cache donc ce mutisme d'une jeunesse féminine si libérée du contrôle des parents (59% des filles n'acceptent pas l'autorité parentale pour les questions des flirts et des amours)?

Le silence a certainement ses raisons. Il y a d'abord la probabilité d'une

en tout cas, sur la probabilité d'un phénomène inquiétant. Dans tous les cas, la question de savoir avec qui cela s'est passé la première fois gêne beaucoup moins que celle de savoir à quel âge cela a eu lieu. Sur les 60% de l'échantillon des filles qui y répondent, seules 31% d'entre elles

ruent pour se rendre au lieu du bonheur, rend les choses moins difficiles que la campagne, où l'on se fait repérer dans les champs à l'œil nu à des kilomètres... Mais ce qui reste intrigant, c'est la réponse à la question de savoir «avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle?». Pour

signaler, si 6% des filles «se préservent» jusqu'au mariage pour avoir leur première relation sexuelle, pas un seul garçon ne se marie vierge! La moyenne globale, de 2% des jeunes qui ont eu leur première relation sexuelle avec un époux ou une épouse, est insignifiante, si ce n'est dans

## Et c'était à quel âge?

	Agadir	Tanger	Casablanca	Marrakech	Rabat	Fes/Meknes	Oujda	Total
Minimum	12,0	14,0	8,0	12,0	10,0	12,0	10,0	8,0
Maximum	22,0	23,0	22,0	23,0	27,0	24,0	23,0	27,0
Moyenne	16,8	17,3	16,1	16,9	17,8	17,1	17,0	16,8

N.B. : A commenter avec prudence car les échantillons de chaque région deviennent petits

affirmer l'avoir eue avec un copain. 100% des garçons se font une idée de la chose avant le mariage et 6% des filles attendent l'acte des adouls...

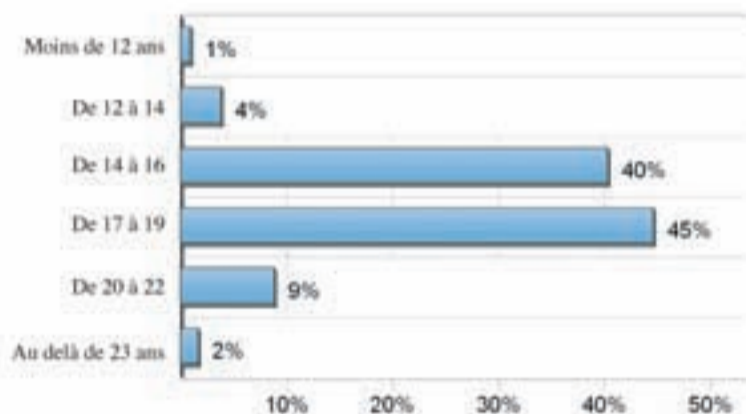
En moyenne, les jeunes s'en sortent

une fois, il existe des garçons pas si vantards que ça puisque 15% n'y répondent pas. Il est aisé d'imaginer que le garçon couvre une cousine, ou n'assume pas avoir «profité» de la bonne à la maison,

la mesure où elle démonte totalement le mythe de la virginité pour les filles et l'abstinence pour les garçons jusqu'au mariage. Reste à signaler que 805 jeunes sur l'échantillon global de 1.024 personnes, ont répondu à la question de savoir «avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle?». C'est sur la base de ces répondants (805), grosse majorité de l'échantillon, que l'analyse a été faite. Par opposition à l'enquête d'il y a 5 ans, on peut donc comprendre l'élimination du questionnaire de la réponse «je n'en ai pas encore eu». Par contre, à la question de savoir l'âge de cette première relation sexuelle, ils n'étaient que 553 à vouloir répondre (baisse drastique chez les filles). Visiblement, le sujet de l'âge est encore gênant...■

A. Z.

## A quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle?



N.B. : 805 jeunes répondent, tous les garçons et nettement moins chez les filles



gêne d'admettre le «péché», de surcroît en face de l'enquêteur. Précision de taille, Sunergia a pris soin, pour ce genre de question, de placer des enquêtrices avec les filles, tout en les isolant des garçons. Cela n'aurait pas suffi puisque visiblement, une fille est gênée, aussi bien devant un enquêteur qu'une enquêtrice, de parler de cette intimité. Ensuite, il y a probablement la peur de dénoncer en indiquant, même de manière vague, la place du premier amant (copain, époux...): c'est quoi qu'on en dise, «le complice de la première fois». Enfin, et c'est le plus inquiétant, ce mutisme peut révéler la volonté de ne plus «en reparler», de cette première fois, éventuellement survenue sous une quelconque contrainte (un cousin trop insistant?) ou par un acte moralement et religieusement interdit... On peut également envisager que, par leur mutisme, les filles cherchent à couvrir le complice: un homme marié, un employeur, un prof, un voisin harceleur... L'enquête ne répond pas à ces interrogations mais renseigne,

bien, côté sexe!

Certes, ils ne sont pas si indépendants que cela; ils ne vivent pas en dehors du foyer parental. Mieux encore, l'enquête révèle même que 58% des jeunes prennent au moins un repas par jour dans leur famille... Pourtant, des feintes, il y en a eues, il y en a, et très tôt même: 40% des jeunes ont eu leur première relation sexuelle entre 14 et 16 ans, et 45% entre 17 et 19 ans. Soit 85% des jeunes qui prétendent avoir eu la première expérience sexuelle entre 14 et 19 ans pour... 85% des jeunes qui vivent chez leurs parents! Décidément, le «feintage» est un sport national! Cohérent, quand on sait que 67% des jeunes disent qu'ils «n'acceptent pas l'autorité des parents» dès qu'il s'agit de flirts et de relations amoureuses.

Alors, bien sûr, les garçons revendiquent plus que les filles leur expertise en la matière. D'abord, tous, ou presque, répondent aux deux questions intimes. Comme on peut s'y attendre, la ville, où c'est plus facile de se faufiler dans les

un soir d'absence des parents.

Du côté des réponses, 52% des jeunes affirment avoir eu leur première relation sexuelle avec un copain ou une copine. Encore inquiétant, seul 31% des femmes le déclarent contre 66% chez les hommes. Si l'on croit que la température moyenne du corps est située au niveau du ventre quand la tête est dans un réfrigérateur et les pieds dans un four à 600°, alors on peut déduire que 31% des jeunes Marocaines sont «sorties» avec 66% des jeunes Marocains! Les filles seraient alors de grandes infidèles et polyandres!

12% des jeunes déclarent avoir eu recours, pour leur première fois, aux services d'une prostituée, particulièrement chez les garçons issus des milieux modestes: 11% chez les jeunes des couches moyennes et 17% chez les moins aisés contre 0% chez les plus riches. Ce taux a beaucoup baissé, si l'on prend en considération qu'il y a 5 ans, 34% des jeunes avaient eu leur première expérience sexuelle avec une prostituée. Enfin, utile à

## Question pour des champions ?

**Q**UI, de Casablanca, Rabat, Marrakech, Agadir, Fès-Meknès, Tanger ou Oujda, abrite les jeunes les plus audacieux ou les plus «pêcheurs» ou les plus sages?

- La ville où c'est majoritairement avec un copain ou une copine qu'on a eu la première relation sexuelle est...: Agadir, avec 72% des réponses.

- La ville où c'est majoritairement avec une prostituée qu'on a eu la première relation sexuelle est...: Tanger, avec 18% des réponses!

- La ville où c'est majoritairement avec époux ou épouse qu'on a eu la première relation sexuelle est...: Fès/Meknès et Oujda à égalité avec 5% des réponses!

- La ville où l'on évite le plus de répondre à cette question est... Oujda, avec 54% de «silencieux»!■

# La déferlante Internet et des réseaux sociaux

**Tous les jeunes surfent sur le Net. La moitié y passe plus de 10 heures par semaine. Un triomphe pour MSN et Facebook**

INTERNET, univers de vie. Quand les jeunes reviennent du lycée, de l'université ou du travail, ils ne rentrent pas seulement à la maison -chez leurs parents pour la plupart-, mais aussi dans le monde infini d'Internet pour «chatter» d'abord et avant tout avec des «ami(es)». Une façon pudique de parler de la drague? L'enquête de L'Economiste-Sunergia met des chiffres sur le phénomène qu'on devinait important. Il est encore plus important:

- 78% des jeunes se connectent de chez eux, 25% se branchent à partir d'un lieu public, 6% utilisent le téléphone portable et 4% truantent au travail;
- L'écrasante majorité a un compte sur le service de messagerie instantanée MSN (90%) et trois jeunes sur quatre sur Facebook, le tentaculaire réseau social du jeune Zuckerberg. Ils passent leur temps à chatter (91%), c'est-à-dire à communiquer.

Un jeune sur deux passe plus de 10 heures par semaine sur Internet (52%) et un jeune sur cinq y consacre de 5 à 10 heures par semaine, c'est-à-dire au moins une heure par jour en moyenne.

Plus on est jeune, plus on surfe longtemps sur le web:

- 16-20 ans: 59% y passent plus de 10 heures et 18% y passent entre 5 et 10 heures;

## Les accros

UN chiffre distingue largement les jeunes de la ville de Rabat où 70% des jeunes déclarent passer plus de 10 heures par semaine sur Internet. Et les suivants sont:

- les jeunes Fassis sont 64%;
- les jeunes Oujdis, 60%;
- les Gadiris, 56% ;
- les Casablancais, 50% «seulement»;
- les jeunes Marrakchis pour 41%;
- les Tangérois, pour 19% d'entre eux, alors que 22% y passent moins d'une heure par semaine.■

## D'où vous connectez-vous ?

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
De votre domicile	77%	83%	77%	75%	78%
D'un lieu public (type cybercafé, borne internet dans un hôtel...)	30%	21%	25%	24%	25%
Telephone portable	7%	4%	7%	4%	6%
De votre Travail		0%	4%	11%	4%
Du domicile d'une personne de votre entourage( famille, ami...)	2%	3%	3%		2%
D'un Parc public	1%	2%	1%	2%	1%
Aucun	1%	0%	1%	2%	1%
Total	172	225	257	218	872

La discrimination selon la CSP existe, toutes proportions gardées, dans les tranches inférieures: 44% des moins riches se connectent dans un lieu public

- 21-24 ans: 51% plus de 10 heures et 22% entre 5 et 10 heures,

- 25-29 ans: 40% plus de 10 heures et 29% entre 5 et 10 heures

Une légère discrimination en fonction de la CSP apparaît:

- Les plus riches: 57% y passent plus de 10 heures par semaine;

- La CSP D: 46% des jeunes interrogés. Les jeunes ruraux et urbains expriment

les mêmes comportements.

Que font-ils donc tout ce temps sur Internet?

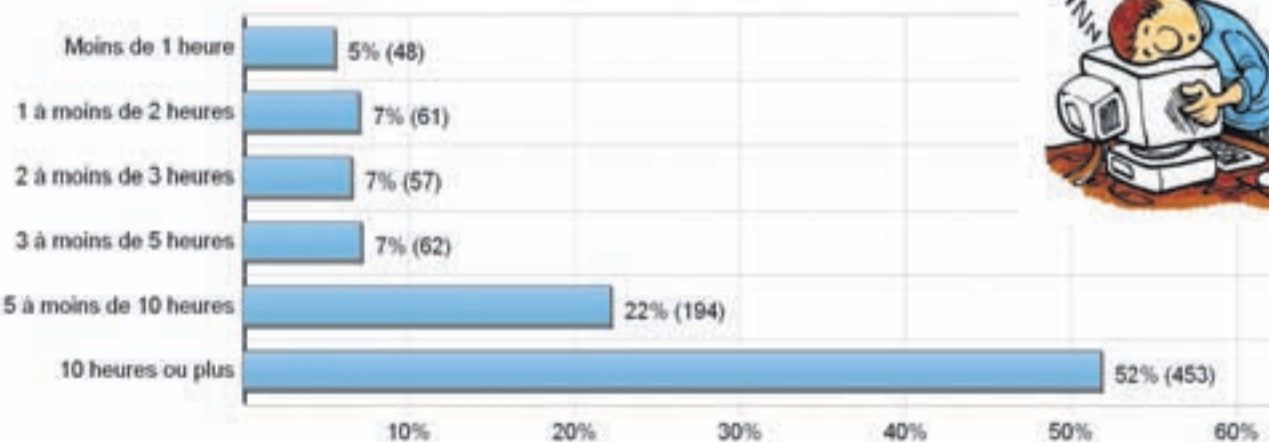
Leur première activité: communiquer, échanger avec «l'autre». Cela s'appelle le «chat», pour 91% des jeunes.

Deux sondés sur trois utilisent Internet pour le téléchargement de documents (61%), et un jeune sur deux utilise le web pour des recherches documentaires. Il faut

dire pour ce chiffre que les filles ont pesé sur la moyenne: deux filles sur trois contre un garçon sur trois. Plus sérieuses? Les garçons vont sur Internet pour voir les films et les séries (36%) plus que les filles (22%) et tandis qu'un garçon sur cinq se connecte pour jouer, seules 7% des sondées se sont déclarées, soit bien en deça du seuil de signification.■

M.Kd.

## Combien de temps passez-vous sur le Net, chaque semaine?



Un graphique qui n'a pas besoin de commentaire... Sauf pour se demander s'il reste du temps pour les devoirs

## Msn bat d'une demie-tête le célèbre Facebook

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
Facebook	78%	83%	76%	65%	75%
Twitter	6%	7%	5%	7%	6%
Msn	91%	90%	91%	84%	89%
Vidéo	2%	0%	2%	3%	2%
Aucun	7%	7%	6%	13%	8%
Total	177	236	270	234	917



# Une jeunesse over branchée

**L'**ENQUÊTE a révélé une jeunesse suréquipée. Née dans les années 80 et 90, elle est très investie dans les réseaux sociaux: un sondé sur deux (52%) passe plus de 10 heures par semaine sur Internet, 90% font du chat.

Ces jeunes ont tous au moins un téléphone mobile, s'il vous plaît! On se sou-

vient de cette période où étaient considérés privilégiés ceux qui avaient une ligne de téléphone à la maison, et presque «élus» ceux qui avaient la «tonalité», rappelez-vous, c'était il n'y a pas si longtemps, les années... 90.

A la question «De combien de téléphones portables disposez-vous?», trois jeunes sur quatre, 74%, déclarent en posséder un. Un jeune sur cinq, 22%, en a deux! Ce qui est considérable. Les 3%

restants en ont... trois (en deçà du seuil de signification). Il y a peu de variation entre les filles et les garçons. Peu de variations selon l'âge: 79% pour les 16-18 ans et 72% pour les 25-29 ans ont «au moins» un téléphone portable.

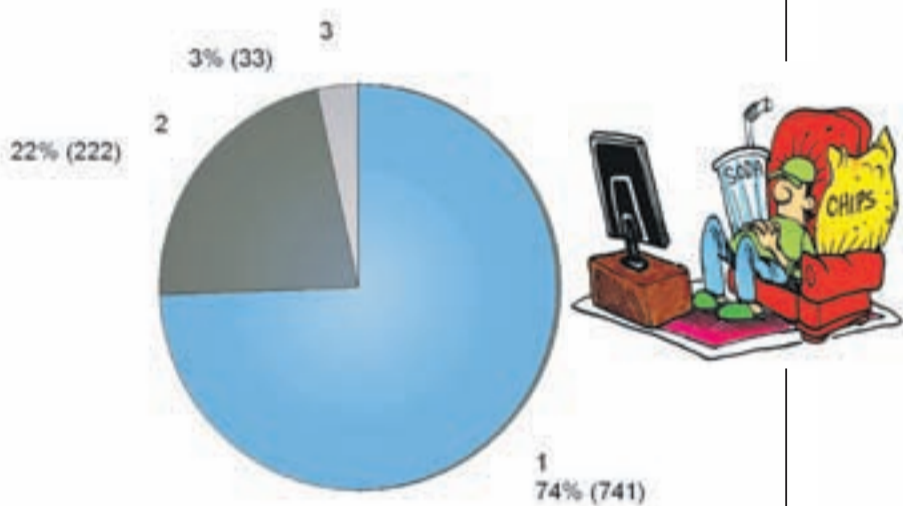
En revanche, la variation en fonction de la catégorie socio-professionnelle est significative mais seulement pour savoir si l'on possède un ou deux téléphones portables.

Aussi, plus de 70% des jeunes déclarent posséder un ordinateur: 36% ont un ordinateur portable, 35% ont un ordinateur fixe, 29% n'en ont aucun. Ce qui est un niveau d'équipement très élevé.

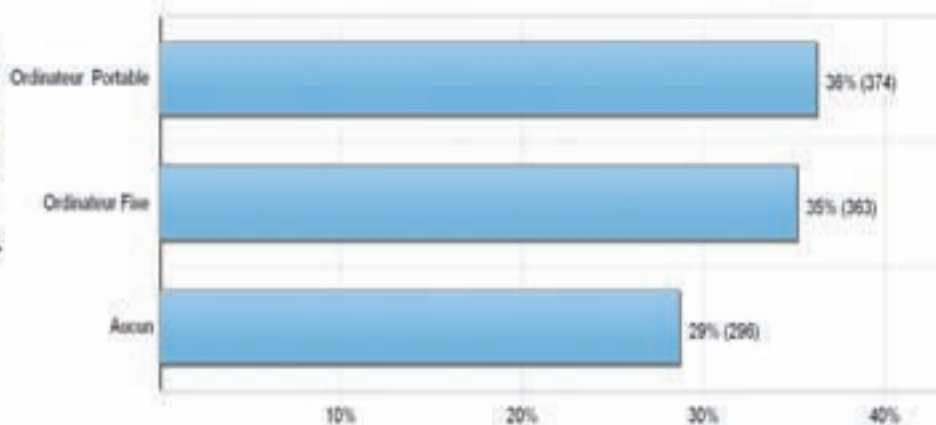
Il n'y a pas de différentiel significatif selon le sexe ou selon l'âge sauf pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur: 34% des 25-29 ans n'ont pas d'ordinateur, 25% des 16-20 ans n'en ont pas.

Le coût, bien qu'ayant sensiblement

## Combien de téléphone avez-vous?

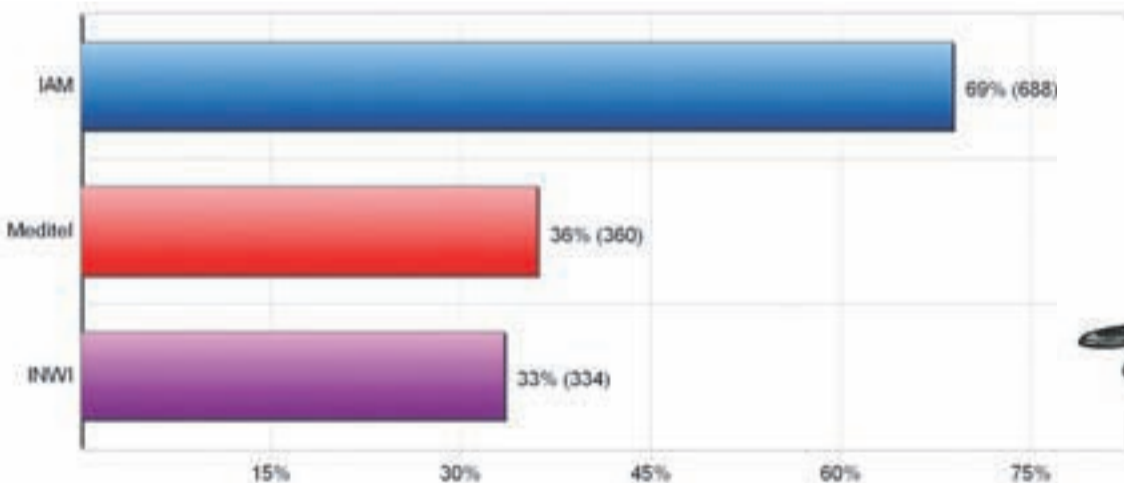


## Avez-vous un ordinateur à la maison? Portable ou fixe?



Tous les jeunes ont au moins un téléphone portable; près de trois sur quatre ont un ordinateur, à la maison; les autres vont dans les cybers ou se servent des ordi des copains. Et tous vont sur Internet, tous sont actifs sur les réseaux sociaux...

## Qui est votre opérateur?



Il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles, ni selon l'âge. En revanche, on a quelques variations selon la CSP

	A	B	C	D	Total
IAM	67%	72%	68%	69%	69%
Meditel	58%	48%	37%	28%	36%
INWI	58%	43%	34%	27%	33%
Total	24	131	545	298	998

Les variations un peu plus fortes sont notées selon la zone d'habitation :  
 En ville: Maroc Telecom 65%, Meditel 40%, Inwi 33%  
 En zone rurale: Maroc Telecom 77%, Meditel 29%, Inwi 34%



baissé (baisse soutenue par le secteur informel), reste peut-être une barrière à l'acquisition.

Plus on est riche plus on favorise la portabilité: 67% des plus aisés déclarent posséder un ordinateur portable, et 33% disposent d'un ordinateur fixe.

Parmi les jeunes de la «couche moyenne haute»: 41% ont un ordinateur fixe, 54% ont un ordinateur portable, 5% n'ont pas d'ordinateur.

La discrimination par niveau, même au sein d'une vaste couche moyenne, est forte: 24% des CSP C et 48%, soit le double, des CSP D n'en ont pas.

Même constat selon la zone d'habitation: 38% des jeunes urbains ont un ordinateur fixe, 42% ont un ordinateur portable, et 20% n'en ont pas, en zone rurale la tendance s'inverse: 29% ont un ordinateur fixe, 25% ont un ordinateur portable et 46% ne disposent pas d'ordinateurs.

Voilà donc une jeunesse «over branchée», à la page et qui a pu grâce à ce suréquipement faire tomber bien des barrières et intégrer des référents nouveaux, virtualisés, mondialisés dans la construction de leurs système de représentation. Reste à savoir ce qu'ils en font de ces technologies... ■

M. Kd.

# Religion et politique, un mariage

Les jeunes ne veulent pas que la religion se mêle de politique. C'est la nouvelle tendance affichée par l'enquête... Celle-ci cache néanmoins quelques surprises. Les capitales Rabat et Casablanca sont les plus traditionnalistes en la matière, mais le fort taux des « sans opinion », qui n'a pas encore dit son mot, est l'indice à vraiment prendre en compte...



Fouad Ali El Himma, alors qu'il lançait le PAM, une machine de guerre pour prendre des voix aux diverse tendances, reconnues ou non, souhaitant mélanger le religieux et le politique. Les tenants de la séparation ont été affaiblis, après qu'El Himma se soit mis en retrait. Le « 20 février » lui reprochait une sorte d'abus de position dominante, en raison de sa proximité avec le Souverain, proximité qui attire toujours les Marocains (Ph. Bziouat)

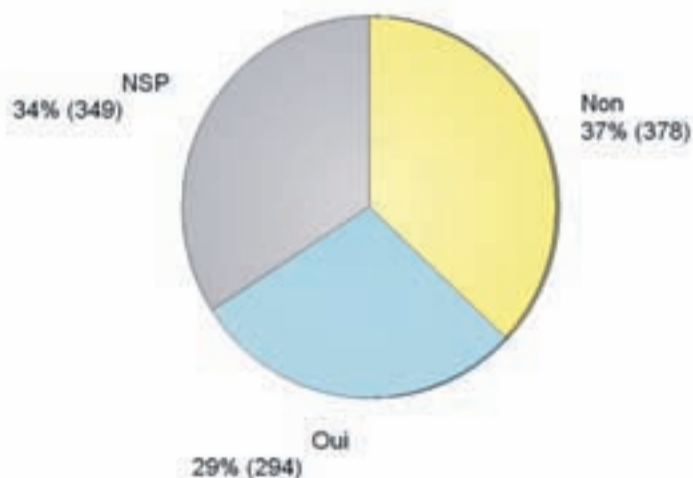
**D**ANS l'équilibre fragile des pouvoirs religieux et politique au Maroc, la tendance est en train de s'inverser. C'est le premier constat qui peut être fait lorsqu'on compare les chiffres de 2006 et d'aujourd'hui. Les jeunes croient de moins en moins que la religion doit guider les partis politiques. De 37% qui le pensaient il y a cinq ans, ils ne sont

convaincues que la religion et la politique ne font pas bon ménage. Elles sont à peine 19% à accepter un islam politisé. Les garçons, eux, apparaissent moins ouverts à la laïcité. Ils sont un bon 38%

plus décidés à 29 ans qu'à 20. Qu'ils soient pour ou contre, le taux augmente avec la courbe des années. On remarque l'effet inverse pour les indécis : ils passent de 41% (16-18 ans) à 28% (25-29 ans).

tion dans la classe A, 40% dans la classe B, taux qui va en s'ame-  
nuisant dans la  
classe  
D à

## La religion doit-elle guider les partis politiques ?



Le religieux et le politique s'affrontent dans un face-à-face imprécis. Si la majorité (37%), formellement, considère que la religion ne doit pas guider la politique, ils sont à peine 8% de moins à croire le contraire (29%). Dans ces statistiques, un autre tiers, 35%, est encore sans opinion. C'est la grande inconnue dans le sondage...

plus que 29% à l'affirmer désormais. La position des jeunes pour qui la religion doit s'allier à la politique s'est affaiblie: de 32% à 29%.

On s'en doute, les divergences entre hommes et femmes sont importantes. Les demoiselles sont beaucoup plus

à préférer un parti politique qui userait du religieux comme référence. Normal, la religion sert la gent masculine en priorité, et sa politisation est perçue comme une continuité de la domination patriarcale.

L'âge des sondés livre aussi quelques tendances majeures. Les jeunes sont

L'étude reflète aussi une courbe différentielle dans les catégories sociales. Les jeunes appartenant aux classes favorisées sont plus laïcs et acceptent plus facilement la séparation du religieux et de la politique dans la vie publique. Ils sont 43% à vouloir cette distinc-

## Indécision rurale

**E**TONNANT le monde rural. Les jeunes ruraux sont 19% à considérer que la religion doit guider les partis politiques, contre 34% dans les principales villes! De quoi laisser songeur! Quant à la position laïque sur la séparation du religieux et du politique, les ruraux sont presque autant que les citadins à y croire: 34% contre 38%.

Mais ce qui retient c'est le taux des « sans opinion », qui grimpe à 47%, presque la moitié des sondés! Ce qui est une marge exceptionnelle dans un sondage.

En ville, les indécis ne forment que 18%. Ce qui implique que c'est hors des villes que doit agir l'éducation civique et l'instruction citoyenne. □

# incertain...?

## Que disent les villes?

	Casablanca	Marrakech	Agadir	Rabat	Fes/Meknes	Tanger	Oujda	Total
Oui	43%	8%	17%	50%	25%	33%	24%	29%
Non	39%	24%	15%	33%	57%	55%	59%	37%
NSP	18%	68%	68%	17%	19%	12%	17%	34%
Total	251	207	141	133	81	92	115	1 020



La plus forte proportion des sans opinion ou refus de répondre est à Marrakech et Agadir (68%). C'est dans ces deux villes qu'on trouve le plus faible taux de «oui». Les traditionalistes du «oui» vivent dans les deux capitales: Rabat (50%) et Casablanca (43%)

34%. Le sondage montre globalement que les jeunes ne souhaitent pas que la religion guide les partis politiques. Ce qui va avec la Constitution marocaine qui impose aux partis politiques de ne

plus réformateurs ne se risquent pas à se détacher de cette appartenance culturelle et religieuse.

Cela signifie que l'instrumentalisation de la religion par les partis peut en-

des librairies, des CD et cassettes... D'ailleurs, par rapport à 2006, on a vu régresser les extrêmes, avec, en même temps, une montée de la religion dans la vie quotidienne.

Mais une inconnue demeure. La frange des indécis qui n'ont pas d'opinion a augmenté de trois points en quelques années : de 31% à 34%. Et impossible de

savoir dans quelle mesure les indécis peuvent basculer vers la laïcité, ou au contraire vers le parti islamisé. Si le taux des «sans opinion» venait à avoir un avis, il apparaît suffisamment élevé pour modifier de bout en bout le sondage. Dans un sens ou dans un autre... □

K. S.

## Verbatim

### Sans concession

«Il n'y a qu'une seule religion, et celle-ci a tous les droits sur les idées des politiciens. Donc je suis pour que la religion guide nos pas en politique. C'est même bien décrit dans notre religion»

Anouar, 23 ans

### Universels nous sommes...

«Les droits de l'Islam se contredisent avec les droits universels. Il est impossible de construire une société égalitaire avec les idées de l'Islam. Les femmes et les classes sociales défavorisées y sont suffisamment discriminées pour comprendre que c'est une impasse»

Najat, 29 ans

pas utiliser de référents religieux. L'Islam est considéré comme le fondement de la société: il ne peut donc pas faire l'objet d'une appropriation à des fins électorales. Les juristes disent d'ailleurs du Maroc, qu'il est «un Royaume, où la politique et la religion sont séparées et se rejoignent sur le Trône». Mêmes les

trer en conflit avec les principes de la Constitution marocaine, où le Roi est le Commandant des croyants, et préside le Conseil des Oulémas. Depuis les attentats de Casablanca en 2003, un grand ménage avait permis de réhabiliter le champ religieux. Face à l'apparition de valeurs extrémistes, sur les marchés informels

## Traditionnels Casablanca et Rabat!

**S**ELON les villes, c'est Rabat avec 50% et Casablanca avec 43% qui sont les plus réfractaires à la séparation du religieux et du politique!

Ces villes sont pourtant perçues comme avant-gardistes et modernes pour le Maroc de demain. C'est à Marrakech, encore, que le taux le plus faible apparaît: seulement 8% de la jeunesse marrakchie croit que la religion et le politique font bon ménage.

Avec son air de folklore et de traditions ancrées en profondeur, la ville ocre est suivie par Agadir qui affiche un 17% d'opinion favorable à un islam politisé. C'est aussi à Agadir que figure le plus fort taux d'indécis, 68%, ex æquo avec Marrakech (voir aussi la typologie des jeunes, de la page 6 à la page 12). □

## Offres ou Demandes d'emploi Bon de commande

à retourner à L'Economiste au  
70, Bd. Massira Khadra - Casablanca  
Tél.: 05.22.95.36.00 - Fax: 05.22.36.59.26

Nom:.....

Adresse:.....

Téléphone:.....

• Rubriques: Cochez la case qui vous intéresse:

(prière d'écrire en majuscule.)

1 module = 4 cm (H) x 6 cm (L)

• Parution : Lundi

Vendredi

.....  
.....  
.....  
.....

### Demandes d'emploi

Règlement en espèce : 240 Dhs TTC pour 1 module / parution

### Offres d'emploi

Je joins mon chèque de 1500 Dhs HT pour deux modules / parution

## Emploi

## Plus audacieux qu'on ne le croit

**On ne connaît que les jeunes chômeurs qui veulent devenir fonctionnaires, ou passer le concours... la réalité est bien plus riche, heureusement! La majorité des jeunes rêvent de leur propre entreprise. Pari risqué.**

**L**ES jeunes Marocains ont la fibre entrepreneuriale, études à l'appui! Que ce soit l'étude du ministère de la Jeunesse, l'enquête internationale de la Fondation pour l'innovation politique ou celle de l'Essec Business School, toutes sont arrivées à la même conclusion. Nos jeunes préfèrent monter leur propre affaire, être leur propre patron (75% selon l'Essec). Et ils sont prêts à faire les sacrifices qu'il faut pour y arriver. Néanmoins, ils estiment ne pas disposer de l'aide nécessaire pour se lancer. Faire des jeunes les patrons de demain, c'est

névales des plus grands groupes du pays, dont l'ONA, la CDG, Bank Al-Maghrib ou encore Citibank. Pendant six mois, à raison d'une heure par semaine, ils apprennent les rudiments de l'entrepreneuriat et de la finance, et sont préparés à intégrer le monde professionnel.

Les élèves peuvent participer à plusieurs programmes, dont le Compagny Program et le Banks In Action. Dans le premier, ils ont pour projet de créer une entreprise. Ils doivent ainsi se concerter sur une idée de produit, faire une étude de marché, choisir le nom de leur entreprise et imaginer un logo adapté. A partir de là, ils conçoivent un business plan leur permettant de fixer le prix de revient et de déterminer le nombre d'articles à produire. Pour financer leur projet, les apprentis entrepreneurs mettent une partie de leurs actions en vente. Et comme dans tout projet sérieux, ils installent un comité de direction d'entreprise. A la fin de l'année scolaire, un rapport annuel est dressé. Les jeunes tiennent par la suite une assemblée générale extraordinaire, à l'issue de laquelle l'entreprise est liquidée.

Les bénéfices sont partagés par les élèves, mais en général, ils optent pour le versement d'une partie des recettes à des ONG, ou bien au profit de leur propre école. D'ailleurs, selon l'étude de l'Essec,

cipes bancaires, les élèves se connectent à une application informatique leur permettant de réaliser des placements, de briguer des crédits interbancaires, d'investir dans la R&D, etc., tout en préservant leurs fondamentaux.

D'après Injaz Al Maghrib, 30% des jeunes ayant suivi ces programmes créent leur entreprise avant 25 ans. L'année der-

nière, ce sont 3.150 lycéens qui en ont bénéficié. Cette année, ce sont 6.850 qui sont ciblés. Les jeunes sont par ailleurs optimistes, ont le sens des responsabilités et tendent à miser sur l'inventivité, selon l'étude de l'Essec. Ils sont capables d'aller très loin, pourvu qu'on les oriente et qu'on cultive leur talent. ■

A. N.

## «Faisons confiance aux jeunes»

**Mohamed Ibnelfarouk,**  
directeur des institutions financières à Citibank  
Maghreb

**-L'Economiste: Selon vous, les jeunes ont-ils spontanément la fibre entrepreneuriale?**

**- Mohamed Ibnelfarouk:** Ils ont tous soit de connaissances, mais en fin de compte, il y en a qui se démarquent plus que d'autres. Néanmoins, la plupart ont un trait commun, la créativité. Et c'est justement l'une des bases de l'entrepreneuriat. Les équipes que j'ai dirigées dans le cadre des programmes Injaz Al Maghrib et qui ont remporté les compétitions, ont réussi grâce à des concepts très imaginatifs.

**- Comment peut-on développer leur esprit d'entrepreneuriat?**

- Je crois que le moyen le plus simple est de leur offrir plus de liberté. Malheureusement, dans notre manière d'éduquer les jeunes, la «hchouma» revient en permanence. On leur demande de ne pas trop parler, d'écouter religieusement les grands... Or, il faut leur donner la chance de s'exprimer, de prouver qu'ils arrivent à réaliser de grandes choses, leur faire confiance tout simplement. Dans le cadre de l'accompagnement de Citibank pour les Company Programs, nous essayons de stimuler

leur esprit, et de les pousser à agir à travers un «système démocratique». C'est à eux par exemple de choisir leurs dirigeants. Et c'est intéressant, car ils découvrent que leur voix compte et qu'ils peuvent, par la suite, sanctionner les mauvais gestionnaires. Il s'agit en fait d'un microenvironnement avec de micro-citoyens. Par ailleurs, nous leur laissons



**Mohamed Ibnelfarouk**  
(Ph. L'Economiste Magazine)

la liberté de prendre des initiatives. Par exemple, même quand je voyais qu'ils prenaient de mauvaises décisions, j'essayais de ne pas les influencer, de les laisser apprendre de leurs erreurs et assumer leurs choix.

**- Est-il possible d'inclure ce genre de programmes dans le système éducatif?**

- Absolument! D'un point de vue pragmatique, ça ne coûte presque rien. En contrepartie, ça permet d'ouvrir aux jeunes des horizons qu'ils ne connaissaient pas. La transformation des élèves après leur participation au programme est foudroyante. Citibank Maghreb en a fait l'expérience à travers son engagement, depuis quelques années déjà, dans le micro-entrepreneuriat et la microfinance au Maroc. Les jeunes s'affirment plus et cessent d'être défaitistes. Car ils comprennent que s'ils n'arrivent pas à trouver du travail, ils peuvent devenir entrepreneurs, en développant des idées inventives. ■

*Propos recueillis par  
Ahlam NAZIH*



**La remise du «prix du jeunes entrepreneur» de Injaz. Dans l'enquête L'Economiste-Sunergia quelque 21% des jeunes préfèrent fonder leur propre entreprise. Ils sont aussi pour la création et la distribution des richesses. (Ph. L'Economiste Magazine)**

justement la mission que s'est assignée la célèbre association Injaz Al Maghrib. La filiale marocaine de l'organisation Junior Achievement, spécialisée dans le soutien à l'éducation, va à la rencontre des jeunes dans les lycées, pour les transformer en futurs chefs d'entreprises. Grâce aux partenariats noués avec les entreprises, les jeunes sont coachés par des cadres bé-

les jeunes Marocains ont le sens du partage. Alors que les jeunes des pays développés préfèrent créer et accumuler les richesses, les Marocains, eux, optent pour la création et la distribution des gains.

Dans le Banks In Action, la classe suivant le programme se répartit en plusieurs groupes qui créent des banques. Après avoir bénéficié d'une initiation aux prin-

# Avec l'argent, de grands enfants par nécessité!

**85% des jeunes vivent toujours chez leurs parents et 75% des 25-29 ans ne parviennent pas à quitter le nid de leur enfance. Chez les plus aisés, la famille ne laisse filer que 4% des enfants.**

ILS sont nombreux à confondre maison familiale et hôtel plus ou moins gratuit: doux confort ou absolue nécessité! Avec plus de 8 jeunes sur 10 qui vivent toujours chez les parents, on a du mal à comprendre leur sexualité active dès le jeune âge, et encore moins le dénigrement de l'autorité parentale.

Partiellement pour une minorité, totalement pour la majorité, cette dépendance s'est aggravée en cinq ans. Les jeunes d'aujourd'hui durent plus longtemps que ceux d'hier, avant même de quitter la maison de leur enfance.

C'est comme si la société installe de nouvelles normes des seuils d'entrée dans l'âge adulte. Cette désynchronisation sociale fait que 80% des jeunes d'aujourd'hui se contentent de la solution «argent de poche» pour subvenir à leurs besoins. Seuls 42% de ceux à l'aube de la trentaine jouissent de pouvoir s'assumer matériellement.

L'observation sociologique permet d'identifier un nouveau code du «savoir-vivre» développé aussi bien par les parents que par les jeunes adultes dé-

pendants. En réalité, le jeune est obligé à monnayer en quelque sorte le rapport financier parental par des échanges de services, ou une participation imposée à la vie familiale. Les parents ont par

	Couches les plus aisées	Couches moyennes hautes	Couches moyennes	Couches moyennes basses	Total
Oui	80%	67%	55%	34%	49%
Non	20%	33%	45%	66%	51%
Total	5	45	198	132	380

Même s'ils ont des revenus ou s'ils sont indépendants de leurs parents, pas facile d'avoir un compte bancaire quand on «ne présente pas bien»



ailleurs vis-à-vis de l'indépendance de leurs grands enfants une attitude ambivalente: ils ont envie qu'ils prennent leur autonomie et, en même temps, ils la redoutent, si bien

que les jeunes reçoivent d'eux souvent des messages contradictoires.

Il est aussi à noter que ces constats diffèrent selon la classe sociale. De ce fait, les familles de la classe A ont parfois du mal à résister à la tentation d'entretenir leurs grands enfants dans un état de dépendance financière prolongée. 92% (73% totalement et 13% partiellement) des jeunes de familles aisées vivent ces rapports de soumission conditionnée en toute tranquillité.

Et loin de là, dans les familles plus modestes, qui ont du mal à assumer la charge de leurs enfants étudiants ou chômeurs, 80% (58% totalement et 22% partiellement) des jeunes de la classe D souffrent au quotidien leur incapacité à

s'assumer financièrement. On comprend mieux les récentes campagnes de communication des banquiers qui ont bien cerné le phénomène, incitant au passage les jeunes à «s'assumer» en leur promet-

tant une banque qui les prend au sérieux! Les jeunes attribuent une forte valeur au travail. Ils le considèrent comme le moyen naturel pour obtenir de l'argent. Etant pleinement immergés dans la société de consommation, ils optent à 63% pour le travail à plein temps, jugé financièrement plus stable et intéressant... par les femmes (73%) plus que par les hommes (57%). Si le travail à temps partiel est une option pour 32% des jeunes, ce sont les garçons (38%) plus que les femmes (21%) qui y croient comme moyen de gagner de l'argent.

Argent de poche, salaire permanent ou revenu par «petits coups», la jeunesse marocaine se passe volontiers de la... «banque». Seuls 49% des jeunes, et on parle bien des 16-29 ans, ne sont pas bancarisés. Pourtant, depuis quelques années, la

banque attire une clientèle de jeunes par une variété de produits consacrés à ce type de «profils».

A coup de cartes bancaires plafonnées, de cartes prépayées et de formules «jeunes», les banques tentent tant bien que mal de s'offrir cette nouvelle clientèle. Il y a du boulot...■

A. Z.

## D'où vient l'argent?

DANS l'ordre des moyens par lesquels la jeunesse obtient son argent, après le travail à plein temps et le travail à temps partiel, l'héritage et le jeu arrivent en quatrième et cinquième position avec 2% des réponses. Le mot «autre» obtient 3% des réponses. A première vue, cela n'a pas de signification statistique. Néanmoins, à l'examen, chez les 16-18 ans, 8% des jeunes croient obtenir ou obtiennent de l'argent par le jeu et 15% déclarent l'avoir par un «autre» moyen. Par effet collatéral de son agressivité commerciale, aussi bien sur internet que dans les bureaux de tabac; l'industrie du jeu semble donc attirer de très jeunes participants. Pas rassurant, encore moins rassurant ce mystérieux «autre» qui se prononce bien chez ces «mômes». Parents, surveillez bien vos ados! Une petite minorité, 17% des jeunes de 15 à 29 ans, est indé-

### Comment obtenez-vous votre argent?

	Homme	Femme	Total
Travail à plein temps	57%	73%	63%
Travail à temps partiel	38%	21%	32%
Héritage	3%	2%	2%
Jeu	3%		2%
Autre	2%	6%	3%
Total	236	126	362

N.B. Seuls les jeunes indépendants de leurs parents sont comptés

pendante de ses parents, pour les deux tiers ce sont des hommes. Ce tableau révèle un phénomène bien curieux: 6% des filles obtiennent de l'argent d'une manière non précisée. Il est possible, mais pas certain, qu'il s'agisse de cette pratique qui veut que des filles se fassent offrir des cadeaux par leurs soupirants. Impossible d'en mesurer la fréquence et l'ampleur. Les jeunes filles en parlent beaucoup, condamnant ce qu'elles assimilent à une forme de prostitution. Plus que les garçons encore, les filles sont très sévères pour juger ces relations «gratifiées» par des cadeaux de grande valeur.

Au sein d'un groupe d'étudiants, la jeune fille qui accepte ou suscite ce type de relations sera rapidement mise en quarantaine et «éjectée», parfois avec violence. Pourtant, c'est forcément en dehors de son groupe d'étudiants que cette fille cherche ses relations «gratifiées»: rares sont les jeunes étudiants qui ont les moyens de faire face à ces dépenses.■

## LES GRANDES SIGNATURES SONT DANS

### L'ECONOMISTE

Chaque jour, des **prix Nobel**, des grands noms de la Finance du monde des affaires et de la politique, des ministres, d'éminents professeurs, des altermondialistes... signent pour L'Economiste des analyses sur l'actualité dans le monde

## Avoir 20 ans Sidi Moumen

## «Mon droit à la chance, comme tout

Les «jeunes de Sidi Moumen» ont été le passage obligé des médias. A cause des attentats de 2003. Depuis, tant de choses ont changé... Sauf que cette adresse reste encore le pire des repoussoirs pour les employeurs. Là, le travail ne passe pas par le diplôme. Alors on s'organise tout seul. Le mouvement du 20 février, dans tout ça? «Merci, très peu pour nous»



L'équipe de L'Economiste a rencontré par l'entremise du président de la Fondation Mjid, Mohamed Mjid, une dizaine de jeunes du quartier de Sidi Moumen pour échanger avec eux sur les différents champs de l'enquête (Ph. Jarfi)

«PASSES la balle! Par ici! Par ici!». Ce mardi 31 mai 2011, sous un soleil éclatant, des jeunes et des tout-petits, habillés de tenues de sport toutes neuves, jouent au football sur des terrains surplombant Casablanca. Cris de joie et manœuvres sportives: l'air insouciant de l'enfance heureuse, bien loin du choc des attentats du 16 mai 2003, lorsque l'opinion publique apprit que les kamikazes venaient de ce quartier: Sidi Moumen, un bidonville à la périphérie de Casablanca.

Une atrocité (44 morts dont les onze kamikazes) qui avait alors propulsé le quartier sous les spotlights et généré moult théories (la pauvreté terreau du terrorisme?), moult élans de solidarité et promesses de redonner espoir à ses habitants, lesquels ont refusé la stigmatisation et pour certains se sont organisés pour créer leurs propres associations.

Près des terrains de foot, se trouve la salle où l'équipe de l'enquête sur les jeunes de L'Economiste rencontre une dizaine de jeunes du quartier, âgés de 16 à 25 ans. L'objectif de la rencontre: commenter en avant-première les résultats de l'enquête, recueillir leurs perceptions du tristement célèbre Sidi Moumen (cf. le roman «Les Etoiles de Sidi Moumen» de Mahi Binebine, en cours d'adaptation par le cinéaste Nabil Ayouch).

Que pensent ces jeunes? Comment se projettent-ils et se perçoivent-ils par rapport à la politique, au travail, à l'avenir, aux valeurs?

Pas le temps de poser toutes les questions, les jeunes prennent la parole d'emblée. Prolixes, ils en ont des choses à dire, des idées, et de l'énergie à revendre pour les défendre! «Travail, dignité, et équité dans le traitement». Ces mots reviennent souvent dans les débats

par moments forts animés.

- Le «mouvement du 20 février»? Leurs avis sont réservés. «Je n'ai pas envie d'être manipulé. Bien sûr que nous avons des choses à demander, que le changement viendra de nous, la jeunesse»; mais «on ne sait pas qui sont les «gens du 20

février», et je n'ai pas envie d'être le bâton dont ils vont se servir dans la rue».

- Modernes, voire trendy, confiants en eux-mêmes, ils sont habillés à la dernière mode, des jeunes que l'on pourrait retrouver partout ailleurs dans le monde. La standardisation est passée par là. Over

branchés, ils se connectent à Internet, pour la plupart plus de deux à trois heures par jour, et même de la maison. Ils n'échappent pas à la déferlante du Web et des réseaux sociaux.

Certains d'entre eux sont des musiciens, rappeurs, en arabe ou en anglais («l'anglais c'est plus facile pour moi que le français», explique un jeune).

Ce groupe de jeunes est soit chômeur -bien que parfois trois fois diplômé-, soit bachelier, soit en recherche de stage, ou d'une place dans une société d'intérim ou «pire» comme ils disent, passer par l'Anapec, deux canaux fortement décriés par ces jeunes Casablancais. Pour eux, trouver du travail ne passe pas par le diplôme.

Ils font partie des 50% des jeunes de l'échantillon de Sunergia qui pensent qu'il



L'image emblématique de Sidi Moumen (prise en 2007, soit 4 ans après les attentats) est l'un des plus grands handicaps des jeunes du quartier: les employeurs ne répondent pas à des demandes d'emplois portant cette adresse (Ph. L'Economiste)

# le monde!»

faut d'abord des relations. Une jeune fille brandit le CV de sa sœur: «regardez toutes les formations qu'elle a, jamais elle n'a pu décrocher ne serait-ce qu'un stage quoiqu'elle a frappé à toutes les portes!». Un autre renchérit: «il n'y a pas d'encouragement à l'initiative. Tout est loin et compliqué. Personne n'oriente». Puis un jeune homme enchaîne: «de toutes les façons il y a une discrimination à la base. Personne ne répond à mes demandes d'emploi, et pourtant j'ai bien des diplômes». «De toute façon, tout s'achète au Maroc, même les diplômes».

Ces propos résument un sentiment d'abattement et de perte de confiance. Ils décrivent également «certaines associations» qui viennent s'installer à Sidi Moumen «uniquement pour la manne des subventions». Elles s'arrangent pour «créer des événements, prendre des photos, distribuer des brochures» et le tour est joué. «Tout est devenu business ici». Poli-

## Les phrases brutes

### Moroccan Dream

«Mon Moroccan Dream? Du respect, des études, un diplôme, du travail, une famille et une vie digne».

### Connexion sociale

«Il faut aider les jeunes et une vraie connexion sociale, il faut que cela change, ce n'est plus acceptable, il faut plus de social, plus de politiques sincères, et un contrôle permanent de ce que fait l'Etat avec les finances publiques. Pour résumer, il nous faut de la crédibilité dans les actions, car nous n'y croyions plus»

### File-moi juste une cigarette...

«Vous savez, depuis un moment maintenant que l'on n'arrête pas de nous demander : que voulez-vous ? A quoi aspirez-vous ? A force cela devient absurde. C'est comme si on demandait à une personne désespérée ce qu'elle voulait, elle finira par vous répondre: «file-moi juste une cigarette...»

### E-ga-li-té!

«On veut que le gouvernement se comporte de la même manière avec tout le monde, pauvres et riches»

### Voter: Que l'on m'explique d'abord!

«Réforme de la Constitution : j'irai voter si et seulement si il y a un travail d'explication, si l'on nous donne de la considération. Vous savez, beaucoup de choses ont changé et les familles ne sont pas prêtes à aller voter sans ces nouvelles conditions».

### Exemplarité et crédibilité

«J'irai voter, mais je demande de la vigilance et une exemplarité de ceux qui nous gouvernent, que ceux qui ont dilapidé l'argent public soient punis, et que l'on mette en place des commissions de contrôle crédibles pour ces élections»■



Il y avait beaucoup de jeunes dans les marches de protestations contre les attentats du 16 mai 2003. Ici devant la Casa de España à Casablanca (Ph. Bziouat)

tique? Tous disent qu'ils iront voter, à la seule condition qu'ils n'aient pas à revivre «les mascarades des précédentes campagnes électorales». Ils demandent de la «crédibilité» et une «réelle représentativité».

Des rêves? On aura beau dire, ils bouillonnent de vie, ces jeunes pourtant si mal partis dans la vie! «Je suis rappeur, c'est ma passion, je rêve d'en faire mon métier».

«Mon amour va pour le théâtre. Depuis tout petit j'ai un don pour la clownerie. D'ailleurs si à l'occasion vous avez besoin d'un clown, faites appel à moi». «Nous venons de créer une association des musiciens, nous allons nous battre». «Oh! vous savez, nos rêves ne sont pas exceptionnels: avoir une vie décente, fonder un foyer,



Le peintre Mahi Binebine avec le prix Mamounia, pour son roman «Les étoiles de Sidi Moumen». L'intérêt du livre est précisément de ne pas tomber dans le manichéisme qui a fait et fait encore tant de mal aux jeunes du quartier (Ph. L'Economiste)

acheter une maison. Mais pour cela, il faudrait que nous ayons les mêmes chances que tout le monde».

Qui sommes-nous? musulmans et Marocains d'abord et clairement bien loin devant la berbèrité ou l'arabité, ou «citoyen du monde», comme leurs ancêtres et leurs parents. La racine identitaire est profonde et solide.

Ces jeunes ont -parfois crûment- exprimé leurs désespoirs à l'égard du «système corrompu sur toute la chaîne», il n'empêche que leurs bagouts et leurs rêves leur font aussi dire leur optimisme en l'avenir. Ils défient et s'émancipent davantage (du «mouvement du 20 février», des partis politiques, du «système»- interrogés cinq ans plus tôt, leurs aînés étaient plus modérés dans leurs propos. cf. Grande enquête de L'Economiste sur les jeunes-Mars 2006): «De toutes manières, nous n'allons pas passer à côté de l'Histoire: le changement passera par nous». Ils disent vouloir être acteurs de leur propre changement. Et ils sont le visage d'un Maroc fringant! ■

M. Kd.

L'enquête dans l'enquête le «Mouvement du 20 février»

# La sympathie des jeunes s'affiche

Ce n'est pas le raz de marée comme le refus de la polygamie ou les mensonges sur la consommation de stupéfiants, mais le «Mouvement du 20 février» a un fort courant de sympathie chez les jeunes. 35% de l'échantillon sympathisent plus 10% qui y ont participé ou qui y participent aujourd'hui. C'est loin d'être négligeable.

**A**VEC les chiffres révélés par l'enquête sur le niveau de sympathie des jeunes envers le «Mouvement du 20 février», on comprend que les essais de contre-manifestations avaient peu de chances d'attirer du monde. Et puisque l'identité musulmane et marocaine transcende toutes les autres appartenances, on comprend aussi pourquoi les deux tendances ont toutes deux revendiqué et affiché le drapeau national.



Les chiffres sont clairs, le «Mouvement du 20 février» bénéficie des faveurs de la jeunesse marocaine. Ce sont les plus riches qui sont les meilleurs supporters (Ph Jarfi)

Même si on a vu beaucoup de filles dans les marches, elles sont un peu en retrait par rapport aux garçons. Les femmes

sympathisent plus que les hommes, à 37% contre 34%, mais elles s'engagent moins. Elles ne sont que 5% à avoir mis

la main à la pâte, c'est-à-dire qu'on est en dessous du seuil significatif pour cette enquête-là. Tandis que les garçons, eux, se

## D'étonnants effets région

**L**ES jeunes Marrakchis sont les meilleurs supporters du Mouvement du 20 février: ils sont même nettement majoritaires pour le soutenir: 60%, soit quinze points au-dessus de la moyenne nationale, une différence énorme. Et c'est aussi dans la ville

ocre que, bien logiquement, l'on rencontre le moins d'opposants et le moins d'indifférents.

A l'autre bout de la gamme, les Oujdis sont les plus méfiants. Ils sont les plus nombreux à se dire indifférents (37%, soit huit points au-dessus de la moyenne nationale,

ce qui est important). C'est chez eux que l'on trouve le moins d'opinions favorables (24%). Ce qui ne les empêche pas d'agir, puisque quand il s'agit de manifester les jeunes d'Oujda sont proportionnellement plus nombreux que les autres.

Etrangement, les Casablancais qu'on attendait plus actifs, sont en retrait. Ils participent parcimonieusement (8%) et ils sympathisent modérément. Inversement c'est eux qui condamnent le plus, tout en restant loin, très loin de la majorité. ■

	Agadir	Casablanca	Fes/Meknes	Marrakech	Oujda	Rabat	Tanger	Total
Je sympathise	37%	29%	45%	47%	24%	36%	32%	35%
Je suis indifférent(e)	30%	35%	21%	21%	37%	27%	21%	29%
Je condamne	9%	19%	10%	12%	14%	16%	16%	15%
J'ai participé - je participe	7%	8%		13%	12%	7%	16%	10%
Je ne connais pas	9%	5%	21%	4%	12%	9%	16%	8%
Je ne sais pas	7%	3%	3%	3%		4%		3%
Total	43	116	29	68	49	55	19	397

Assez curieusement, les différences régionales sont plus marquées à propos du «Mouvement du 20 février» qu'elles ne le sont pour les autres comportements de la jeunesse marocaine.

# clairement

## Quelques précautions...

LA partie de l'enquête de L'Economiste Sunergia, concernant le mouvement du 20 février, est à la fois semblable et très différente de l'enquête globale.

D'abord pourquoi cette si grande différence ? Parce que dans un Mouvement aussi évolutif que celui dit du 20 février, il fallait coller au plus près du terrain. Pas d'autre choix donc que d'enquêter juste avant la publication quitte à bousculer les enquêteurs et les journalistes. La collecte des données a été faite durant la première semaine de juin c'est-à-dire juste avant la publication.

A partir de là, la méthode s'est imposée. Pas de long questionnaire comme l'enquête de base et ses 80 questions. Au contraire trois questions courtes administrables par téléphone, à ceux et celles que Sunergia avaient déjà rencontrés, et qui voulaient bien répondre à nous et à notre curiosité.

L'échantillon est grand pour une enquête par téléphone avec ses 397 questionnaires valides, mais moins que les 1.046 questionnaires valides de l'enquête de base.

A partir de ces contraintes, Sunergia a quand même réussi à reconstituer un échantillon très proche de son échantillon de base.

Qu'on en juge :

- 70% d'urbains et 66% dans l'échantillon de base ;
- 93% de célibataires et 96% dans l'échantillon de base ;
- 15% de CSP A et B dans les deux cas ; 52% de C et 54% dans l'échantillon de base ;
- 15% de 16-18 ans pour 18% dans le groupe initial ; 26% de 18-20 des deux côtés ; 29 de 21-24 ans dans le grand échantillon, 25% dans celui de juin et enfin 25% de 25-29 ans pour l'échantillon de base et 31% pour celui de « 20 février ».

On peut donc dire que l'échantillon qui a servi de base à l'enquête concernant le « 20 février » est juste un modèle réduit au 2/5 du premier, celui qui a fait le tour de l'ensemble des comportements des jeunes Marocains de 2011.

La différence est le mode d'administration du questionnaire : un long face à face individuel pour la grosse enquête, un entretien téléphonique pour la deuxième enquête. ■

sont démenés pour 13% d'entre eux. Assez curieusement ce sont les hommes qui se disent plus indifférents que les femmes, mais à deux points près, ce qui n'est pas énorme.

Les condamnations du Mouvement, sont nettement plus fortes chez les filles, 17% que chez les garçons, 13%. N'oublions pas que dans la typologie de la jeunesse du Maroc, les traditionalistes, qui vivent proches de leurs parents à tous points de vue, sont majoritairement des filles. Pas étonnant qu'elles soient plus portées à condamner le désordre, sans exagérer la portée de leur condamnation, puisqu'elle n'est que de 17%.

Peut-être que cela va surprendre : ce sont les plus riches qui sont les meilleurs

supporters des marches et des manifestations. Cela se voyait parfaitement dans chaque marche. L'enquête de Sunergia y apporte des chiffres.

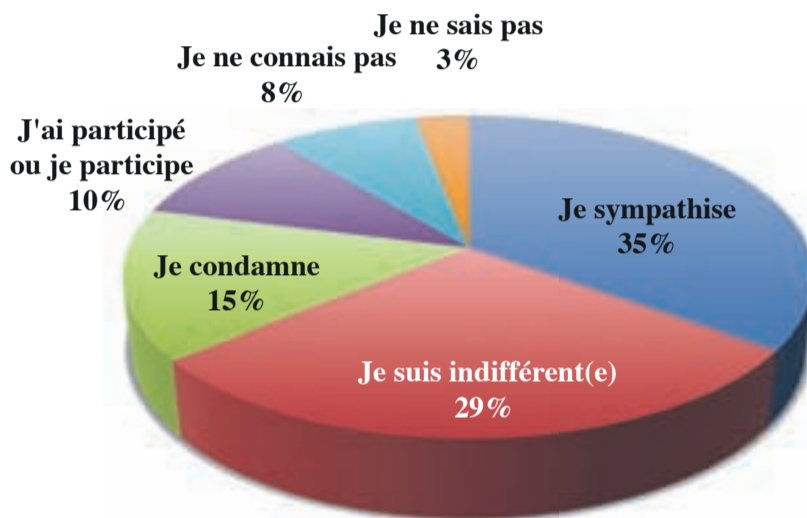
Les classes A-B sympathisent à 41% et 10% d'entre ces jeunes se sont engagés dans les marches. Ce qui

donne une opinion favorable chez 51% d'entre eux. Une petite majorité mais une majorité

quand même. Mais c'est aussi chez eux que l'on rencontre les oppositions les plus fortes, 21% soit six points au-dessus de la moyenne de notre échantillon.

La grande enquête, celle qui porte sur plus de mille jeunes, fournit une vérification indirecte des chiffres de la «petite» enquête, celle qui porte sur 397 jeunes et qui a été faite par téléphone. Quand on regarde la typologie de la jeunesse du Maroc, les

## Quelle est votre attitude vis-à-vis du «Mouvement du 20 février» ?



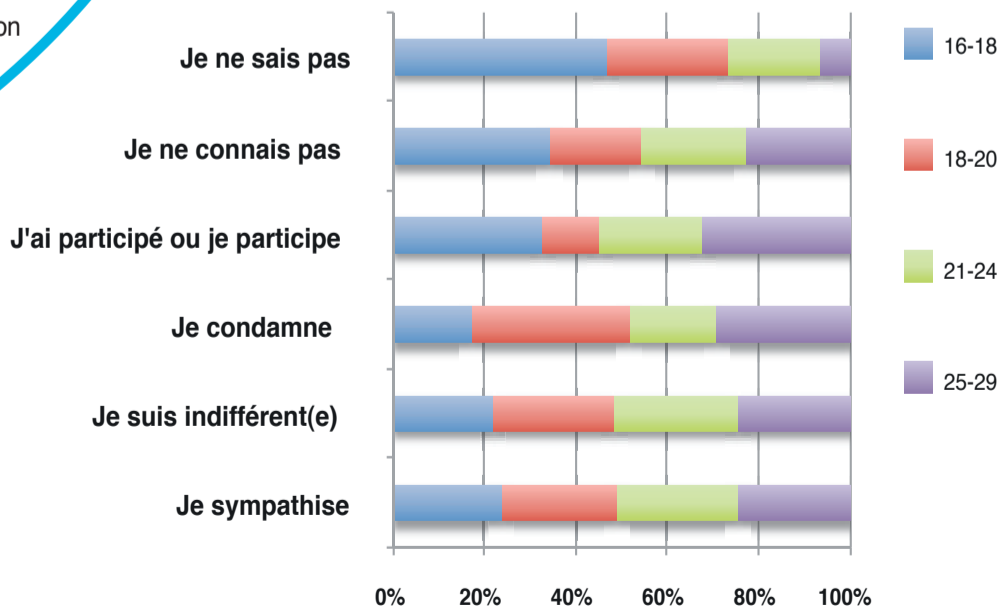
Si on additionne les sympathisants avec les participants, on a 45% des jeunes Marocains qui se sentent en accord avec ce mouvement. Ce n'est pas la majorité, mais on n'en est pas loin. En revanche les condamnations, 15%, sont minoritaires, mais l'indifférence, à 29%, pèse quand même de tout son poids

qui leur est consacrée en page 12). Si on avait besoin d'être rassuré sur la qualité des travaux de Sunergia, ces données en donnent la preuve.

Toujours en observant les comportements en fonction des catégories so-

diminution du niveau de vie. Les condamnations baissent aussi en fonction du niveau de vie. Mais l'indifférence, elle est inversement proportionnelle à la taille du porte-monnaie : 18% d'indifférents chez les A-B contre 34% chez les C. ■

## Quel que soit l'âge...



Le seul élément saillant au milieu de cette homogénéité des avis: ce sont les plus jeunes qui répondent ne pas connaître le mouvement (12%), alors qu'ils sont aussi nombreux à s'être mêlés aux marches: 13%

plus riches se regroupent dans la catégorie des «Contestataires » (voir l'analyse

ciales, nous avons une petite baisse de la sympathie et de la participation avec la

la sympathie et de la participation avec la

## L'enquête dans l'enquête

## Le «Mouvement du 20 février», l'impact contesté?

**Les analystes politiques, les sociologues, les élus... tout le monde dit que le Mouvement du 20 février a changé la donne politique du Maroc. Eh bien, les jeunes, eux, ne le voient pas exactement ainsi.**

**L**E moins que l'on puisse dire c'est que les jeunes Marocains sont partagés, quant aux effets du Mouvement du 20 février. Ils sont même un tout petit peu plus nombreux, 48% contre 41%, à dire qu'ils ne sont pas d'accord. La forme de la question ne permet pas de savoir exactement pourquoi ils doutent du changement. On ne peut que relier des données différentes pour analyser le phénomène (voir encadré sur les extrémistes).

Plus intéressant encore: les avis de nos sondés ne dépendent ni de leur âge, ni de la position sociale de leur famille. C'est quand on observe les régions (voir encadré ci-dessous) que l'on voit des différences d'opinion.

Par acquis de conscience, on rapproche ces résultats étonnants des données de la grande enquête de base. On trouve toutes les cohérences possibles et imaginables. Ce qui veut dire que les

deux enquêtes, avec des méthodes très différentes, sont toutes les deux parfaitement fiables. Ceci vérifié, l'analyse doit retenir que la catégorie C conteste plus l'importance du changement apporté par les manifestations: 52% contre 39%. Chez les jeunes les moins aisés, il y a un petit différentiel en faveur du changement, mais ce sont eux qui s'abstiennent le plus de répondre. Difficile de trouver un sens politique univoque dans ces données.

La difficulté est la même quand on regarde les opinions en fonction de l'âge des jeunes.

Nos 16-18 ans sont plus nombreux à penser que le Mouvement du 20 février a changé la donne au Maroc, mais avec une bien faible nuance: 47% contre 43%. La différence est plus importante chez les plus âgés. 46% des 25-29 ans trouvent que «ça a changé» alors que 40% d'entre eux pensent le contraire.

Chez les jeunes de 18 à 24 ans, c'est le contraire. Ils sont une majorité à dire que rien n'a changé. Impossible d'expliquer ce partage des opinions avec des éléments sûrs et indiscutables. Tout ce que l'analyse peut évoquer, c'est que souvent dans la grande en-

quête, l'âge ne présage rien des réactions, avis et comportement des jeunes.

En revanche, cette absence de segmentation entre 16 et 29 ans dit peut-être autre chose, de plus politique: avons-nous affaire, non plus à des tranches d'âge, mais au contraire à une masse de jeunes, une énorme masse, de

## Où sont donc passés les extrémistes?

**L**ES avis des jeunes sont donc très partagés sur l'impact du Mouvement du 20 février, lequel est né parmi eux. Ils sont même un peu plus nombreux, un différentiel de 7%, pour dire que le Mouvement n'a pas changé la donne au Maroc.

Si on en croit les plus actifs des manifestants et ce qu'ils déclarent chaque dimanche, les choses n'ont pas assez changé, ou même pas changé du tout.

Est-ce ce courant le plus extrême qui exprime sa déception dans le sondage L'Economiste-Sunergia?

Peut-être, mais pas sûr du tout, au contraire, et voici pourquoi: - La thèse de la déception domine les images. En sa faveur, il y a un argument, mais il est «limite-limite»: pas assez net pour avoir une signification statistique. En effet, ce sont les filles qui font la différence et renversent le résultat en faveur du doute. Quand on regarde l'avis des seuls garçons, ils sont une petite majorité (4 points de différence) à trouver que la donne a changé. Comme ce sont les femmes qui sont les plus fortes supporteurs, on peut imaginer qu'elles sont déçues du résultat.

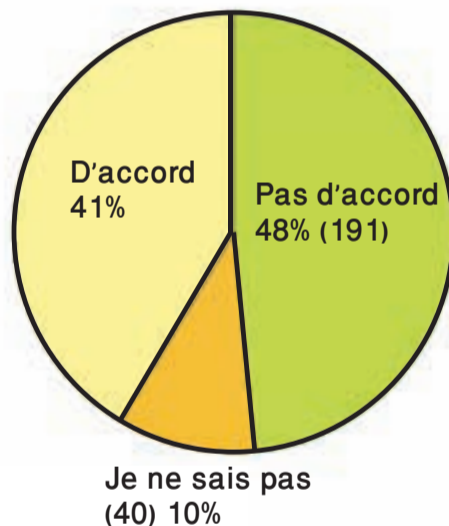
- La thèse opposée dit que les manifestations, chaque dimanche de ce printemps 2011, ne servent plus à rien car le Maroc a déjà bougé. En sa faveur, on trouve les 70% de nos jeunes qui disent que la «réforme de la constitution va changer le visage politique du Maroc». Et puisque les filles sont-là légèrement en retrait par rapport aux garçons, on peut en conclure que les réponses sont valables toutes les deux. Si ce raisonnement est exact, alors deux conclusions s'imposent.

D'abord, ce ne sont pas les déceptions des extrémistes qui s'expriment ici. Car les extrémistes n'ont pas de poids statistique, mais seulement un poids d'images; ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas être facteurs de troubles.

Ensuite, et c'est peut-être le plus important: les jeunes disent que ce n'est plus dans la rue qu'est le changement, il est maintenant dans le droit constitutionnel. ■

N.S.

## «Le 20 février» a-t-il changé la donne au Maroc?



N.-B.: Sur un échantillon de 397 jeunes

## Encore des particularismes régionaux...

## Le «20 février» a-t-il changé la donne?

**I**l est assez remarquable que les jeunes de Fès et de Meknès soient les plus nombreux, par rapport aux autres, à éviter de répondre; ce sont les mêmes qui ne veulent pas répondre quand on leur demande s'ils ont participé ou s'ils

participent au Mouvement. Mais ils sont les plus nombreux à lui marquer leur sympathie.

Dans l'enquête de base, celle qui a réuni plus de mille répondants, les jeunes fassis et méknassis trouvent, plus

qu'ailleurs, que l'évolution du Maroc est positive, voire très positive. Est-ce l'effet du dynamisme des élus de Fès et de la wilaya de Meknès? Impossible de le savoir. Toujours est-il que les chiffres sont là. ■

	Agadir	Casablanca	Fes/Meknes	Marrakech	Oujda	Rabat	Tanger	Total
Pas d'accord	44%	47%	41%	44%	49%	60%	47%	48%
D'accord	47%	41%	41%	50%	41%	33%	32%	41%
Je ne sais pas	9%	11%	17%	6%	8%	7%	11%	10%
Total	43	116	29	68	49	55	19	397

plus de 9 millions de jeunes, où les ressemblances sont plus fortes que les différences? ■

N.S.

# La Constitution, cette immense foi dans le changement

**Si 48% des jeunes doutent que le «20 février» ait changé la donne du Maroc, ils sont 70% à dire que la Constitution, elle, va changer les choses. Quelle ingratitude!**

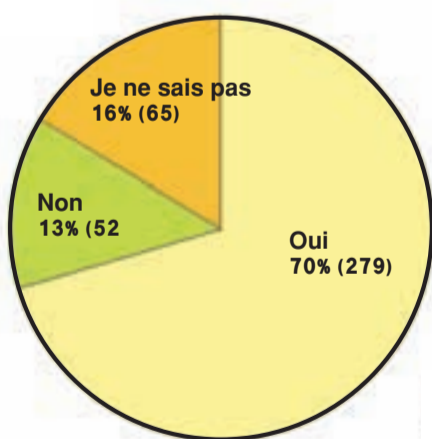
**E** TONNANTS résultats. Alors que les jeunes sont dubitatifs sur les changements dus au « Mouvement du 20 février », les voilà qui disent, presque sans nuance, que la nouvelle Constitution «va changer le visage du Maroc». Ils sont 70% à se ranger de cet avis, alors qu'en face 13% disent que « non, ça ne changera rien ». Ceux qui n'en savent rien, sont un peu plus nombreux, 16%.

L'idée du « changement de visage du Maroc » (ce qui n'est pas rien !) est un peu plus présente chez les garçons que chez les filles : 72% contre 69%. Les filles se réfugient un peu plus souvent dans l'ignorance que les garçons : 19%, ce qui



Saisissant la balle au bond, le 9 mars 2011, le Souverain profite des revendications de la rue et des inquiétudes de la population, pour lancer la société marocaine sur une réforme institutionnelle, dont il avait évoqué la possibilité, dès son intronisation, mais sans rencontrer d'échos à ce moment-là (Ph. MAP)

## Les réformes de la Constitution vont-elles changer le visage politique du Maroc?



n'est pas négligeable, contre 15% d'indécis chez les garçons.

Quand on cherche si les opinions de jeunes varient en fonction de leur âge, difficile de trouver des vraies différences, des différences qui pourraient avoir un sens politique. On a partout 18% d'indécis, sauf chez les 18-20 ans, où ils ne sont que 12%. Ces mêmes 18-20 ans qui sont les plus nombreux à croire en la survenue de changements radicaux 75% alors que la moyenne de l'échantillon est à 70%.

En observant l'échantillon du sondage de Sunergia en fonction des couches sociales, on voit des différences plus mar-

quées. Ainsi les plus riches sont 80% à dire que le «visage du Maroc va changer» avec la nouvelle Constitution. Pendant ce temps, les moins riches (qui ne sont pas les plus pauvres) eux sont 68% à le penser. Ce qui reste une large majorité, mais quand même 12 % en dessous des plus riches. Pas de différence notable entre les villes et les campagnes. En revanche,

il y a des différences entre les régions: toujours ce phénomène de différenciation d'opinions, pour lequel nous n'avons aucune explication plausible. Ce qui en fait un excellent sujet de recherche universitaire, surtout au moment où la régionalisation va prendre une énorme importance. Fès et Meknès sont les plus dubitatives sur le changement, sans pour autant re-

mettre en cause la très confortable majorité de ceux qui y croient : 59% pensent que le « visage du Maroc va changer », 21% n'y croient pas et autant de jeunes disent qu'ils n'en savent rien. Les champions de la foi dans le changement sont à Casablanca, qui précède d'un cheveu Tanger et Agadir. ■

N. S.

## Les sept fondements de la réforme

**L**A réforme constitutionnelle globale telle qu'annoncée par le Souverain le 9 mars 2011, «doit avoir sept fondements majeurs».

Il s'agit de «de la consécration constitutionnelle de la pluralité de l'identité marocaine unie et riche de la diversité de ses affluents au cœur de laquelle figure l'amazighité, patrimoine commun de tous les Marocains».

Le second fondement est «la consolidation de l'Etat de droit et des institutions, l'élargissement du champ des libertés individuelles et collectives et la garantie de leur exercice, ainsi que le renforcement du système des droits de l'Homme».

Autre grande annonce, «la volonté d'ériger la Justice au rang de pouvoir indépendant et de renforcer les prérogatives du Conseil constitutionnel». L'objectif étant de «conforter la prééminence de la

Constitution et de consolider la suprématie de la loi.».

La consolidation du principe de séparation et d'équilibre des pouvoirs et l'approfondissement de la démocratisation, de la modernisation et la rationalisation des institutions figurent également, ce qui devra donner une nouvelle génération de réformes. Cela à travers une institution parlementaire issue d'élections libres... Quant au gouvernement, il devra émaner de la volonté populaire exprimée à travers les urnes, et jouissant de la confiance de la majorité à la Chambre des représentants. Le Premier ministre, lui, sera nommé au sein du parti politique arrivé en tête des élections de la Chambre des représentants. Son statut en tant que chef d'un pouvoir exécutif effectif sera renforcé.

Le discours royal n'a rien dit sur la place du Roi. Ce qui a fait que les débats

très libres ont eu lieu au printemps 2011 sur ce point qui était un tabou auparavant.

SM Mohammed VI a aussi proposé le renforcement des organes et outils constitutionnels d'encadrement des citoyens. Cela à travers notamment la consolidation du rôle des partis politiques et « l'affermissement du statut de l'opposition parlementaire ».

La moralisation de la vie publique est un autre pilier des réformes. Ses mécanismes seront consolidés avec la nécessité de lier l'exercice de l'autorité et de toute responsabilité ou mandat publics aux impératifs de contrôle.

Enfin, les instances en charge de la bonne gouvernance, des droits de l'Homme et de la protection des libertés seront, à leur tour, constitutionnalisées. ■

Amin RBOUB

# Changer la Constitution? Oui, pour

**La première attente des jeunes sur les réformes constitutionnelles... c'est la réduction du chômage, dont ils sont les plus grandes victimes. Et sur ce point, ils croient de moins en moins à la méritocratie.**

**Et puis, un détail qui a son importance: Un seul et unique jeune, sur les 297 de notre échantillon, a cité la limitation des pouvoirs du Roi.**

**Q**UAND les jeunes qui ont foi dans un changement radical font la liste de ce qu'ils veulent changer, ils mettent en tête de liste, la baisse du chômage des jeunes. Il est

vrai que la situation est vraiment dramatique pour eux: quand il se crée 160.000 emplois nouveaux par an, il disparaît 90.000 emplois occupés par des jeunes. Ceci compte non tenu de leur qualification, qu'ils soient diplômés ou non.

Il s'agit de la forme la plus brutale de discrimination anti-jeunes... que le gouvernement se garde bien de souligner dans ses statistiques.

Même sans chiffre à avancer, les jeunes le sentent parfaitement. Et il est donc naturel qu'ils mettent ce sujet en tête de leurs espoirs d'amélioration.

Un sur cinq, 20% veulent que les opportunités d'emplois augmentent pour eux, et ce même s'ils sont encore à l'école ou à la fac.

Les plus jeunes, les 15-18 ans, les filles et les plus riches expriment autrement leur priorité: «changement général dans tous les domaines». «Changement général» qui contient sans doute aussi, l'amélioration de l'emploi.

En fait le trio gagnant des réformes est:

Un: «l'emploi»;

Deux: «toutes les réformes»;

Trois: «la politique».

Les observateurs du «printemps marocain» s'en doutaient un peu: les attentes ne sont pas sur des thèmes de liberté, de fonctionnement institutionnel...

Certes les propositions royales de changer la Constitution ont canalisé les énergies vers la remise en mouvement du Maroc, mais il n'y a pas là de quoi résoudre les questions d'intendance. Or, di-



Le «Mouvement du 20 février» avait du mal à maîtriser des concepts qui auraient dû être appris à l'école, en cours d'instruction civique. L'enquête L'Economiste-Sunergia montre que cette ignorance est généralisée (Ph. L'Economiste)

sent ces observateurs, bien des attentes sont sur les problèmes quotidiens de chô-

mage, de pauvreté...

de la situation économique est aussi une

façon d'améliorer l'emploi des jeunes,

alors ce sujet grimpe à 27% des demandes de notre échantillon. Cet espoir est celui des garçons comme il est celui des filles.

On ne surprendra personne en disant que ceux qui se sentent le plus concernés sont des 18-24 ans, l'âge où il faut trouver du travail.

Dans la grande enquête, celle qui porte sur plus de mille jeunes, Sunergia relève que 65% des jeunes pensent «qu'il faut avoir un diplôme» pour trouver du travail mais 50% disent qu'il «faut avoir des relations» (les réponses étaient cumulables). Il y a 5 ans, en 2006, les jeunes avaient plus confiance qu'aujourd'hui en leurs diplômes. Ils étaient minoritaires ceux qui disaient qu'il fallait des relations ou de la corruption pour décrocher un job.

## Quel sera le principal changement avec les réformes constitutionnelles?



Pas moins de 26 réponses différentes ont été données à cette question ouverte, et ce sur un très large éventail de thèmes. On remarquera que, comme pour le Mouvement du 20 février, les jeunes ne sont pas à l'aise avec les concepts qui servent à décrire la vie publique. A signaler que 14% des sondés ne répondent pas ou disent qu'ils ne savent pas.

N.-B. 1: Les réponses sont spontanées. En dessous de 9%, il faut être très prudent car nous sommes en bas du seuil de signification statistique.

N.-B. 2: La question n'a été posée qu'à ceux qui ont dit que les réformes de la Constitution allaient changer le visage du Maroc, soit un peu moins de 300 personnes. Il s'agit donc d'un sondage et pas d'une enquête.

# réduire le chômage!

Aujourd'hui, ils sont presque majoritaires... C'est donc une forte évolution en très peu de temps. Ce phénomène par son ampleur et sa rapidité a forcément un sens politique très fort. Pourtant, il n'y a pas de prise en charge stratégique.

Naturellement, les plus aisés se sentent un peu moins concernés que les autres par le chômage. On a effectivement vu dans la grande enquête, qu'ils ont de meilleures chances parce que leurs écoles sont meilleures et qu'ils ont accès mieux que les autres à la langue de la promotion, qui est le français.

Inversement, les moins aisés espèrent, pour 26% d'entre eux, des changements plus globaux. L'emploi vient derrière, avec un décrochage assez net, à 19% des demandes spontanées.

Cette catégorie sociale des moins fa-

vorisés est celle qui concentre le plus ses espoirs de changements sur le tiers de tête.

Comme pour toutes les autres questions, il apparaît des différences régionales, impossibles à expliquer.

Par exemple, Fès-Meknès, Marrakech et Rabat, sont, dans l'ordre, les villes où les jeunes sont les plus inquiets face au chômage. Pourtant, elles ont des tissus économiques très différents.

Autre exemple: Agadir et Marrakech vivent toutes les deux du tourisme, mais quand les jeunes Marrakchis réclament en premier du travail (26%), ceux d'Agadir pensent à la situation économique globale et à la politique.

Enfin, il ne faudrait pas clore cette analyse sans revenir sur une remarque préoccupante : la maîtrise des concepts

sociaux, politiques ou juridiques est faible, très faible. Pourtant, ce sont des concepts qui devraient être connus et utilisés sans erreur, simplement après avoir été attentifs au cours d'instruction civique. Plus inquiétants, les jeunes ne savent pas relier ces concepts entre eux pour construire une vision de la société. La remarque avait été faite en observant le «Mouvement du 20 février». En fait c'est un phénomène généralisé et profond. ■

N. S.

## Quel décalage!

ON se frotte les yeux devant le décalage entre les débats du monde politique et les attentes des jeunes.

Les thèmes ayant fait le cœur des débats sur la réforme constitutionnelle étaient les pouvoirs du Roi et la place du Premier ministre. Il y avait un consensus pour diminuer les premiers et augmenter la seconde... avec un petit pincement au cœur: « Et si le Premier ministre est nul, ou bien si c'est un extrémiste, un démagogue... qu'arrivera-t-il? ». En deuxième position, les questions de langue, de régionalisation. Plus loin derrière venait la fameuse indépendance de la Justice, dont bien peu, visiblement, savaient de quoi il était question en l'espèce.

Et les participants à ces débats se sentaient tenus de rendre hommage aux jeunes, pour l'existence du débat... Sauf que ce n'est pas du tout à ça que pensent les jeunes.

Les questions de démocratie et de liberté d'expression viennent en quatrième position, à 9%, ce qui est à peine significatif. Deux jeunes pensent à citer le «droit à l'égalité», quand ils sont sept à vouloir «améliorer l'éducation», trois à demander «la fin de la prostitution» et dix à vouloir « améliorer la justice». La corruption qui a fourni un grand nombre de mot d'ordre et d'affiches dans les manifestations de ce printemps, n'a été citée que 11 fois, soit 4% des suffrages.

Les pouvoirs du Roi, si longuement débattus, n'ont été cités que par une seule personne. Quant à la place du Premier ministre... personne n'y a pensé. ■

## Le «20 février» pour apprendre la politique

**Le « Mouvement du 20 février » a eu le mérite de remettre le Royaume sur le chemin des réformes. Il a eu aussi le mérite de donner une expérience politique à des jeunes. Néanmoins des radicaux ont tenté de récupérer, tandis que les initiateurs, eux, avaient de plus en plus de difficultés à maîtriser leurs affrontements internes. Un grand classique de la politique, encore inédit au Maroc.**

**L**A politique, on s'en fiche! Mais beaucoup moins aujourd'hui selon les résultats de l'enquête sur les jeunes réalisée par L'Economiste et Sunergia en 2011.

S'ils étaient 65% à ne pas être allés voter lors des dernières élections, ils ne sont que 44% en 2011 à ne pas vouloir se déplacer jusqu'aux urnes. Ce n'est pas pour autant qu'ils comptent



Assis directement sur l'estrade, pour faire jeune, le ministre Belkhaty a montré un sens inattendu de la maîtrise des assemblées politiques. A côté de lui, avec des écouteurs, Belalrach, président de la commission sociale de la CGEM. Beur réinstallé au Maroc, Jamal Belalrach a fait de la politique très jeune en France. Jusqu'à aujourd'hui le Maroc n'offre aucune possibilité de cette sorte aux jeunes (Ph. L'Economiste)

tous s'impliquer dans la vie politique de leur pays. Seule une minorité de contestataires (13%), comme les qualifie la typologie des jeunes, semble être engagée dans la vie publique. Même s'ils sont peu nombreux, ils restent très remuants. Cette catégorie est largement représentée au sein du mouvement du 20 février, qui a initié une série de manifestations pour appeler au changement, cristallisant ainsi une jeunesse qui a beaucoup à redire sur le fonctionnement de son pays. Elle a constitué une véritable force de pression, qui a permis la reprise des réformes politiques et constitutionnelles, revendiquées par des partis politiques depuis plusieurs années. Cela a été également l'occasion pour les responsables politiques de découvrir le grand gap qui les

sépare des aspirations des jeunes. D'où l'apparition d'initiatives en faveur des jeunes dont l'organisation des Assises de la Jeunesse, conçues par Moncef Belkhaty. Un ministre de la Jeunesse et des Sports qui n'a pas peur des quolibets dont l'abreuve les réseaux sociaux, ni sur les réformes du sport, ni sur un « programme-jeunes ». Programme qui n'a pas l'air d'enchanter le reste du gouvernement.

L'onde de choc du « Mouvement du 20 février » a aussi été un signal d'alarme pour les partis politiques, qui doivent sortir de leur léthargie afin d'assurer leur pérennité.

Ils ont affiché un certain intérêt pour les jeunes qui s'est traduit par la prise en considération de leurs revendications, mais aussi par la redynamisation des structures de jeu-

nesse partisane, laissée pour compte pendant plusieurs années. Sauf que cela n'a pas convaincu les jeunes de revenir vers les partis traditionnels.

Au contraire, les hésitations de partis ont poussé quelques-uns de leurs militants à rejoindre le mouvement. En même temps d'ailleurs que deux autres courants, bien organisés :

Les gauchistes radicaux ont été les premiers à s'y greffer, notamment en accueillant les jeunes dans leurs sièges et en leur fournissant une précieuse aide logistique. Les islamistes, spécialement ceux d'Al Adl Wal Ihssan, ont d'abord été attentistes, pensant qu'il n'y avait pas d'avenir dans cette forme de contestation.

Puis en mai 2011, ils se sont massivement investis pour y faire des démonstrations de force. Mais le succès stratégique des disciples du Cheikh Yassine, a été de courte durée. Nadia Yassine a été obligée de déclarer elle-même que son groupe n'avait pas l'intention d'aller plus loin.

Parallèlement, le «Mouvement du 20 février» a eu fort à faire dans son propre jardin: plus une seule réunion qui ne tourne à l'affrontement entre les participants. Dehors, les marches et sit-in ont commencé à agacer les riverains et commerçants, qui ont d'ailleurs contre-manifesté.

Il n'empêche que, sans violence notable, ce mouvement a été l'étincelle qui a rallumé le projet de faire bouger le Maroc, et ce sur un domaine pratiquement tabou : la place du Souverain. ■

M. A. M.

# Podium des chanteurs et musiciens:

La musique marocaine ne trouve pas ses nouveaux repères. Si les principaux chanteurs et groupes modernes, de hip-hop et de rap, sont absents, c'est que les anciennes stars des années 70 et 80 sont toujours des... stars

Pas de démarquage selon l'âge

	16-18	18-20	21-24	25-29	Total
Latifa Raâfat	23%	22%	24%	27%	24%
Nass el ghiouane	22%	20%	21%	23%	21%
Daoudi	16%	16%	14%	18%	16%
Fnaire	15%	14%	12%	8%	12%
Bigg	15%	13%	10%	6%	11%
Naima Samih	13%	7%	9%	12%	10%
Abdelhadi Belkheyat	8%	10%	12%	10%	10%
Daouidiya	12%	6%	9%	14%	10%
Ach kayen	9%	14%	9%	6%	9%
Senhaji	7%	9%	10%	11%	9%



**C**ONTRAIREMENT à ce qui s'est beaucoup dit et écrit, les jeunes Marocains n'ont pas encore fait leur «movid». Ils n'ont décidément pas la «fan attitude». Ils n'ont pas beaucoup changé depuis 2006. L'enquête de Sunergia révélait déjà que le star-system avait quelques poussières sur les épaules: Le décalage générationnel entre les 16-29

ans et la génération de leurs vedettes est flagrant.

Latifa Raafat, qui était à la quatrième place (16% en 2006), arrive en tête dans le sondage, avec 24% des voix. 254 jeunes sur 1.024 l'ont choisie. Star des années 80 et 90, la native de Kénitra s'est fait connaître à travers ses succès populaires. Les jeunes l'aiment presque autant à 16-18 ans (23%) qu'à 25-29 ans

(27%). On ne trouve pas non plus de différence significative si on compare l'idole auprès des jeunes issus des familles aisées (22%) et les autres : C (25%) et D (27%). Les filles notamment avec 38% des votes, contre 14% chez les garçons.

## Imbattable Nass El Ghiwane

Après, vient un autre groupe ancien, les superstars incontestés de Nass El Ghiwane : 21% des sondés. Ils étaient en tête de liste il y a cinq ans et passent à la seconde... Leur aura ne s'est pas éteinte quarante ans après leurs débuts. Nass El Ghiwane tiennent la route, ils sont redécouverts par chaque génération. Les jeunes trouvent chez eux un style authentique, une musique proche de leurs préoc-



Nass El Ghiwane est toujours là, vedette des jeunes comme star de leurs parents. Contre toute attente, ni la movida, ni le rap, ni L'boulevard n'ont écorné le goût du public pour le style "Nass El Ghiwane" (Ph. Archives)

# Romantiques et conservateurs



Daoudi chante le Maroc populaire et se place ainsi en troisième place des citations spontanées des jeunes (Ph. Jarfi)

cupations sociales toujours d'actualité. On s'attendrait à voir la jeunesse marocaine

la classe aisée (22%), tous les aiment. Le style Ghiwane représente plusieurs



Bigg comme Fnair arrivent à un poil de Daoudi. Leur présence dans les 5 premiers sauve la face de la nouvelle scène (Ph. Bziouat)

divisée sur le choix, mais qu'ils proviennent de la classe populaire (20%) ou de

autres groupes des années 70 et 80 qui sont encore cités dans le sondage: Jil

Jilala (6%), Al Siham et les mythiques Mchaheb (4%).

Le troisième nom hissé sur le podium est quand même un jeune. Le chanteur de chaabi Daoudi, qui était cité en quatrième il y a quelques années (18%), entre dans la cour des grands avec 16% des votes. Elmakhrouk Abdellah, alias Daoudi, chante le Maroc populaire, l'amour, la fraternité, et il le fait bien selon les jeunes. Et ô surprise... Les jeunes les plus aisés, avec 26% des voix, plébiscitent davantage le chanteur que la classe D (18%) ou la C (16%).

Fait remarquable, aucun groupe ou musicien des scènes hip-hop ou rap ne figure sur le podium. C'est là où le bât blesse ! Les nouveaux groupes et chanteurs, qui cartonnent chaque jour sur les stations de radio, ne sont pas représentatifs du star-system. Le groupe de rap marrakchi Fnair est cité à peine par 12% des sondés, le chanteur Bigg par 11%. Les autres groupes de même style musical sont cités parcimonieusement : Ach Kayen (9%), Moslim (5%). Pas de quoi considérer la nouvelle scène hip-hop et rap comme constituante de l'identité culturelle marocaine.

La génération actuelle qui se déclare «in» et branchée, ne semble pas avoir trouvé d'idoles de leur âge. Les styles modernes et relevant de la mondialisation, qui s'écoute dans les boîtes de nuit et les soirées entre potes, ne font pas l'unani-



Latifa Raafat a amélioré son score depuis 2006; elle est de loin la préférée des filles (Ph. Bziouat)

mité. Le goût du classique, de l'éprouvé a encore de beaux jours devant lui... ■

K. S.

## Verbatim:

«Je n'ai jamais aimé réellement les nouveaux groupes. Je préfère la chanson populaire marocaine et j'ai bien sûr voté pour Latifa Raafat et Naïma Samih. La raison est toute simple, je ne me reconnais pas dans les textes des nouveaux groupes de rap. Je ne comprends pas leur haine et leur révolte»

Samira, 24 ans

«J'ai découvert Nass El Ghiwane grâce à mes frères aînés. Je suis trop jeune pour avoir vécu cette époque que tout le monde dit magnifique... En écoutant leurs CD, je me suis senti concerné par ce qu'ils racontent. Ils abordent des sujets que plus personne n'ose chanter»

Ahmed, 22 ans

### Ville ou campagne? Quelques petites différences

	ZONE URBAINE	ZONE RURALE	Total
Latifa Raafat	24%	28%	26%
Nass el ghiouane	24%	20%	22%
Daoudi	16%	19%	17%
Fnaire	14%	10%	13%
Bigg	11%	11%	11%
Naima Samih	11%	9%	11%
Abdelhadi Belkheyat	10%	11%	11%
Daouidiya	10%	11%	11%
Ach kayen	11%	7%	10%
Senhaji	11%	8%	10%



# Télé et cinéma: Rachid El Ouali loin

Les jeunes passent plus de temps devant la télé. Mais ce sont surtout les séries télévisées qui font des émules. Les stars plébiscitées sont populaires, appartiennent au petit écran, et la plupart ne vivent pas de paillettes et de gloire...

**A**ND the winner is... Rachid El Ouali! Sans surprise aucune! Depuis quelques années, il est le chouchou des jeunes Marocains. Et il grimpe. Il est passé de 54% en 2006 à 62% cette année. De quoi écraser les autres acteurs qui viennent très, très loin derrière. Le sympathique El Ouali n'a pas fini d'étonner. Il est en bonne position depuis un bail! Il rencontre du succès sur le grand écran mais aussi dans des séries télévisées populaires. Les femmes, 59%, sont un peu plus nombreuses que les hommes, 57%, à l'apprécier. Et ce sont les 16-18 ans qui s'identifient à lui à 66%, en comparaison avec les 25-29 ans qui sont (quand même) 57%!

Fatima Kheir, reconnue de plus en plus par les médias

## ...Verbatim

« Sincèrement, je n'ai pas beaucoup le choix... Je ne vois pas une seule véritable icône qui représente le révolté que je suis. Aucun ne porte mon idéal »

**Adil, 26 ans**

« Tous ces comédiens, je ne sais pas qui ils sont dans leur vie quotidienne. Comment pensent-ils? En quelles idées croient-ils? Quelles valeurs représentent-ils? Je ne peux pas me sentir proche d'eux, car ce sont des acteurs sans âme, je veux dire vides pour moi... »

**Taieb, 29 ans**

« ...dias, arrive de u-xième sur le podium, avec 16% des voix. Elle grignote 3 places, ce qui en fait l'ascension la plus fulgurante du sondage depuis 2006. L'actrice s'est fait remarquée dans des séries arabes. Ses fans la re-



Rachid El Ouali reste de très, très loin le préféré des jeunes. Il attire 62% des suffrages, spontanés, qui plus est. Il était déjà en tête en 2006 avec 54% des citations (Ph. Bziouat)

trouvent aussi, chaque semaine, sur le petit écran, où elle anime une émission sur la famille. On observe que ce sont sur-

tout les femmes, à 20%, qui la citent. Les hommes sont 10% à voter pour elle. Ce n'est pas beaucoup. L'actrice est autant

appréciée par les jeunes de 16 ans que par les trentenaires.

Dans ce podium, les jeunes octroient

## Les vedettes, par catégorie sociale

	A	B	C	D	Total
Rachid El Ouali	54%	56%	58%	60%	58%
Fatima Kheir	13%	15%	15%	16%	15%
Saïd Naciri	8%	16%	14%	15%	14%
Mouna Fettou	17%	12%	13%	8%	12%
Mohamed El Jam	17%	9%	10%	12%	10%
Mohamed Khiari	4%	7%	6%	9%	7%
Sanaâ Akroud	4%	2%	8%	6%	6%
Sans réponse	13%	10%	5%	4%	6%
Samia Akrioui	4%	7%	6%	4%	6%
Nezha Regragui		4%	6%	6%	6%

Les jeunes citent spontanément 27 artistes différents, mais aucun n'atteint un niveau suffisant pour avoir une signification statistique



# devant tout le monde

## Ville ou campagne: quelques petites différences

	Zone urbaine	Zone rurale	Total
Rachid El Wali	60%	55%	58%
Fatima Kheir	15%	15%	15%
Saïd Naciri	15%	14%	14%
Mouna Fettou	12%	10%	12%
Mohamed El Jam	9%	12%	10%
Mohamed Khiari	7%	7%	7%
Sanaâ Akroud	7%	6%	6%
Sans réponse	6%	5%	6%
Samia Akrioui	5%	7%	6%
Nezha Regragui	5%	6%	6%



la troisième place à une autre vedette des sitcoms de la télévision : Saïd Naciri, avec 15% des voix. Ce dernier a perdu une place par rapport au classement précédent. Les hommes (18%) et les femmes (11%), tendance qui s'ajoute à la baisse de la notoriété au fur et à mesure que l'on avance dans l'âge.

Ensuite, viennent Mouna Fettou (12%), Mohamed El Jam (11%), Moha-

med Khiari (8%) et Sanaâ Akroud (7%). C'est le comédien Mohamed Khiari qui connaît la plus grande baisse de notoriété puisqu'il était... troisième sur le podium il y a cinq ans.

Mais pas de quoi crier à l'idolâtrie. Au contraire, l'enquête révèle la panne cuisante qui frappe le star-système marocain. L'existence des comédiens est loin d'être parsemée de paillettes et de tapis rouges.

Il n'existe que très peu de stars nationales qui brillent à l'international. Les superstars comme Jamel Debbouze, Gad El Maleh, Saïd Taghmaoui ou Zineb Oukach, elles, ont fait carrière en Europe ou à Hollywood. Les vraies célébrités qui font vibrer le cœur de la jeunesse marocaine proviennent du Caire, de Syrie et récemment de Turquie. Au Maroc, les artistes populaires sont nombreux, mais pratique-

ment aucun ne répond aux critères de star incarnant la célébrité, le rêve et l'idéal.

Misère de la création, absence de promotion, manque d'investissements, rareté des bons films, piratage,...

Dans ce contexte, il est difficile

## Où regardent-ils leurs films?

Le 7e art a une place à part dans la vie des jeunes Marocains ! Ils ne fréquentent pas beaucoup les salles obscures (17%). Ils préfèrent regarder leurs films et séries à la télé. Celle-ci représente pour 83% d'entre eux la troisième plus importante activité de loisir. Durant le temps libre, 53% des jeunes regardent la télévision (les hommes 52%, les femmes 55%). L'Internet arrive en bonne position aussi : 62% de l'activité à la maison. Depuis que les fournisseurs Internet marocains ont baissé les tarifs du haut débit, les jeunes visionnent aussi le cinéma sur la toile... Pas mal de téléchargements forcés puisqu'on ne peut pas payer. ■

D'ailleurs, selon les réponses des jeunes, les acteurs bourrés de talent ne manquent pas, mais la plupart peinent à percer et à obtenir une (petite) place au soleil comme le montre bien notre enquête. Cette inconstance des comédiens fait que les talents naissent et disparaissent en un clin d'œil. La liste des points noirs est encore longue. Les moyens financiers ne sont pas suffisants à la création artistique et à la promotion d'un star-système local. Et pour cause, la marge insignifiante (moins de 6% des votes) recouvre plus de trente comédiens. Dans le firmament de jeunes, il y a toujours les stars... de leurs parents: Younes Megri (2%), Naïma Mcharqi (2%). Et il manque des talents confirmés comme Hassan El Fad (3%) et Hanane Fadili (2%). Pourquoi une telle débandade? Les raisons sont nombreuses, mais d'abord l'absence d'une industrie artistique et l'à-peu-près des productions. Ces dernières sont monopolisées par les deux chaînes nationales, pas trop regardantes sur la qualité des réalisations. Quant aux réalisateurs marocains, les plus courus possèdent leurs propres maisons de production, et jonglent avec les contraintes du 7e art marocain. Les comédiens négocient sans trop d'illusion et restent à la merci du système D. En attendant toujours un vrai showbiz... ■



Fatima Kheir, Saïd Naciri et Mouna Fettou arrivent tous les trois dans un mouchoir de poche: entre 12 et 15%. Des scores très décevants (Ph. L'Economiste)

K. S.

# Les stars du sport? Un seul nouveau

**Les jeunes ont toujours la nostalgie des anciennes stars marocaines. Ils préfèrent aussi celles qui évoluent à l'international. Du football et de l'athlétisme seulement...**

**L**ES vedettes du sport ont-elles une grande place dans le cœur des jeunes Marocains? Oui... Le ballon rond sans surprise, et l'athlétisme... sans nouveauté non plus. Cinq ans après la précédente enquête, avec la même question: «Pouvez-vous citer trois noms de sportifs marocains?», la passion Hicham El Guerrouj ne s'est pas tarie. Ils étaient 61% en 2006 à le porter aux nues, ils sont cette fois-ci 50%. Une chute de popularité qui s'explique peut-être par l'absence de l'athlète fétiche du petit écran et des stades. Mais le petit prodige de Berkane, double champion olympique et quadruple champion du monde, garde pourtant bien sa place dans le cœur des

## Soufiane Alloudi, l'exception...

**C'**EST le seul footballeur, en activité, retenu par les jeunes. Il fait figure d'exception sur la liste en côtoyant les anciens et les internationaux.

Le cœur de la jeunesse marocaine le plébiscite à peine à 7%, ce qui est limite limite... Mais c'est l'étoile montante, le seul vrai footballeur qui joue dans un club local qui passionne... Et pour cause! Natif en 1983, à El Gara, il évolue en ce moment au poste d'attaquant au Raja de Casablanca. Il fut lancé dans le grand bain au Raja par Henri Stambouli, qui voyait déjà en lui un joueur d'instinct capable de faire la différence. Supervisé en plusieurs occasions par Philippe Romieu et remportant tous les suffrages, Alloudi est nommé 3 années plus tard sportif marocain de l'année 2007 et intègre plus durablement la sélection marocaine. Il est considéré aujourd'hui comme le pilier de l'attaque de l'équipe du Maroc de football.

Avec le Raja, il fut vainqueur en 2003 de la Coupe de la CAF, champion du Maroc en 2004 et 2011, vainqueur de la coupe du Trône en 2005. Mais surtout, Soufiane Alloudi a été désigné meilleur joueur du Raja en 2005-2006. ■



Les grands matches et les festivals sont les lieux de rassemblement des jeunes. Ici la grande fête toute la nuit après le 4-0 contre l'Algérie (Les visages ont été modifiés - Ph. Jarfi)

jeunes. Les jeunes des quartiers aisés ont voté à 75% (A) et 53% (B) pour lui, bien plus que dans les quartiers populaires et les moins favorisés.

Après lui, c'est Marouane Chemakh qui caracole, le footballeur international évolue actuellement à Arsenal.

39% des jeunes le plébiscitent, ce qui représente pour l'auteur du but le plus rapide de l'histoire d'Arsenal (36 secondes, le 10 novembre 2010), un bond extraordinaire. Il était classé troisième il y a cinq ans avec 23% des voix! Un sprint remarquable du footballeur qui lui permet de talonner désormais El Guerrouj. C'est dans les classes sociales C et D que Chemakh obtient son plus beau score. Attention à la prochaine course dans cinq ans...

Sur le podium, un nouvel entrant qui élimine Noureddine Naybet (28% en 2006) et qui dégringole à 9% aujourd'hui. Bienvenue à Mustapha Hadji. Natif d'Ifrane, l'ancien milieu de terrain de l'équipe du Maroc s'octroie 25% des voix. Bien qu'il ne fasse plus partie de l'équipe marocaine internationale depuis 2002, Mustapha Hadji s'est fait remarquer en rejoignant Aston Villa en 2010, puis le FC Barcelone après de prestigieux clubs comme le Sporting Lisbonne. Il évolue actuellement au Fola Esch, club doyen du football luxembourgeois.

Les jeunes élisent ensuite Nezha Bidouane (20%) qui ne bouge pas d'un iota par rapport à l'enquête précédente. L'athlète marocaine spécialiste des 400m haies, championne du monde en 1997 et 2001, a quand même gagné une petite place et arrive quatrième. On retrouve ensuite l'in-

déboulonnable Saïd Aouita qui se défend bien (12%), malgré les années qui passent. Arrive ensuite l'ancien gardien de but et ex-entraîneur de l'équipe nationale Badou Zaki (11%).



## Selon les catégories sociales

	Plus aisés	Moyen élevés	Moyen	Moyen bas	Total
Hicham El guerrouj	75%	53%	49%	48%	50%
Chemakh	29%	37%	39%	40%	39%
Hadji	17%	21%	27%	24%	25%
Nezha Bidouane	21%	22%	22%	16%	20%
Younes El anayoui	8%	15%	10%	9%	10%
Badou Zaki		10%	9%	14%	10%
Zayri Jawad	4%	12%	11%	9%	10%
Saïd Aouita	17%	11%	9%	9%	10%
Noureddine Naybet	4%	7%	10%	10%	9%
Salaheddine Bassir	4%	13%	9%	7%	9%
Soufiane Alloudi	13%	8%	6%	7%	7%
Nawal El moutawakil	13%	4%	5%	10%	7%
Hicham Arazi	8%	10%	4%	3%	5%

L'exception, Hicham El Guerrouj, est plébiscitée par les jeunes issus des milieux favorisés

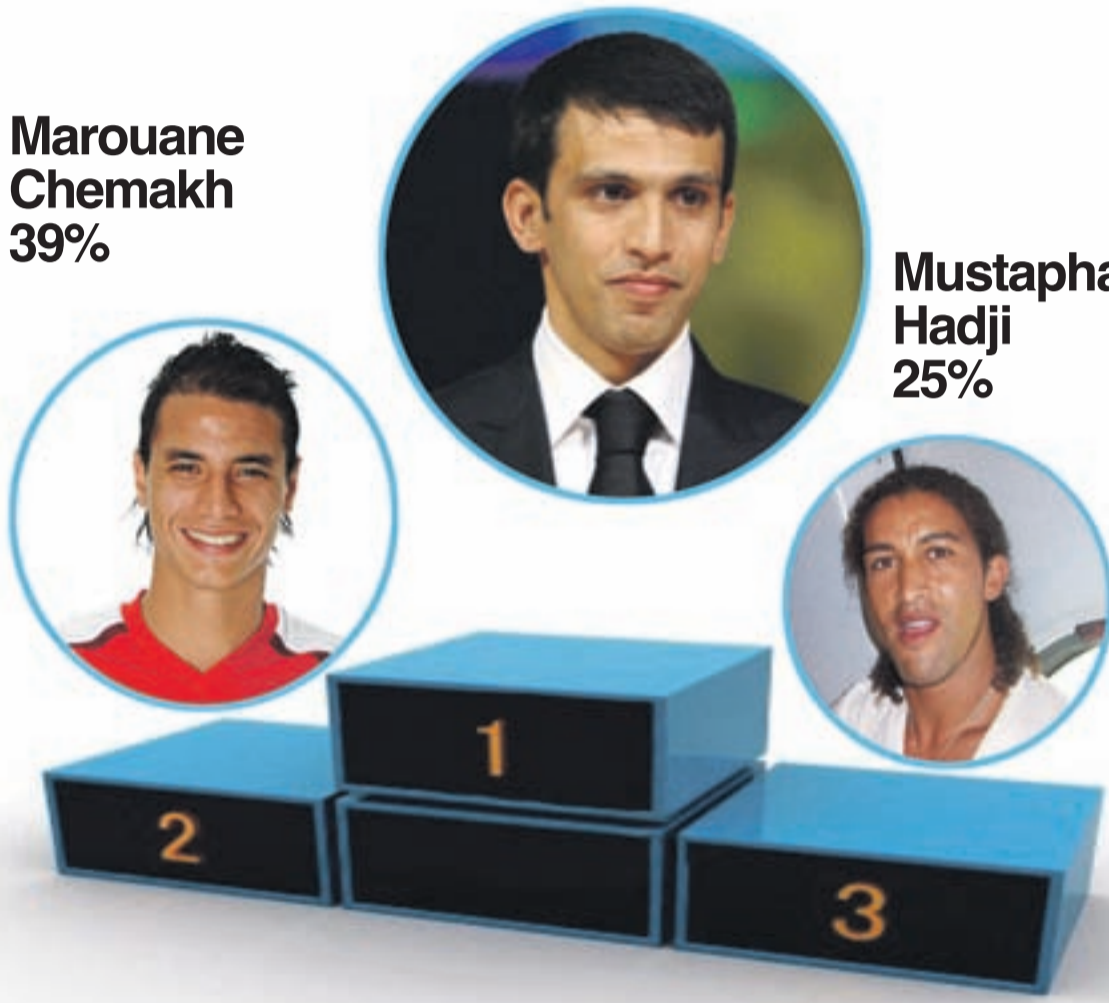
NB: Il faut être prudent avec les réponses des plus aisés, car ils ne sont que 24 à avoir dispersé leurs voix sur une vingtaine de noms de sportifs

# chez les gagnants

**Hicham El Guerrouj**  
50%

**Marouane Chemakh**  
39%

**Mustapha Hadji**  
25%



**Les garçons dispersent leurs voix, les filles les concentrent**



	Homme	Femme	Total
Hicham El guerrouj	41%	59%	50%
Chemakh	36%	42%	39%
Hadji	20%	31%	25%
Nezha Bidouane	16%	25%	20%
Bado Zaki	12%	9%	11%
Younes El anayoui	10%	11%	10%
Zayri Jawad	12%	8%	10%
Said Aouita2	9%	10%	10%
Nourredine Naybet	10%	8%	9%
Salaheddine Bassir	8%	10%	9%
Soufiane Alloudi	7%	7%	7%
Nawal El moutawakil	5%	9%	7%
Hicham Arazi	6%	3%	5%

Les femmes ont voté radicalement pour les valeurs sûres du sport marocain. Des voix décisives pour El Guerrouj, Chemakh, Hadji et Bidouane... Elles ont même voté, davantage que les hommes, pour Said Aouita. Les voix féminines se font entendre... en sport seulement?

activité en ce moment dans un club marocain. Mais Soufiane Alloudi,

## Du sport, moi? Pas trop!

Passionnée de sport, la jeunesse l'est assurément! 40% d'entre eux pratiquent un sport toujours ou souvent. Les filles beaucoup moins que les garçons: 7% contre 25%. Le football arrive en tête des sports pratiqués, ce qui est normal vu le taux des garçons qui pratiquent un sport. Chez les filles, la marche (30%), la gymnastique (28%) et le basket (27%) sont en train de monter en tant que sports féminins par excellence. Seulement 2% des garçons pratiquent la marche, 1% la gymnastique et... 9% le basket. Autant dire que les trois disciplines sont présentes, à des taux significatifs, grâce à elles. ■

montre l'enquête, que les jeunes sont en attente d'idoles plus marquantes. Et surtout ancrées dans le réel des manifestations nationales et internationales. Or, personne ne brille pour l'instant. ■

K.S.

Le tennisman Younes El Aynaoui arrive à mobiliser 10% des jeunes. Il arrive ex-

### Par ville, des surprises!

LE sondage par ville nous livre quelques secrets: ce sont ses fans d'Agadir (13%) et de Casablanca qui portent la montée de Soufiane Alloudi. A Tanger et Fès/Meknès, ils ne sont que 2% à voter pour lui. Ces trois dernières villes préfèrent Hicham El Guerrouj (61%), qui a été plébiscité à 43% par Casablanca, le plus faible taux qui lui est attribué par ville. Parmi les trois sportifs les plus importants, Marouane Chemakh a des groupies très admirateurs à Tanger (52%) contre des taux allant de 33 à 40% dans les autres villes.

Même constat pour Mustapha Hadji, qui comptabilise 44% des voix dans la ville du Détroit, contre 16% à Casablanca ou 28% à Marrakech. ■

æquo avec le footballeur international Zayri Jawad (10%). Les jeunes Marocains n'en démordent pas: ils préfèrent le foot et l'athlétisme, avec leurs stars anciennes et nouvelles. Ainsi, le sport marocain semble ne pas décoller avec la nouvelle génération. Les jeunes préfèrent encore les icônes et les valeurs sûres, qui font leur preuve à l'étranger. Le sport marocain montre un visage de fragilité et d'inconstance: état pitoyable des infrastructures, aléas des retransmissions des compétitions, en passant par les résultats mitigés. Tout pousse les jeunes à se sentir plus proches des sportifs internationaux. Dans ce sens, on citera Salaheddine Bassir (9%) et Nawal Moutawakil (7%). Bassir est aussi un ex-joueur du maillot national, qui reste dans les mémoires...

Du coup, une grande partie de la jeunesse se rabat sur les matchs étrangers, notamment les ligues espagnole et française où évoluent beaucoup de noms marocains. 40% des jeunes disent dans cette enquête pratiquer toujours ou régulièrement un sport, et il n'est pas étonnant que le foot arrive en tête: 46% des interrogés le citent spontanément. Alors où se cachent les stars locales? Les jeunes ne s'identifient à aucun grand sportif en

un parfait inconnu jusqu'à aujourd'hui, semble percer.

Avec 7% des voix, Soufiane Alloudi se révèle l'unique joueur de football en activité en ce moment dans un club marocain! Considéré comme un pilier au poste d'attaquant au Raja, les jeunes voient en lui une étoile montante qui représente le foot actuel. Et il est bien le seul dans le sondage...

Les jeunes montrent que quand il s'agit du sport, ils deviennent prodiges: un peu moins de cent noms ont été cités et le taux des sans réponse s'est limité à moins de vingt personnes... Par ailleurs, la tendance reste nettement au football, les joueurs du ballon rond sont bien représentés dans la liste exhaustive. Le foot est le sport le plus populaire au Maroc, mais il est aussi le plus médiatisé. Cela dit, la première place du classement n'en reste pas moins occupée par une icône, un symbole devenu intemporel, Hicham El Guerrouj. C'est la valeur sûre, qui n'a jamais déçu ses fans.

Le lévrier qu'est Guerrouj montre en outre que la place du grand winner reste à prendre! La superstar n'est pas encore détrônée bien qu'elle ne soit plus active sur les stades. Ce qui prouve, comme le

# Les têtes politiques du gouvernement:

**Les hommes politiques font-ils rêver les jeunes? Pas trop, puisque ces derniers retiennent surtout les plus médiatisés. Aucune figure charismatique ne ressort du podium...**

**L**A précédente enquête réalisée en 2006 avait consacré le Premier ministre technocrate Driss Jettou comme «personnalité de l'époque», avec 61% des votes. A la question: «Pouvez-vous citer trois noms de ministres du gouvernement actuel?», les jeunes ont fait monter cette fois-ci sur le podium trois personnalités très différentes. Le ministre de l'Équipement et du transport, Karim Ghellab, rafle la mise, avec 54% des réponses. Il est le seul à être cité

par plus de la moitié des sondés. Mais si l'on s'en tient à la définition stricte du «héros», personne ne l'acclame dans les rues. Personne non plus ne réclame son leadership ou ne le décrit comme une «bête de la politique». Alors quoi? Pour les jeunes, ce sont peut-être les buzz de Karim Ghellab, durant la réforme du code de la route, qui ont rendu populaire ce ministre. Mais beaucoup se sentent proches de lui: c'est l'un des plus jeunes ministres du gouvernement. Son champ... d'action: les voitures, la conduite, le code... ça concerne la jeunesse marocaine... et ça l'intéresse!

Et le podium réserve encore bien des surprises. En deuxième position, c'est le ministre de la Communication et porte-parole du gouvernement, Khalid Naciri, qui est retenu à 49% des voix. C'est pas non plus, qui dirait, un homme d'action, ou qui a bouleversé la pratique de la politique au Maroc. Khalid Naciri doit sa célébrité au petit écran où on le voit presque chaque soir. Il ne passe pas inaperçu. Tout comme la très facebookée Yasmina Baddou, vedette incontestée des réseaux sociaux. La ministre de la Santé est citée par 383 sondés sur 1047, soit

41% des voix. Peut-être à cause de ses accrochages avec le monde de la santé publique et privée.

La bonne nouvelle, c'est que la place du ministre inconnu, qui avait récolté 25% (sic!) des voix en 2006, a été comblée cette année. En effet, un quart des sondés avait préféré se taire, faisant figurer un Monsieur Personne, incognito, en deuxième position! Ce n'est plus le cas.

Dans la frange de ceux qui s'en sortent à peine, le Premier ministre Abbas el Fassi (35%) et le ministre des Affaires étrangères et de la coopération, Taieb Fassi-Fihri (33%). Citons dans la barre des 20%, qui est une limite pour parler de vedettariat et de leadership, le ministre de l'Habitat, Ahmed Taoufik Hjira (27%) et enfin celui du Tourisme, Yassir Zenagui (22%).

Sinon, les autres ministres ne sont pas à mettre au même niveau de célébrité. Ils sont carrément insignifiants aux yeux des jeunes. Ils sont situés sous la barre des 10%. L'enquête a montré que certains politiciens sont largement mé-

## Verbatim

### Sans conviction

«Sincèrement, je ne trouve pas d'homme politique qui pense comme moi. Je ne partage pas l'essentiel de leurs idées, et donc je ne me sens pas proche réellement. Et c'est clair que je ne peux pas soutenir quelqu'un, et voter pour un parti politique, si je ne suis pas d'accord avec leurs programmes.»

**Samir, 29 ans**

### Y-a-t-il quelqu'un pour les jeunes?

«Les hommes politiques marocains sont plus intéressés par le système et le pouvoir que par la représentativité. Je ne vois pas quelqu'un parmi eux qui représenterait vraiment les aspirations des jeunes»

**Sanaa, 26 ans**

### Vide sidéral

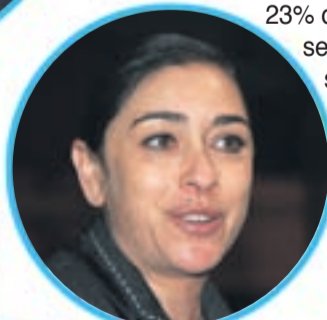
«Un vrai leader politique, c'est quelqu'un qui mène les troupes. On devrait trouver au Maroc des groupes de jeunes, par dizaines de milliers, qui croient en les idées de tel ou tel ministre... Malheureusement, ce n'est pas le cas. C'est le vide sidéral.» ■

**Amine, 28 ans**

Avec **54%** des suffrages, Karim Ghellab domine le gouvernement. Du moins grâce au vote des jeunes. En 2006, c'est Driss Jettou qui avait attiré 61% des réponses



Inattendu. Yasmina Baddou arrive 3e avec **41%** des votes. En 2006, Oualalou, ministre des Finances à l'époque, avait attiré 23% des jeunes. Le secret Baddou: ses accrochages avec le monde de la santé publique et privée?



Le ministre de la Communication et porte-parole du gouvernement recueille **49%** des voix. On le voit pratiquement tous les jours à la télé! En 2006, c'était un certain M. Personne qui occupait la 2e place



connus. Ainsi Nouzha Skalli, ministre du Développement social, de la famille et de la solidarité, est évoquée à peine par 2% des jeunes. Même les filles et les femmes du sondage -rappelons leur âge: entre 16 et 29 ans-, ne paraissent pas plébisciter la ministre pourtant connue pour avoir fait des droits de la femme son cheval de bataille politique.

Le ministre de l'Intérieur, Moulay Taib Cherkaoui, obtient le même score: 2%. C'est-à-dire que seulement 14 personnes ont pensé à lui. Quant à la culture, les jeunes... ça n'effleure même pas leurs esprits. Notre monsieur patrimoine, Bensalem Himmich, est cité par 1% des réponses. Pas de quoi amener des foules dans son domaine. Par contre, son prédécesseur sortant en 2009, Touria Jabran, fait toujours partie du gouvernement selon 8% des filles et des garçons interrogés. Le constat vaut pour l'ex-patron de l'Intérieur, Chakib Benmoussa, et celui de la Communication, Nabil Benabdellah, qui figurent toujours dans le gouvernement... alors qu'ils étaient dans celui d'avant!

De grands absents sur la liste: le ministre des Habous et des Affaires isla-

# La médiatisation fait tout

Abbas El Fassi  
n'a pas la cote

miques, Ahmed Taoufik, déconnecté du grand public, et notamment des jeunes qui disent dans une autre question du sondage que la religion représente pour 52% d'entre eux un sujet important de débat en famille.

Ni Mohamed Naciri, ministre de la Justice (zéro vote), ni le ministre de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur, Ahmed Akhchichine (4%, c'est-à-dire non significatif), n'arrivent à percer. Les domaines de la vie sociale dont ils ont la charge seraient-ils sans intérêt aux yeux de la jeunesse marocaine? Les ministres marocains manquent-ils de charisme?

Vivent-ils sur une bulle, loin des préoccupations des jeunes ou est-ce ces derniers qui sont sur un nuage? Rappelons que 96% de cette jeunesse ne s'identifie à aucun parti politique et que 65% n'ont pas voté durant les élections communales et législatives 2007-2008. C'est dire tout l'écart existant entre le monde des politiques et celui des jeunes électeurs. ■

K.S.



## Les survivants

**Q**U'EST-ce qui rassemble Driss Jettou, Touria Jebran, Nawal Al Moutawakil, Allal Fassi, Driss Basri, Fathallah Oualalou, Abderrahman Youssoufi, Mohamed El Gahs, Chakib Benmoussa ou Nabil Benabdellah?

Et bien... ils sont cités par les jeunes comme faisant partie du gouvernement actuel, bien que ce ne soit plus le cas. Deux de ces personnalités marocaines sont décédées : Driss Basri en 2007 et Allal Fassi en 1974, il y a presque quarante ans... Les autres sont des revenants qui n'ont pas mis les pieds dans un gouvernement depuis au moins le dernier remaniement de 2009.

Etonnant, l'ancien Premier ministre, Driss Jettou, hors course depuis 2007, fait un score de 10% auprès des sondés, bien plus que l'actuel ministre de l'Économie et des finances, Salaheddine Mezouar (7%), ou celui de la Jeunesse et des sports, Moncef Belkhayat (4%).

Les autres ex-ministres présents sur la liste des jeunes oscillent entre 1 et 3% des voix, ce qui reste insignifiant mais très parlant. ■



**S**i on le compare avec son prédécesseur, Driss Jettou qui avait récolté, il y a cinq ans, 61% des suffrages des jeunes, Abbas El Fassi, l'actuel Premier ministre,

traîne avec 35% de voix et fait pâle figure. On se demande pourquoi? A cause de son âge et du décalage générationnel, lorsqu'il s'en prend à la scène musicale hip-hop marocaine, ou qu'il vilipende la darija en promettant (Que la nouvelle Constitution nous en garde!) que cette langue ne sera jamais celle des Marocains?

Le personnage détonne. Plus arabisant que francophone, malgré son ancien passage par la diplomatie étrangère à Paris, Abbas El Fassi se présente comme l'héritier d'une tradition politique istiqlalienne conservatrice, ce qui paraît d'un autre âge à la jeunesse d'aujourd'hui. Son score médiocre devient plus surprenant à la lumière de son rôle de Premier ministre.

Ce dernier ne véhicule aucune image forte et mobilisatrice. Très peu de nos jeunes s'identifient à lui. ■



## Plus nombreux et moins connus

**C'**EST le constat comparatif avec l'enquête de 2006. La liste des hommes politiques s'est allongée et ils sont plus nombreux cette année à occuper l'esprit des jeunes. Ces derniers avaient cité, il y a quelques années, 19 ministres sur les 35 que comptait l'ancien gouvernement Jettou. Cette fois-ci, ils évoquent 24 des 33 locataires ministériels. Cela veut dire que les membres actuels du gouvernement sont mieux connus dans leur ensemble, mais le taux de votes qui revient à chacun s'est condensé. La répartition plus large des voix a privé les ministres de caracolier individuellement dans le sondage. ■

# Identités: un enracinement profond

**Musulmans et Marocains avant tout, les jeunes ont accru leur sentiment d'appartenance à la Oumma, sans pour autant l'étendre au-delà des frontières.**

**Q** UI sommes-nous? «Musulmans et Marocains d'abord et avant tout», clament les jeunes sondés sans ambiguïté. La question identitaire appelait pourtant à des réponses pas toujours simples. Qui sommes-nous donc? Comment se perçoit la jeunesse? marocaine? berbère? arabe? méditerranéenne? africaine? musulmane?

Le Royaume est un peu de tout ceci. Il le revendique haut et fort. Comment le vérifier, le mesurer?

La démarche: les enquêteurs ont présenté une planche préétablie et demandé de cocher en première puis en deuxième position, les deux identifiants dans lesquels les jeunes se reconnaissent le plus.

Sans surprise encore, les jeunes disent se sentir d'abord musulmans

## Berbères: une histoire de politiciens?

LA question de l'identité berbère au Maroc cristallise les crispations politiques et fait régulièrement l'objet de revendications parfois fort vives. Les dernières requêtes du mouvement berbère demandent la reconnaissance de l'amazigh dans la nouvelle Constitution, laquelle fait à la rédaction de ces lignes l'objet d'une réforme historique dont le résultat est prévu pour septembre 2011. Pourtant les jeunes sondés relèguent la berbèrité, comme l'arabité d'ailleurs, plutôt en troisième position dans leurs composantes identitaires :

- 10% des sondés seulement disent être d'abord Berbère, tandis que les quatre cinquièmes des jeunes mettent cet identifiant en 7e position! Plus troublant encore: quand il est question des changements constitutionnels, seulement 4 jeunes ont pensé à citer l'inscription de l'amazigh. Il est donc évident que ce n'est pas un sujet qui intéresse les jeunes. En revanche, il passionne et divise les politiciens ;

- 3% de jeunes déclarent être avant tout des Arabes, et la majorité (40%) mettent ce référent identitaire en 3e position: on est «musulman, Marocain, et ensuite Arabe». Il est bien fini le temps où le panarabisme guidait les référents des parents et des aînés! ■



La montée en puissance d'une création ancrée dans la culture marocaine, démontre la force de l'identité. On se bat pour assister aux divers défilés de mode qui est loin d'être l'unique domaine de mise en valeur (Ph. Jarfi)

sulmans (70% en 1re position) et ensuite Marocains (56% en deuxième position). L'enracinement est profond. Les jeunes interrogés répondaient dans les mêmes proportions, et vingt ans plus tôt, les résultats donnaient le même classement<sup>(1)</sup>. L'appartenance à la Oumma musulmane est un pilier fondamental de la construction identitaire des jeunes et plus, il semble être renforcé pour la génération 2011.

Les autres composantes de l'identité présentées aux jeunes telles que l'arabité, la berbèrité, la maghrébinité, l'africanité sont, quant à elles, reléguées bien loin derrière ces deux identifiants majeurs : musul-

mans et Marocains. Les débats et les polémiques autour de la berbèrité (cf. encadré) ou encore les tropismes régionaux (fassis, berbères, nord/sud, arabes/berbères, etc.) demeurent rigoureusement encadrés par deux frontières claires et nettes: la religion et la marocanité.

Les jeunes Marocains revendiquent l'appartenance à leur pays avec force. Nous avons vu percer ces dernières années des mouvements de rajeunissement des tendances marocaines. L'apparition des tendances, modes, styles ou marques locales le démontrent et le disent parfaitement: la marque d'ha-

bits «Moroccan Tuch», la marque de T-shirt «Gazal», ou encore le festival de la mode des jeunes créateurs marocains Festimode.

Parfois, la recherche de style réinvente les lignes traditionnelles au goût du XXIe siècle: des jellabas, des burnous, des pantalons marocains... tous relookés, modernisés. Et en plus capables de se vendre et de créer des branches d'activités que l'on avait cru condamnées. Quelquefois, il faut même inventer de nouveaux mots et de nouveaux concepts, pour dire ce qui n'existe nulle part ailleurs. Il semblerait que nous soyons à l'orée d'un renouvellement de l'image, par de nouveaux modes d'expression que choisissent ces jeunes pour parler de leur marocanité. Après tout ce ne serait pas si étrange. Les Turcs avaient fait «presque» la même chose au moment où ils

**Africain, Maghrébin ou globalisé: ce n'est pas pour demain?**

COMME leurs aînés, les jeunes d'aujourd'hui relèguent aux dernières positions l'identité africaine et l'identité maghrébine.

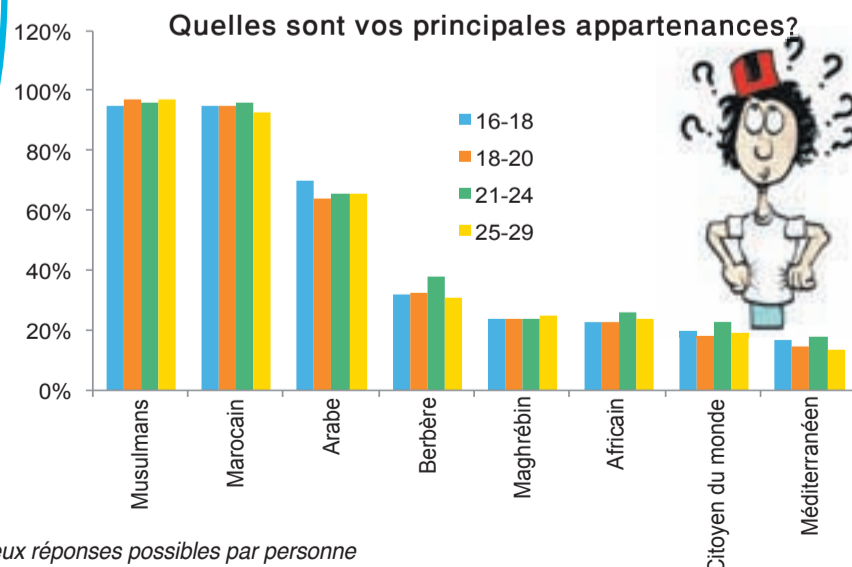
Seules 23 personnes déclarent se sentir une âme africaine. Autant revendiquent leur appartenance au Maghreb. Soit deux scores insignifiants.

Pourtant, l'histoire du Royaume est foncièrement liée à celle de son continent. Plus, l'intensification des investissements du Maroc en Afrique subsaharienne et les échanges entre les différentes cultures de ces dix dernières années tendent à donner au Maroc une position géostratégique de plus en plus importante au sein de sa zone géographique.

S'agissant du Maghreb arabe, construction idéologique et politique des chefs d'Etat de ces pays, il est peut-être temps de l'oublier à en croire la très faible identification des jeunes. D'ailleurs, ils le disent bien pour la politique étrangère, quand ils préfèrent que le Maroc se rapproche de l'Union européenne et des Etats-Unis, bien loin devant le Maghreb ou encore les pays arabes. ■

avaient la même fenêtre démographique (le plus de jeunes en âge de travailler). Mais ils avaient organisé cela bien mieux que nous... ils ont donné à leurs jeunes du travail: «Imaginez, dessinez, racontez... votre Turquie en 2020». Cela a fonctionné au-delà de leurs espérances... Ils exportent les «lignes turques» ■

M. K.



(1) «Les jeunes et les valeurs religieuses», R. Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et M. Rachik, éditions Eddif-Codesria. Cette enquête avait été menée en 1994 et publiée en 2000.

La fiche technique de l'enquête L'Economiste-Sunergia

# Un énorme échantillon de 1.046 jeunes sur l'ensemble du Maroc

Quelque 1.300 jeunes ont été rencontrés pour réaliser 1.046 questionnaires valides, c'est-à-dire complets et sans risques d'erreur. Le travail de terrain a été effectué par les enquêteurs de Sunergia, au cours du mois de janvier 2011. Le questionnaire a été administré en face à face, individuellement.



Une partie de l'équipe des enquêteurs de Sunergia lors du débriefing avec les journalistes de L'Economiste (Ph. Jarfi)

**L'**ENQUÊTE a concerné l'ensemble du territoire, y compris les zones rurales:

- Rabat, Salé, Zemmour

et Zaer: 13% de l'échantillon;

- Tanger, Tétouan et région: 10% des jeunes interrogés;
- Fès, Boulemane et Meknès: 8%

- Marrakech, Tensift et El Haouz avec 20% de l'échantillon
- Oujda et l'Oriental: 11%;
- Marrakech, Souss-Massa-Draâ: 20%;
- Grand Casablanca: 25% de l'échantillon.

Maroc:

L'échantillon est naturellement dominé par les jeunes célibataires: la population du Maroc se marie de plus en plus tard. Dans notre échantillon, qui a fourni 1.046

Cet échantillon compte 66% d'urbains et 34% de ruraux, ce qui privilégie un peu les jeunes des villes par rapport à la répartition géographique, mais pas beaucoup, puisque, depuis le début du millénaire, la population marocaine est majoritairement urbaine. La répartition par âge correspond à celle de la population globale du Maroc, selon les projections faites suite au recensement de 2004:

Le niveau d'instruction de l'échantillon bâti par Sunergia est légèrement au-dessus de celui de la population du

## Répartition par âge

	Effectifs	%
16-18	193	18%
18-20	268	26%
21-24	302	29%
25-29	283	27%
<b>Total</b>	<b>1,046</b>	<b>100%</b>

## ... et une enquête complémentaire

**L'**ECONOMISTE et Sunergia ont considéré que le «mouvement du 20 février» et ses conséquences devaient faire l'objet d'investigations à part. Une nouvelle enquête a donc été menée par le bureau d'études Sunergia durant la dernière semaine de mai 2011.

Il a porté sur 397 jeunes de notre échantillon (voir ci-contre) et a été administré par téléphone.

Ce nouveau questionnaire est le suivant:

### 1- Quelle est votre attitude/opinion vis-à-vis du mouvement du 20 février?

- J'ai participé – je participe
- Je suis indifférent(e)
- Je ne connais pas
- Je sympathise
- Je condamne
- Je ne sais pas

### 2- Etes-vous d'accord, pas d'accord avec cette proposition: «Le mouvement du 20 février a changé la donne dans le pays»

- D'accord
- Ne sais pas
- Pas d'accord

### 3- Les réformes de la Constitution vont-elles changer le visage politique du Maroc

- Oui
- Non
- Ne sait pas

Si oui: quel sera le principal changement? ■

Pour vos réactions, vos opinions, vos «coups de gueule» écrivez-nous à



[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)

# Un énorme échantillon de 1.046 jeunes sur l'ensemble du Maroc



questionnaires valides et qui va de 15 à 29 ans, 96% des jeunes sont célibataires,

2% sont mariés sans enfants et 3% sont mariés avec enfant(s). La répartition par

catégorie sociale approche aussi la répartition socio-professionnelle du pays:

- 2% de l'échantillon appartient à la catégorie A

- 13% à la catégorie B

- 54% à la catégorie C

- 31% à la catégorie D

Les jeunes sont naturellement en grande majorité élèves ou étudiants, à 66%. 30% ont un emploi. Les autres ne disent rien ou bien sont chômeurs, un état qui ne s'avoue pas facilement. Parmi ceux qui travaillent, les deux tiers se déclarent employés, soit 21% de l'échantillon global.

6% de cet échantillon travaillent à leur propre compte, ce qui est étonnant dans une population aussi jeune. Ces jeunes à leur compte sont soit en profession libérale (2%), commerçant (3%), soit artisan (un peu moins de 1%). ■

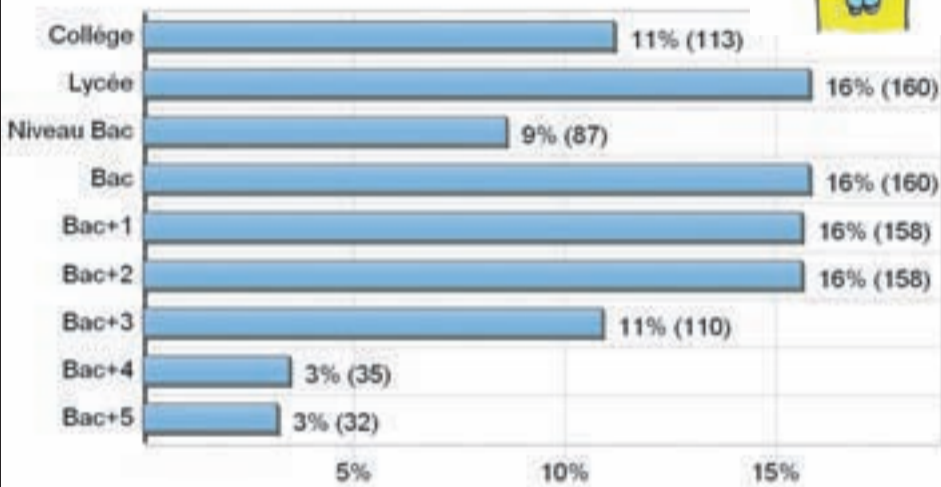
N. S.

## Des questions... chaudes

CHACUN questionnaire a pris de 1 à 2 heures. Il n'y a pas eu de réaction négative. Dans les zones rurales, parfois mais pas toujours, le cheikh ou le mokkaddem a fait savoir qu'il aurait aimé être averti à l'avance du passage des enquêteurs... sans plus. Il y a cinq ans, quelques jeunes garçons avaient essayé d'empêcher les enquêteurs de poser les questions aux filles, considérant que «c'était achouma»: certaines questions sont effectivement... «chaudes». Aussi, cette année, les enquêteurs se sont arrangés pour que les garçons ne voient pas que les filles étaient aussi dans l'enquête.

Voir le détail des 104 questions, une par une, à la fin du présent document. ■

### Que font ces jeunes?



(Entre parenthèse : le nombre de jeunes, en valeur absolue)

Chaque jour, entretenir la flamme de l'espoir.

Par son action et son concours financiers, l'agence Bayt Mal Al Qods porte secours à la ville d'Al Qods Acharif, soutient ses populations et protège les lieux saints de la ville. Vos contributions et donations sont ainsi consacrées au financement de projets à caractère sociaux, économiques et culturels. L'agence Bayt Mal Al Qods apprécie toutes les initiatives qui appuient son action humanitaire et de solidarité.

**AGENCE BAYT MAL AL QODS ACHARIF**  
Pour la sauvegarde de la ville Arabe d'Al Qods et de son patrimoine religieux et civilisationnel

**555**

Avec la participation de **Maroc Telecom**

Le donateur reçoit l'action de Bayt Mal Al Qods. Pour un don sur le compte 555, il est possible de verser des espèces, des chèques, des chèques de banque, des chèques de crédit, des chèques de paiement, des chèques de salaire, des chèques de pension, des chèques de retraite, des chèques de salaire, des chèques de pension, des chèques de retraite.

## L'ECONOMISTE

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL: ABDELMOUNAÏM DILAMI  
DIRECTEUR GÉNÉRAL: KHALID BELAZID

**RÉDACTION**  
Directeur des rédactions: **Nadia Salah**  
Rédacteur en chef: **Mohamed Benabid**  
Secrétaire générale de la Rédaction: **Meriem Oudghiri**  
Assistante: **Touria Azlaf**

■ **DESK**  
Karim Serraj, Fatim-Zahra Tohry

■ **NEWS ECONOMIQUES**  
Chef de rubrique: **Abashi Shamamba**  
Khadija Masmoudi, Bachir Thiam, Faïçal Faquih, Abdelaziz Ghoubi, Ayoub Naïm

■ **NEWS ENTREPRISES**  
Chef de rubrique: **Amin Rboub**  
Hassan El Arif, Mohamed Azmani, Ilham Boumnade, Jihad Rizk

■ **FINANCES**  
Chef de rubrique: **Moulay Ahmed Belghiti**  
Franck Fagnon, Réda Bensaoud

Dessinateur-caricaturiste: **Rik**  
Documentation et chef des photographes: **Saïda Sellami**

Photo-journaliste: **Abdelmjid Bziouat, Ahmed Jarfi**

■ **RÉGIONS**  
Chef de rubrique: **Jamal Eddine Herradi**

- **Casablanca:** Bouchra Sabib
- **Rabat:** Nouredine El Aïssi
- **Marrakech:** Badra Berrissoule
- **Fès:** Youness Saâd Alami
- **Agadir:** Malika Alami, Fatiha Nakhli
- **Tanger:** Ali Abjiou
- **Settat:** Abdellah Echakhs
- **Safi/Essaouira:** Marie Noëlle Rasson

- **Bruxelles:** Aziz Ben Marzouk
- **Londres:** Jon Marks
- **Paris:** Mohamed Mounadi
- **Tunis:** Yousra Mahfoud

**SUPPLEMENTS EMPLOI ET THEMATIQUES**  
Chef de rubrique: **Fatima El Ouafi**  
Jihane Kabbaj, Intissar Benchekroun, Zineb Satori  
**Bureau de Rabat**  
Chef de la rédaction: **Mohamed Chaoui**  
Soumaya Bencherki  
Angle rue Al Khalil, Bd Med V  
Tél.: 05.37.26.28.46/47/48 - Fax: 05.37.26.28.45  
E-mail: mchaoui@leconomiste.com  
Assistante de direction: **Kenza Daoudi**

**PUBLICITE**  
Directrice commerciale et marketing: **Sandrine Salvagnac**  
Assistants: Samira Tamda, Khouldya Mekayssi  
Chefs de publicité: Imane El Azdi, Khalid El Jaï, Abderraouf Jaâfari, Fayçal Liraki, Mohamed Hamdaoui, Mouna Elouattassi Grangier, Benaïssa Benamar

**ADMINISTRATION**  
Directeur administratif & financier: **Samir Essifer**  
Responsable Achats et diffusion: **Mouhsine Badi**  
Directeur de la Communication: **Othmane Chbihi Moukit**  
Auditeur interne, responsable qualité: **Ilham Ziad**  
Abonnement: **Leïla Sadek**

**REVISION**  
Mohamed El Bekri, Bahija Rhouli

**MONTAGE**  
Chef de service: **Omar Jabre**  
Saïd Fakhreddine, Abdelaziz Ouahid, Salima Michmich, Mohamed El Ouadi Idrissi, Mohéine Sorrane, Nour-Eddine Lourini, Saïd Dahan

**Annonces légales:** Rabia Mahd, Jalila Afkhar  
Fax: 05.22.36.58.86  
**Service Internet:** Hicham Lafriqi  
**Internet:** <http://www.leconomiste.com>  
**E-mail:** [redaction@leconomiste.com](mailto:redaction@leconomiste.com)

Diffusion contrôlée

70, Bd Massira Khadra, Casablanca - Tél.: 05.22.95.36.00 (LG)  
Fax Rédaction: 05.22.36.59.26 et 05.22.39.35.44 - Commercial: 05.22.36.46.32  
Distribution: Sapress - Impression: Eco-Print, Casablanca - Tél.: 05.22.66.40.78/79/80

# Comment vous situez-vous?

# 80 questions! Répondez vous-mêmes

## FAMILLE ET PARENTS

**1** Pouvez-vous me dire s'il vous plaît, si vous vivez chez vos parents ?

- Oui 85%
- Non 15%

**2** Parmi les activités que je vais vous lire, vous me direz celles que vous avez en commun avec votre famille ? Je parle des activités avec vos parents, frères et sœurs.

	Jamais	Rarement	Souvent	Toujours
Repas (au moins une fois par jour)	<input type="checkbox"/> 6%	<input type="checkbox"/> 36%	<input type="checkbox"/> 25%	<input type="checkbox"/> 34%
Sorties dans la grande famille	<input type="checkbox"/> 15%	<input type="checkbox"/> 48%	<input type="checkbox"/> 26%	<input type="checkbox"/> 12%
Emplettes / Achats	<input type="checkbox"/> 24%	<input type="checkbox"/> 43%	<input type="checkbox"/> 24%	<input type="checkbox"/> 8%
Vacances	<input type="checkbox"/> 14%	<input type="checkbox"/> 42%	<input type="checkbox"/> 29%	<input type="checkbox"/> 15%
Discussions / débats	<input type="checkbox"/> 5%	<input type="checkbox"/> 38%	<input type="checkbox"/> 41%	<input type="checkbox"/> 17%
Travail	<input type="checkbox"/> 46%	<input type="checkbox"/> 28%	<input type="checkbox"/> 18%	<input type="checkbox"/> 8%

**3** Quelles discussions ou débats parlez-vous avec vos parents ?

	Jamais	Rarement	Souvent	Toujours
De politique	<input type="checkbox"/> 5%	<input type="checkbox"/> 39%	<input type="checkbox"/> 7%	<input type="checkbox"/> 2%
De religion	<input type="checkbox"/> 5%	<input type="checkbox"/> 43%	<input type="checkbox"/> 41%	<input type="checkbox"/> 11%
De votre famille	<input type="checkbox"/> 6%	<input type="checkbox"/> 30%	<input type="checkbox"/> 43%	<input type="checkbox"/> 21%
De sujets culturels (art / musique / livre...)	<input type="checkbox"/> 25%	<input type="checkbox"/> 41%	<input type="checkbox"/> 27%	<input type="checkbox"/> 7%
Du travail	<input type="checkbox"/> 33%	<input type="checkbox"/> 33%	<input type="checkbox"/> 25%	<input type="checkbox"/> 9%
De la vie de votre quartier / de ses problèmes	<input type="checkbox"/> 28%	<input type="checkbox"/> 40%	<input type="checkbox"/> 22%	<input type="checkbox"/> 10%

**4** Quelles sont les activités que vous avez à la maison ? Que faites-vous lorsque vous êtes chez-vous ?

Devoir	<input type="checkbox"/> 43%
TV	<input type="checkbox"/> 83%
Lecture	<input type="checkbox"/> 40%
Internet	<input type="checkbox"/> 62%
Tâches ménagères	<input type="checkbox"/> 29%
Sport/ Gym	<input type="checkbox"/> 22%

**5** Je vais à présent vous lire certains aspects de votre vie de tous les jours et vous me direz comment sont les relations avec vos parents. conflictuelles ou harmonieuses ? s'agissant de

	Conflictuelles	Harmonieuses
Vos sorties	<input type="checkbox"/> 16%	<input type="checkbox"/> 73%
Vos fréquentations / Amis	<input type="checkbox"/> 14%	<input type="checkbox"/> 76%
Vos études	<input type="checkbox"/> 11%	<input type="checkbox"/> 71%
Votre style et comportement	<input type="checkbox"/> 11%	<input type="checkbox"/> 86%
La religion	<input type="checkbox"/> 11%	<input type="checkbox"/> 83%
Obligations familiales	<input type="checkbox"/> 14%	<input type="checkbox"/> 81%
Sport pratiqué	<input type="checkbox"/> 20%	<input type="checkbox"/> 54%
Vos centres d'intérêt culturels	<input type="checkbox"/> 22%	<input type="checkbox"/> 49%

**6** Parmi les domaines suivants, quels sont ceux pour lesquels vous n'acceptez pas l'autorité de vos parents / vous passez outre l'autorité de vos parents ?

<input type="checkbox"/> Flirts/ Relations amoureuses	67%	<input type="checkbox"/> Mariage	59%
<input type="checkbox"/> Fréquentations / Amis	59%	<input type="checkbox"/> Sorties	34%
<input type="checkbox"/> Style (goûts musicaux, vêtements, comportement en société...)	49%	<input type="checkbox"/> Travail	30%
<input type="checkbox"/> Sports pratiqués	19%	<input type="checkbox"/> Centres d'intérêt culturels	17%
<input type="checkbox"/> Études	17%	<input type="checkbox"/> Obligations familiales	11%
<input type="checkbox"/> Religion	13%	<input type="checkbox"/> Liberté	45%
<input type="checkbox"/> Départ à l'étranger	20%	<input type="checkbox"/> Argent	30%
<input type="checkbox"/> Consommation de cigarettes	10%	<input type="checkbox"/> Consommation de Haschich	5%

## MOYEN FINANCIER/TRAVAIL

**7** Financièrement, êtes-vous

- Totalemment dépendant de vos parents 63%
- Partiellement dépendant de vos parents 20%
- Totalemment indépendant de vos parents 17%

**8** Quels sont les autres moyens par lesquels obtenez-vous de l'argent?

<input type="checkbox"/> Travail à plein temps	63%	<input type="checkbox"/> Travail à temps partiel	32%
<input type="checkbox"/> Héritage	2%	<input type="checkbox"/> Jeu	2%

**9** Si vous travaillez, quel est votre statut?

- Cadre supérieur 5%
- Cadre moyen 17%
- Employé 50%
- Ouvrier 28%

**10** Si vous travaillez, aidez-vous financièrement vos parents?

- Oui 39%
- Non 61%

**11** Si vous travaillez, avez-vous un compte bancaire?

- Oui 49%
- Non 51%

**12** Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail?

<input type="checkbox"/> Avoir un diplôme	65%
<input type="checkbox"/> Avoir des relations	50%
<input type="checkbox"/> Créer sa propre activité	21%
<input type="checkbox"/> Apprendre un métier dès le plus jeune âge	14%
<input type="checkbox"/> Avoir de l'argent pour corrompre	10%
<input type="checkbox"/> Savoir se vendre	11%
<input type="checkbox"/> Avoir de l'expérience	20%
<input type="checkbox"/> Partir à l'étranger	12%

## LOISIRS

**13** Que faites-vous le plus souvent pendant votre temps libre ? En dehors de votre activité principale (travail ou études), et en dehors de la maison

<input type="checkbox"/> Va chez des amis	71%	<input type="checkbox"/> Fait du shopping	40%
<input type="checkbox"/> Sortie amoureuse	48%	<input type="checkbox"/> Est dans la rue/ sort avec amis	-
<input type="checkbox"/> Fait du sport	39%	<input type="checkbox"/> Va au café	39%
<input type="checkbox"/> Va à la mosquée (lieu de culte)	10%	<input type="checkbox"/> Fait de la musique	20%
<input type="checkbox"/> Internet	57%	<input type="checkbox"/> Va au cinéma	17%
<input type="checkbox"/> Va dans une association - maison de jeunes	-	<input type="checkbox"/> Va à la plage/ piscine/ va se baigner	12%
<input type="checkbox"/> Va chez la famille	28%	<input type="checkbox"/> Va dans les salles de jeux/ joue billard	12%
<input type="checkbox"/> Cuisiner	19%	<input type="checkbox"/> Va au restaurant	16%
		<input type="checkbox"/> Regarder la télé	53%

**14** Parmi ces mêmes activités, quelle est celle qui compte le plus pour vous ?

Les amis; Les amours.

**15** Pratiquez-vous du sport?

- Jamais 25%
- Rarement 31%
- Souvent 24%
- Toujours 16%

**16** Si oui, lequel?

Foot: 46%; Basketball: 15% Athlétisme: 13%

**17** Faites-vous de la lecture?

- Oui 72%
- Non 28%

**18** Si oui, quel genre de lecture faites-vous?

<input type="checkbox"/> Journaux	48%	<input type="checkbox"/> Revues	47%	<input type="checkbox"/> Livres et romans	44%
<input type="checkbox"/> Bandes dessinées	3%	<input type="checkbox"/> Internet	41%	<input type="checkbox"/> Obligations scolaires	36%

**19** Dans quelle langue lisez-vous?

- Arabe 90%
- Français 68%
- Espagnol 4%
- Anglais 22%

**20** Quel nature de programme regardez-vous à la télé?

<input type="checkbox"/> Divertissement/Variété	70%
<input type="checkbox"/> Sport	68%
<input type="checkbox"/> Comédie/ Films	91%
<input type="checkbox"/> Reportage/documentaires	68%
<input type="checkbox"/> Dessins animés	40%

**21** Assistez-vous à des manifestations culturelles?

- Jamais 67%
- Rarement 26%
- Souvent 5%
- Toujours 1%

**22** Si oui, quel genre de manifestations culturelles?

<input type="checkbox"/> Concert	45%
<input type="checkbox"/> Théâtre	46%
<input type="checkbox"/> Exposition	31%
<input type="checkbox"/> Festival	47%

**23** Voyagez-vous?

- Jamais 2%
- Rarement 51%
- Souvent 36%
- Toujours 11%

**24** Si oui, où passez-vous vos vacances?

- MAROC 97%
- ETRANGER 3%



# 80 questions! Répondez vous-mêmes



**25** Si au Maroc, dans quelle région passez-vous vos vacances?

- Région Nord 64%  Région du Sud 47%  Région du Moyen Atlas 13%  
 Campagne 16%  Montagne 10%

**26** Depuis 1an, combien avez-vous effectué de voyages?

3 voyages

**27** En compagnie de qui partez-vous en voyage le plus souvent?

- Famille 56%  
 Conjoint 2%  
 Amis 22%  
 Petit ami(e) 1%  
 seul 15%

**28** Comment financez-vous vos voyages?

- Argent de poche 19%  Famille 63%  Salaire 14%  Crédit 0%  Economie 4%

## EQUIPEMENTS TÉLÉPHONIE ET INTERNET

**29** De combien de téléphones portables disposez-vous?

24% a 1 téléphone; 22% à 2 téléphones

**30** Auprès de quel opérateur êtes-vous client?

- IAM 69%  Méditel 36%  INWI 33%

**31** Avez-vous un...?

- Ordinateur Fixe 35%  Ordinateur Portable 36%  Aucun 29%

**32** Comment accédez-vous à internet?

- De votre domicile 78%  
 D'un lieu public (type cybercafé, borne internet dans un hôtel, parc...) 26%  
 Du domicile d'une personne de votre entourage (famille, ami...) 2%  
 Téléphone portable 6%  
 De votre travail 4%

**33** Combien d'heures par semaine passez-vous sur internet?

- Moins de 1 heure 5%  1 à 2 heures 7%  2 à 3 heures 7%  
 3 à 5 heures 7%  5 à 10 heures 22%  10 heures ou plus 52%

**34** Avez-vous un compte dans un ou plusieurs réseau(x) social(x) sur Internet?

- Facebook 75%  Twitter 6%  Msn 89%  Viadeo 2%  Aucun 8%

**35** Quel internaute êtes-vous, quel usage faites-vous d'Internet?

- Chat 91%  Mail 25%  Jeu 15%  Films/Séries 29%  Téléchargement 61%

## ATTITUDE À LÉGARD DU TABAC, ALCOOL ET DROGUE

**36** Fumez-vous des cigarettes ?

- Jamais 72%  
 Rarement 12%  
 Souvent 4%  
 Toujours 12%

**37** Consommez-vous de l'alcool ?

- Jamais 82%  
 Souvent 2%  
 Rarement 14%  
 Toujours 2%

**38** Consommez-vous du cannabis / haschich?

- Jamais 90%  
 Rarement 7%  
 Souvent 1%  
 Toujours 2%

**39** Consommez-vous des substances chimiques ? (Pilule rouge, Mafjouna, Cocaïne, Extase....)

- Jamais 95%  
 Rarement 4%  
 Souvent 1%

## RELATIONS AMOUREUSES

**40** A quel âge avez-vous eu votre premier(e) petit(e) copain / copine ? je parle de votre première relation amoureuse.

Entre 14 et 16 ans

**41** A quel âge avez-vous eu votre premier flirt ou relation sexuelle?

Entre 17 et 19 ans

**42** Quelle est votre situation amoureuse actuelle ?

- Vit en concubinage Moins de 1%  
 Est marié(e) 4%  
 Est fiancé(e) 6%  
 A un(e) petit(e) copain/ copine 55%  
 N'a pas de relations amoureuses 32%  
 Refus de réponse 3%

**43** Est-ce compliqué de vivre une relation amoureuse ?

- Oui 42%  
 Non 58%

**44** Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse ?

Manque de confiance mutuelle: 33%; infidélité: 18%

## SEXUALITÉ

**45** Avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle?

- Copain/ copine 52%  Epoux/ épouse 2%  Prostituée 12%  NRP 33%

**46** Utilisez-vous un moyen de contraception ?

- Préservatif 91%  
 Pilule 9%  
 Pilule du lendemain 2%

**47** Pour quelles raisons utilisez-vous un moyen de contraception ?

Se préserver des MST: 81%; Contraception: 27%

**48** Pouvez-vous me citer toutes les maladies sexuellement transmissibles (MST) que vous connaissez ne serai-ce que de nom ? Relancer: Quoi encore ?

Sida: 99%; Syphilis: 28%

**49** S'agissant de la pornographie, vous arrive-il de regarder des films X, de consulter des sites internet, des magazines...?

- Jamais 48%  
 Rarement 45%  
 Souvent 4%  
 Toujours 0%  
 NRP 2%

## RELIGION

**50** Faites-vous le Ramadan ?

- Oui 99%  
 Non 1% (Quelle que soit la raison)

**51** Faites-vous votre prière ?

- Jamais 16%  
 Rarement 35%  
 Souvent 15%  
 Toujours 34%

**52** Allez-vous à la mosquée les jours de semaine?

- Jamais 48%  
 Rarement 39%  
 Souvent 7%  
 Toujours 5%

**53** Allez-vous à la mosquée le vendredi?

- Jamais 47%  
 Rarement 32%  
 Souvent 7%  
 Toujours 15%

**54** Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du Hijab ?

- Pour 66%  
 Contre 4%  
 Indifférent 30%

**55** Epouseriez-vous un(e) non marocain(e) ?

- Oui 35%  
 Non 49%  
 NSP 15%

**56** Epouseriez-vous un(e) non-musulman(e) ?

- Oui 81%  
 Non 12%  
 NSP 8%

## 57 (Posée aux hommes) Préférez-vous que votre (future) épouse soit:

- Voilée 52%
- Non-voilée 8%
- Indifférent 40%

## 58 (Posée pour les femmes) Epouseriez-vous un IKHWANI ?

- Oui 14%
- Non 51%
- Indifférent 24%
- NSP 11%

## 59 Etes-vous pour ou contre la polygamie ?

- Pour 22%
- Contre 78%

## 60 Avez-vous lu le Coran ?

- Oui, en entier 20%
- Oui, en partie 78%
- Non 2%

## 61 Croyez-vous au pouvoir...

	Oui	Non
Des saints	<input type="checkbox"/> 20%	<input type="checkbox"/> 80%
Des Djins	<input type="checkbox"/> 59%	<input type="checkbox"/> 41%
Du "Shour"	<input type="checkbox"/> 61%	<input type="checkbox"/> 39%

## 62 La religion doit-elle guider les partis politiques ?

- Oui 29%
- Non 37%
- NSP 34%

## POLITIQUE

## 63 Vous identifiez-vous à un courant politique ?

- Oui 4%
- Non 96%

## 64 Si oui, lequel ?

Statistiquement non-significatif

## 65 Si non, pourquoi ?

Pas intéressé: 50%; Pas le temps: 9%

## 66 Avez-vous voté lors des dernières élections communales et législatives 2007/2008 ?

- Oui 21%
- Non 65%
- Non concerné (n'avait pas 18 ans) 14%

## 67 Irez-vous voter pour les prochains scrutins ?

- Oui 38%
- Non 44%
- Ne sait pas 15%

## 68 Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays Arabes ou de l'Afrique ?

- Europe 93%
- Etats-Unis 89%
- Maghreb 69%
- Pays Arabes 74%
- Afrique 58%

## 69 Quels sont les sujets politiques nationaux qui vous intéressent le plus ?

Sahara: 45%      Sebta et Melilla: 12%      Aucun: 41%

## 70 Quels sont les sujets politiques qui vous intéressent au niveau international ?

Palestine: 35%      Irak: 16%      Aucun: 43%

## REGARDS SUR LE MAROC D'AUJOURD'HUI

## 71 Pouvez-vous citer trois noms de ministres marocains du gouvernement actuel ?

Karim Ghellab: 54%      Khalid Naciri: 49%      Yasmina Baddou: 41%

## 72 Pouvez-vous citer trois noms de sportifs marocains ?

Guerrouj: 50%      Chemakh: 39%      Mustapha Hadji: 25%

## 73 Pouvez-vous citer trois noms de groupes de musique marocains / chanteurs ?

Latifa Raafat: 24%      Nass El Ghiouane: 21%      Daoudi: 16%

## 74 Pouvez-vous citer trois noms d'acteurs marocains ?

R. El Ouali: 62%      F. Kheir: 16%      Saïd Naciri: 15%

## 75 Comment jugez-vous l'évolution du Maroc au cours de ces dernières années sur le plan:

	Très positive	Positive	Peu négative	Très négative
- Politique	<input type="checkbox"/> 2%	<input type="checkbox"/> 58%	<input type="checkbox"/> 29%	<input type="checkbox"/> 11%
- Social	<input type="checkbox"/> 2%	<input type="checkbox"/> 60%	<input type="checkbox"/> 25%	<input type="checkbox"/> 13%
- Economique	<input type="checkbox"/> 3%	<input type="checkbox"/> 61%	<input type="checkbox"/> 27%	<input type="checkbox"/> 10%

## 76 Si négative en ..., pourquoi ?

- Politique	Retard diplomatique: 14%	Rien de nouveau: 12%
- Social	Pauvreté: 24%	Chômage: 15%
- Economique	Rareté des emplois: 26%	Coût de la vie: 22%

## 77 Si positive en..., pourquoi ?

99 - Politique	
100 - Social	
101 - Economique	

## VALEURS ET PRÉOCCUPATIONS

## 78 Qu'est-ce qu'est pour vous réussir ? 2 réponses possibles (réponses sur la base de critères pré-établis)

- Faire une brillante carrière 64%
- Avoir beaucoup de pouvoir 16%
- Avoir beaucoup d'argent 28%
- Etre un héros / une star 5%
- Avoir une famille et des enfants 36%
- Partir à l'étranger 6%
- Etre cultivé, être très instruit, être un savant 4%
- Servir ses proches / la collectivité 4%
- Etre heureux 15%

## 79 Vous sentez-vous davantage... ?

- Berbère 34%
- Arabe 66%
- Marocain 94%
- Musulman 97%
- Méditerranéen 16%
- Citoyen du monde 20%
- Maghrébin 24%
- Africain 24%

## 80 Etes-vous sur le chemin de ce que vous vouliez faire ?

- Oui 76%
- Non 12%
- NRP 13%

## Carte de visite de Sunergia



Sunergia Etudes, le cabinet qui a administré l'enquête sur les jeunes est une filiale du groupe Sunergia, une Sarl créée en 1989 par Nader Mawlawi.

Le cabinet, parmi les plus grands du Maroc, est spécialisé dans les études de marché quantitatives, qualitatives, les études documentaires, les bilans d'image et de positionnement, les mesures de satisfaction (baromètres), les études sur le profil du lectorat de la presse, les études sur les usages et les attitudes (comportement et consommation). Sunergia Etudes a notamment travaillé avec Altadis, Brasseries du Maroc, Johnson & Johnson, Leader Food, Danone, Afrika, Somepi, l'ONA...

Outre Sunergia Etudes, le groupe Sunergia a des participations dans Marketphone (marketing téléphonique, call centers), Sudipro (distribution), Sudipro Animation (promotion, animation en point de vente, merchandising)...

Pour ce qui est de l'enquête, Sunergia Etudes, comme en 2006, a apporté son expertise technique (dans l'élaboration du questionnaire) et son expertise terrain (administration du questionnaire à travers tout le Maroc).

Sunergia Etudes a livré les résultats bruts à l'équipe de L'Economiste, laquelle a été conceptrice du questionnaire (le fond) et s'est chargée du traitement des réponses et de leur interprétation.

NRP/NSP: Ne répond pas, ne se prononce pas

## Les jeunes interrogent les jeunes

# Une colossale libération de la parole

**J**EUNES, fringants, ils ont sillonné le Maroc pour questionner leur génération. Ils brûlent de parler eux aussi, car, pendant l'enquête, ils devaient s'effacer. Ces jeunes enquêteurs (de 20 à 25 ans) mandatés par le cabinet d'études Sunergia ont interrogé 1.100 jeunes pour obtenir 1.048 questionnaires valides. Ils sont allés dans sept régions du Royaume, en ville, à la campagne, aux alentours des universités et lycées, des commerces, des usines, des cafés, etc. Une fois le travail fini, vérifié et livré, alors ils ont le droit d'avoir leur avis et de le dire. Tout un après-midi avec eux, et ils n'ont pas fini de parler, parler... des anecdotes et aussi leur propre vision de la jeunesse, car ils sont jeunes eux aussi.

Nous avons eu le même phénomène dans la rédaction de L'Economiste: «je suis jeune, j'ai le droit de parler». Oui certainement, mais le job c'est de faire parler les chiffres d'abord.

Dans l'ensemble, aucune mésaventure de rapportée: «Les jeunes ont répondu à toutes les questions, le plus normalement du monde, sans aucune gêne ni tabous, filles et garçons», relate l'équipe terrain.

La durée des entretiens (qui se déroulaient la plupart du temps en darija -quelque fois en français et en berbère-) variait 30 à 45 mn. Sans compter les bavards qui en redemandaient. «Pour faire un travail de qualité, on questionnait chaque personne à part, surtout que certaines questions sont intimes et personnelles».

Les difficultés ont davantage eu trait à la capacité de concentration quand il

y avait un groupe d'amis ou lorsqu'un attroupement se formait, pour voir ce qui se passait.

Dans quelques zones rurales, comme dans la région de Marrakech, il a fallu prendre le temps d'expliquer la démarche et l'objectif. «Un étranger est une sorte d'attraction dans les coins reculés»: Bizarre, ces gens de Casa qui viennent leur poser toutes ces questions. Hormis cela, les jeunes ont répondu à tous les aspects, même les plus chauds,

sans aucune hésitation, explique Redouane Rahmoun, patron pour le Sud.

A Casablanca et autour, «les jeunes étaient ouverts que ce soit en zone urbaine ou rurale. Ils répondaient spontanément y compris pour les questions que nous avons jugé gênantes», témoigne Aziz Zamani, en charge de l'administration de l'enquête dans la région du Grand Casablanca. L'impression d'ensemble est l'audace des jeunes. «Cette génération est exceptionnelle, je ne m'attendais

pas à autant d'audace». «Cette audace est liée à l'Internet, aux médias, à l'ex-

### JH, cherche sa voie

**C**ES jeunes enquêteurs sont diplômés et empilent les petits boulots (McDonald's, Sunergia) en attendant de « tracer leur voie». Ils sont titulaires d'un deug ou licencié en économie, technicien dans la réparation des produits électroménagers, ou encore spécialisé dans la comptabilité sur ordinateur. Certains ont validé une formation à l'OFPPT (Office de la formation professionnelle) en comptabilité et gestion. Mais tous en sont au même point: chômage, petits boulots et recherche d'un «travail sérieux». ■

pression qui s'est libérée».

Le deuxième ressenti fort de l'équipe est la perte de confiance complète des jeunes, sur le plan relationnel, comme sur le plan des institutions et de la politique.

Il y a cinq ans les enquêteurs n'avaient pas certes rencontré de difficultés insurmontables, c'était différent. Les réactions, l'ambiance étaient différentes. Dans le Nord par exemple, des garçons s'étaient opposés à ce qu'on interroge les filles, ou encore lorsqu'un moqaddem avait tenté de bloquer le travail. ■

M. Kd



Le groupe de jeunes enquêteurs a sillonné le pays (sept régions ont été couvertes) durant près de trois semaines à la rencontre de jeunes de leurs générations pour interroger leurs avis et leurs rêves. Nous n'avons pu rencontrer les jeunes enquêtrices, indisponibles au moment de la photo.

Youssef Ba Saadoun a géré la région Nord en particulier Tanger-Tétouan,

Aziz Zamani, la région du Grand Casablanca,

Redouane Rahmoun s'est occupé de Marrakech, Agadir et un peu Casablanca

Abdelghafour Ibrahim a géré la région de Casablanca, en particulier le rural,

Yassine Rouad a administré l'enquête dans la région de Tanger-Tétouan (Ph. Jarfi)

## Le off de l'enquête

### ❑ «Au moins informez-moi s'il vous plaît»

En règle générale, les autorités locales sont informées par les enquêteurs de la démarche «lorsque l'on est sûrs que l'information va circuler comme dans les petits patelins». A Sidi Bou Othman «le moqaddem s'est pointé pour demander notre ordre de mission». Puis, il a simplement reproché de ne pas l'avoir informé avant tout le monde.

### ❑ «Circulez, circulez»

A l'entrée de la ville de Tanger, les enquêteurs sont dans un chantier en train d'administrer le questionnaire. Un policier les aborde: «Que faites vous?». Les jeunes répondent qu'il faut aller voir leur

responsable. Le policier n'en fait pas un plat, il se contente d'un «circulez, circulez normalement».

### ❑ Premiers... chagrins

A Casablanca, une jeune fille s'est mise à pleurer car «son premier mec, avec qui elle a eu sa première relation sexuelle, était décédé»

### ❑ Liberté d'expression

Quatre garçons de Bouskoura ont répondu aux questions sur les relations amoureuses: «Mohammed VI, liberté d'expression» pour dire qu'ils sont la génération de cette liberté d'expression grâce au Roi.

Ont-ils la même liberté avec les parents: non!

### ❑ Dévoilées

Une jeune fille qui ne portait pas le voile a répondu à la question sur la religion et le voile «de toutes façons le voile ne veut rien dire. Il n'y a qu'à voir certaines voilées: c'est l'kra en haut et Rotana en bas», en référence à deux chaînes opposées dans leur positionnement (islamisme vs musique et divertissements), pour relever le non-sens de ces filles et autre sens que prend aujourd'hui ce bout de tissu.

### ❑ Santé et travail

«Mon grand frère a étudié mais il est épileptique. Le coût des médicaments est trop élevé. Il a travaillé dans une banque. Depuis 2000 il ne travaille pas, il n'a plus d'avenir, l'Etat ne prend pas soin des jeunes chômeurs et il n'y a aucune

couverture sociale et prise en charge pour que mon frère vive mieux.»

### ❑ Confiance

«Non plus personne ne fait confiance, surtout les femmes»

### ❑ Internet, le leurre

«Internet met en confiance, mais une fois revenus à la réalité, ils ne savent pas s'exprimer. Il est impossible d'aller plus loin dans ce cas, que ce soit pour une relation amoureuse ou trouver du travail».

### ❑ Je ne vote pas

«Les jeunes ont perdu confiance dans les institutions de l'Etat. Comme beaucoup je m'intéresse aux élections mais je ne vote pas car je n'y crois pas. Il n'y aura pas de résultat». ■